



Université de Montréal

**La recherche de « *sexiness* » chez les adeptes de pole-fitness : une étude de terrain  
montréalais**

Par  
Valérie Beauchamp

Département de sociologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.)  
en Sociologie

août, 2013

© Valérie Beauchamp, 2013

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

**La recherche de « *sexiness* » chez les adeptes de pole-fitness : une étude de terrain  
montréalais**

Présenté par :  
Valérie Beauchamp

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Mme Marianne Kempeneers  
présidente-rapporteuse

Mme Sirma Bilge  
directrice de recherche

Mme Barbara Thériault  
membre du jury

## Résumé

Cette étude explore la transformation des critères normatifs qui donnent accès au statut de femmes respectables à travers le concept de nouveau sujet féminin discuté par Radner (1999), Gill (2008; 2012) et McRobbie (1993; 2009) où l'idée de recherche active de « *sexiness* » chez les femmes à l'époque contemporaine est centrale. Le post-féminisme, une formation discursive qui émerge dans les années 1980, est identifié comme étant à l'origine de ces transformations. Cette position identitaire permettrait aux femmes de résister aux stigmates attachés à celles qui se posent comme sujet sexuel actif plutôt que comme objet sexuel passif et conduirait ainsi à l'« *empowerment* » sexuel. Or, cette vision du nouveau sujet féminin est contestée puisqu'elle ne représenterait qu'une seule possibilité d'émancipation à travers le corps et deviendrait par sa force normative un nouveau régime disciplinaire du genre féminin. L'interprétation valable à donner au nouveau sujet féminin représente un débat polarisé dans les milieux féministes et ce mémoire cherche à y apporter des éléments de discussion par l'étude des motivations des femmes à s'inscrire à des cours de pole-fitness et des significations qu'elles donnent à leur pratique. Ce mémoire apporte des éléments à la compréhension de l'impact de cette recherche de « *sexiness* » sur la subjectivité des femmes à travers les concepts de pratiques disciplinaires et stratégies de résistance.

**Mots clés :** pole-dancing, pole-fitness, post-féminisme, féminité, *sexiness*, *sexy*, subjectivation, discipline(s), résistance

## **Abstract**

This study explores the new female subject of postfeminism centred on the idea of ‘classy’ sexiness that represents a transformation from the traditional bourgeois femininity focused on passive sexuality. The possibility for women to represent themselves as active sexual subjects is understood by postfeminism writers as a way to transgress the stigmata attached to those who do not behave as mute and passive sexual objects. This transformation in normative femininity have been criticised due to the fact that it may represents only one form of power given to women which is limited to the sexualised body and thus supports heteronormative relations. In this vision, the new female subject operates as a disciplinary discourse by the injunction to constitute oneself through sexiness. The interpretation of this new female subject causes divergent opinions within feminist circles. The need to obtain an interpretation of this new female subject that will take in consideration both the possibilities of resistance to patriarchy and heteronormativity as well as the regulative aspects of this limited version of femininity based on sexiness represents a tense fray in the feminist communities. This study aims to enrich this debate by gaining a deeper understanding of what drives women to enroll in pole dancing classes and what meanings they attach to this activity. The main objective is to shed new light on the impact of this search for sexiness on female subjectivities based on the tense relation between disciplinary practices and strategies of resistance.

**Key words:** pole-dancing, pole-fitness, postfeminism, femininity, sexiness, sexy, subjectification, discipline(s), resistance

# Table des Matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des Matières.....	iii
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
<b>Chapitre 1 : Revue de littérature.....</b>	<b>7</b>
1.1 Description de la pole-fitness.....	10
1.2 Les composantes de la pratique de pole-fitness.....	12
1.2.1 L’aspect athlétique.....	12
1.2.2 L’aspect féminin.....	13
1.2.3 L’aspect « <i>sexy</i> ».....	14
1.3 Pole-fitness et pole-dancing : liens et différences.....	16
1.3.1 Analogies entre les pratiques.....	17
1.3.2 Différences entre les pratiques.....	18
1.3.3 Distinctions discursives entre les pratiques.....	20
<b>Chapitre 2 : Cadre conceptuel.....</b>	<b>24</b>
2.1 Définition de « sujet ».....	24
2.2 Le nouveau sujet féminin : de la maternité à la recherche de « <i>sexiness</i> ».....	25
2.3 Le post-féminisme : discours sur la recherche de « <i>sexiness</i> ».....	28
2.3.1 La vision de l’autodétermination des femmes dans le post-féminisme.....	29
2.3.2 Le « pop féminisme » : la sexualité émancipatrice.....	31
2.3.3 Le post-féminisme et l’émergence du nouveau sujet féminin.....	34
2.4 Le notion de « <i>sexy</i> » et « <i>sexiness</i> » : l’industrie du sexe et les pratiques identitaires.....	34

2.5 La pole-fitness et le nouveau sujet féminin.....	37
<b>Chapitre 3 : Cadre analytique et problématique.....</b>	<b>39</b>
3.1 L'approche intersectionnelle.....	40
3.1.1 La classe sociale et les limites entre la respectabilité et la vulgarité.....	40
3.1.2 L'hédonisme contrôlé : une appropriation de pratiques culturelles associées aux classes populaires.....	41
3.2 La recherche de « <i>sexiness</i> » et la pole-fitness : disciplines et résistance.....	44
3.2.1 Recherche de « <i>sexiness</i> » : contrôle social et disciplines.....	45
3.2.2 Pole-fitness : pratique disciplinaire.....	47
3.2.3 Stratégie de résistance par la recherche de « <i>sexiness</i> ».....	49
3.2.4 La pole-fitness comme pratique de résistance.....	51
3.3 Critique des recherches sur la pole-fitness.....	52
3.3.1 Homogénéité des effets de la recherche de « <i>sexiness</i> ».....	53
3.3.2 « <i>Empowerment</i> » individuel par le corps sexualisé.....	54
3.4 Problématique et question de recherche.....	56
<b>Chapitre 4 : Méthodologie.....</b>	<b>61</b>
4.1 <i>A priori</i> .....	61
4.2 Présentation de l'observation-participante.....	62
4.2.1 Justification de l'observation-participante.....	64
4.2.2 Intégration dans le milieu.....	65
4.2.3 Limites de l'observation-participante.....	67
4.3 Les entrevues.....	68
4.3.1 Théorisation ancrée.....	69
4.3.2 Processus de sélection et présentation des participantes.....	70
4.3.3 Difficultés rencontrées pendant les entrevues.....	73

4.3.4 Principes de codage.....	74
4.3.5 Limites des résultats d’entrevue.....	75
<b>Chapitre 5 : Résultats et analyses.....</b>	<b>77</b>
5.1 Industrie du sexe et « <i>sexiness</i> » : un transfert qui s’effectue par le contrôle...78	
5.1.1 La pole-dancing et le « <i>sexiness</i> » de la pole-fitness.....	78
5.1.2 Le contrôle de la sexualité exhibée : le « <i>sexiness</i> » respectable.....	80
5.2 Techniques de « <i>sexiness</i> » dans la pole-fitness : compétences en séduction... 84	
5.2.1 Constitution d’une identité féminine « <i>sexy</i> » par la pratique de pole-fitness.....	89
5.3 La subjectivation sexuelle : intériorisation de critères masculins.....	91
5.3.1 Contrôle et disciplines dans la pole-fitness.....	93
5.4 Rapport à soi et stratégies de résistance par la pole-fitness.....	95
5.4.1 Corporalité et habilitation physique.....	96
5.4.2 Occuper une position de femme hétérosexuelle.....	97
5.4.3 Stratégies de résistance par la pratique de pole-fitness.....	100
<b>Conclusion.....</b>	<b>103</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>viii</b>
<b>Annexe I : Les mouvements de la pole-fitness.....</b>	<b>xv</b>
<b>Annexe II : Tenues et souliers.....</b>	<b>xviii</b>
<b>Annexe III : Canevas d’entretien.....</b>	<b>xxi</b>
<b>Annexe IV : Formulaire d’information et de consentement.....</b>	<b>xxiii</b>

## Remerciements

Je voudrais d'abord remercier mon père, Jean-Marc Beauchamp, sans qui mes études universitaires auraient été impossibles s'il ne m'avait pas aidée pendant ces années. Avec lui, je remercie ma famille : Sonia, David, Francis et Anne-Marie pour leur compréhension et leurs encouragements.

Je remercie Sirma Bilge, ma directrice de maîtrise, sans qui cette étude n'aurait pas été entreprise. Ses conseils ont grandement guidé ma réflexion. De plus, je la remercie pour ses enseignements qui ont transformé autant ma pensée que ma vie quotidienne. Ceux-ci apportent des clés importantes pour déconstruire plusieurs de nos schèmes de pensée qui nous limitent dans nos capacités d'émancipation collective en plus d'offrir une approche conceptuelle essentielle à la compréhension des réalités empiriques et devraient être respectés dans certains cercles universitaires en ce sens.

Ensuite, je voudrais remercier Ruth et Émilie pour les traductions en anglais plus difficiles.

Mes années à l'université n'auraient pas été complètes sans les moments que j'ai partagés avec mes amiEs et collègues : Annie, Charles, Élise, Émilie, Éric, Gabriel, Marie, Mathieu, Myriam et Phil. Nos échanges animés ont développé ma passion pour la sociologie et le politique. Je quitte l'UdeM avec des souvenirs plein la tête.

Finalement, je remercie Amélia, Delphine, Dominique, Jean-Charles, Myriam, Ninon, San et Virginie pour leur compréhension et leurs encouragements au quotidien. Je n'aurais pu écrire ces pages sans leurs conseils et les moments de détente passés avec eux.

*À tous les militants et militantes de  
la grève étudiante 2012. À vos  
côtés, j'ai beaucoup appris.*

## Introduction

Depuis le début des années 2000, plusieurs discours médiatiques au Québec font état d'une « hypersexualisation » des adolescentes et des jeunes femmes en ce qui a trait à la construction de leur féminité et l'apprentissage de leur sexualité. Ce phénomène est souvent décrit par les journalistes comme un recul des avancées féministes et une tendance néfaste pour le développement des adolescentes et des jeunes femmes (Faludi 1991, Bouchard et Bouchard 2003; 2005; 2006, Duquet, Poulin et Daoust 2007). Les analyses journalistiques et les connaissances tacites sur l'« hypersexualisation » se posent souvent en jugements moraux puisque celle-ci est pensée comme une limite au développement psychosocial des femmes qui restreint les possibilités d'être de celles-ci à une objectivation sexuelle et à une soumission aux hommes. Les femmes qui s'engagent dans cette tendance sont décrites comme des victimes des normes culturelles.

Dans les écrits académiques, ce phénomène réfère à ce que plusieurs identifient comme une « sexualisation de la culture de masse » qui témoigne d'une présence accrue d'iconographies sexuelles dans l'espace public et d'une diffusion d'éléments pornographiques dans les médias, notamment la publicité, et dans les pratiques de la vie quotidienne (Attwood 2005; 2006; 2010, Gill 2012, Levy 2005, McNair 2002; 2005, McRobbie 2009). Cette tendance fait débat dans la sphère académique féministe sur les significations théoriques à donner à l'impact de celle-ci sur les femmes puisqu'elle induit une recherche active de « *sexiness* » dans la constitution des subjectivités féminines. Cette polémique sur l'analyse de la production des identités féminines par la recherche de « *sexiness* » se pose souvent de façon tranchée et dichotomique : d'un côté, nous retrouvons celles qui l'interprètent comme un nouveau régime

de disciplines des subjectivités féminines, de l'autre se trouve une lecture plus optimiste qui voit dans cette tendance des résistances à l'exigence de passivité sexuelle pour être reconnue comme femme respectable (Attwood 2005; 2010, Hamilton 2009, Holland 2010, Gill 2012).

En suivant la démarche de Gill (2012) qui souligne que les problématiques qui portent sur la sexualisation de la culture de masse et la recherche de « *sexiness* » chez les femmes à l'époque contemporaine doivent être répondues à travers des enquêtes empiriques sur des situations particulières pour contextualiser les interprétations théoriques des phénomènes à l'étude, notre recherche est basée sur une enquête de terrain menée dans une école montréalaise, de « pole-fitness » (pratique que nous distinguerons, suivant nos participantes, de la « pole-dancing », activité rémunérée pratiquée dans les bars érotiques) et vise à comprendre la recherche de « *sexiness* » à l'intérieur d'un groupe particulier soit les femmes qui pratiquent cette activité dans ce studio. En dépit de cette distinction lexicale qui s'est avérée capitale pour nos participantes lors de notre enquête de terrain, pour une personne non avertie, il s'agit essentiellement de la même activité offerte maintenant comme activité de loisir et de mise en forme à des femmes qui n'ont pas de lien avec l'industrie du sexe. L'apparition de cette pratique dans le champ des sports est attribuée à la sexualisation de la culture de masse puisque celle-ci promeut l'acquisition de « *sexiness* » par les femmes à travers l'apprentissage de techniques reliées à l'industrie du sexe (Evans 2010, Gill 2012, Hamilton 2009, Holland 2010, Levy 2005, McRobbie 2009, Whitehead et Kurz 2009).

Cette pratique apparaît à une époque dite de post-féminisme qu'il convient d'examiner puisqu'il s'agit de discours qui font partie du contexte socioculturel d'où émerge la recherche

de « *sexiness* » (Whelehan 1995; 2000). En tant que formation discursive, le post-féminisme engendre un « nouveau sujet féminin » (« *new feminine subject* ») (Gill 2008; 2012, McRobbie 1993; 2009, Radner 1999) qui exprime l'idée d'une discontinuité entre la féminité traditionnelle, axée sur la maternité, et la féminité contemporaine, axée sur le « *sexiness* ». Nous envisageons la pole-fitness comme une pratique articulant ce nouveau sujet féminin de l'ère prétendument post-féministe. Dans ce mémoire, nous explorerons cette nouvelle féminité dans le contexte d'une métropole nord-américaine, soit Montréal. Par ailleurs, étant donné la portée des travaux scientifiques mobilisés qui traitent non seulement du Canada, mais aussi des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Australie, il ne serait pas exagéré d'interpréter les changements dans les configurations de la féminité normative qui sont discutés dans ce mémoire comme dépassant les frontières de notre enquête de terrain. Cette étude se penchera spécifiquement sur ce qui semble constituer le nœud du problème et, ce, autant dans la pole-fitness que dans le « nouveau sujet féminin » : il s'agit de la centralité de la recherche de « *sexiness* » dans la constitution identitaire féminine à l'époque contemporaine. La pole-fitness comme activité de loisir et de mise en forme rejoint les discussions sur le nouveau sujet féminin quant à l'interprétation valable à lui donner comme pratique disciplinaire ou stratégie de résistance (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Notre recherche tente de dépasser cette opposition en portant un éclairage sur les motivations des actrices concernées, soit les femmes qui font de la pole-fitness, et sur le sens qu'elles attribuent à leur activité. La visée de ce mémoire est donc de comprendre cette recherche de « *sexiness* » dans la pratique de pole-fitness en laissant une place aux émotions valorisantes et aux plaisirs que les femmes déclarent ressentir lors de cette pratique tout en inscrivant cette activité dans le contexte socioculturel où elle émerge.

Avant de présenter succinctement le contenu de nos chapitres, il convient de faire une précision terminologique. Nous avons constaté, lors de l'enquête de terrain, que nos participantes étaient mal à l'aise avec le vocabulaire que nous avons initialement utilisé en entrevue pour distinguer l'activité de la pole-dancing pratiquée dans les bars érotiques de celle pratiquée dans les studios : nous avons appelé la première « pole-dancing professionnelle » et la seconde « pole-dancing amateur ». Sur le terrain, nous avons constaté que pour les participantes, les professeures des différentes écoles et les vedettes des compétitions internationales sont les « professionnelles » de cette pratique. Nos catégories initiales ont ainsi montré leurs limites, et nous les avons abandonnées. À la place, nous avons demandé aux participantes de qualifier elles-mêmes l'activité qu'elles pratiquent. Celles-ci préfèrent généralement l'appellation de « pole-fitness » qui met en relief l'aspect de mise en forme et la distingue de celle des bars érotiques. Dans ce mémoire, nous verrons que cette distinction lexicale est importante pour les femmes qui ont participé à notre étude, et de quelle façon elle permet une mise en distance de la danse érotique pratiquée comme travail rémunéré dans les bars. Par conséquent, nous adoptons le vocabulaire choisi par nos participantes : nous utilisons le terme de « pole-fitness » pour parler de l'activité de loisir et de mise en forme alors que nous utilisons le terme de « pole-dancing » pour parler des performances des femmes dans les bars érotiques.

Notre mémoire est organisé en cinq chapitres. Le premier est consacré à une description de la pole-fitness comme activité de loisir et de mise en forme à travers les enquêtes sociologiques qui ont porté sur cet objet d'étude (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Cette exploration permettra de

mettre en lumière les différentes significations que les adeptes de cette activité assignent à leur pratique : athlétique, féminine et « *sexy* ». De plus, les plaisirs et autres émotions positives que les femmes ressentent dans cette pratique ainsi que les changements qu'elle apporte sur leur sexualité seront traités dans cette section.

Il s'agira, au chapitre 2, de définir le nouveau sujet féminin ainsi que les termes de « *sexiness* » et de « *sexy* ». De plus, cette section se penchera sur le post-féminisme puisqu'il s'agit de la formation discursive d'où émerge le nouveau sujet féminin, notamment dans sa forme « pop féminisme », où les symboles de la féminité sont vus comme déconnectés de l'idéologie patriarcale et y sont présentés comme signes de force et d'autonomie des femmes.

Le chapitre 3 propose un cadre d'analyse pour la pole-fitness à travers les concepts utilisés par diverses auteures pour étudier le nouveau sujet féminin : l'approche intersectionnelle et les interprétations divergentes entre la vision disciplinaire et la vision émancipatrice/résistante. Puisque la pole-fitness est mise en lien avec le nouveau sujet féminin, la plupart des auteures qui ont travaillé sur cette activité de loisir et de mise en forme ont cherché à répondre aux questionnements féministes sur l'interprétation valable à lui donner en termes de pratique qui participerait soit à un nouveau régime disciplinaire des subjectivités féminines ou qui serait au contraire un site de résistance à la passivité sexuelle par la possibilité pour les femmes de s'y réaliser comme des sujets sexuels actifs (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010).

Quant au chapitre 4, il exposera la démarche méthodologique utilisée pour notre enquête de terrain qui consiste en une observation-participante dans un studio de pole-fitness qui s'est tenue de janvier 2011 à mars 2011 en raison de dix cours d'une heure chacun. De plus, nous avons réalisé dix entrevues avec des femmes qui la pratiquent régulièrement. Ce chapitre décrira en détail les méthodologies utilisées dans l'enquête et discutera également des limites de nos choix méthodologiques, ainsi que nos biais.

L'analyse des résultats sera présentée au chapitre 5 où une attention particulière a été portée à l'aspect « *sexy* » de la pole-fitness. Les données de recherche font état d'une réalité complexe. D'une part, les femmes, à travers la pratique de la pole-fitness, se constituent comme sujet féminin « *sexy* » par une intériorisation des normes patriarcales où ce qui est vu comme nécessaire à la stimulation sexuelle des hommes est acquis dans l'activité par des techniques de soi qui se rapportent à la séduction. Ces techniques, nous le verrons, participent à la production de sujets féminins dans un rapport de docilité et d'utilité à la masculinité et à l'hétéronormativité. Cette lecture des techniques nous rapprochera du cadre d'interprétation de la recherche de « *sexiness* » comme régime de disciplines des corps qui assujettit les femmes à une définition masculine de la désirabilité féminine. D'autre part, les femmes forment un rapport à soi positif dans la pratique de pole-fitness où l'acquisition d'habileté physique tend à évacuer l'importance du « *sexiness* » dans la poursuite des cours. Ce rapport à soi s'établit aussi dans la sexualité hétéronormative où les femmes développent une identité de femme active dans ce type de relation. Cette possibilité d'occuper une position agissante dans l'hétérosexualité normative à travers la pratique de pole-fitness semble générer deux sites de resignification et de réinterprétation des normes dominantes.

## Chapitre 1 : Revue de littérature

La pole-dancing<sup>1</sup> est une forme de danse qui prend naissance dans les bars de *strip-tease* canadiens au tournant des années 1980 (Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Liepe-Levinson 2002, Whitehead et Kurz 2009). Elle consiste à utiliser une barre de métal placée au centre d'une scène surélevée pour servir de support aux danseuses pendant leurs performances érotiques. Selon Liepe-Levinson (2002), l'histoire de cette forme de performance débute à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans les cirques ambulants américains. Pendant ces évènements, des femmes dansaient dans des chapiteaux secondaires où la scène était coupée au milieu par le mât principal du chapiteau. Certaines femmes ont alors commencé à se servir de cette barre verticale pour agrémenter leur danse de quelques acrobaties. Parallèlement à cette première utilisation, le mouvement du burlesque se développait aux États-Unis avec les premiers *strip-teases* répertoriés par les historiens durant la décennie de 1920 (Liepe-Levinson 2002). Ce qui est entendu par pole-dancing à l'époque contemporaine provient donc du croisement entre le *strip-tease* burlesque et l'utilisation d'une barre verticale pour réaliser des acrobaties. Par ailleurs, le contexte où ces deux formes de performance ont fusionné n'est pas bien connu, la seule donnée historique pertinente recueillie concerne l'apparition de la pole-dancing dans les clubs canadiens dans les années 1980.

---

<sup>1</sup>Puisqu'il s'agit d'une danse, les termes « pole-dancing » et « pole-fitness » sont utilisés au féminin dans notre étude. Il convient toutefois de souligner que nos participantes les utilisent au masculin puisqu'il s'agit d'un anglicisme. Dans les extraits d'entrevue, nous laisserons leurs discours intacts en respectant leur terminologie. De plus, dans la revue de littérature, les études sur la pole-dancing et les femmes qui la pratiquent n'ont pas été explorées en profondeur puisque les participantes à l'étude insistent sur des distinctions importantes entre ces deux formes de performance. Par ailleurs, il convient de replacer brièvement l'histoire de la pole-fitness dans l'histoire de la pole-dancing puisque la première émerge de la pratique de cette danse dans les bars érotiques.

Depuis le milieu des années 2000, plusieurs icônes de la culture de masse ont utilisé cette forme de danse dans leur spectacle ou dans leur vidéoclip. Comme exemple d'utilisation de la pole-dancing dans la culture de masse, Britney Spears, dans le vidéoclip *Gimme More* (2005), performe l'intégralité de la chanson sur une scène surélevée comportant trois barres verticales et exécute quelques mouvements qui sont issus de l'univers des bars érotiques. Dans la chanson *Dirty Dancer* de Usher et Enrique Inglesia (2011), les deux chanteurs sont assis seuls dans un salon et regardent plusieurs femmes accomplir des figures acrobatiques compliquées sur une barre verticale. Shakira, pour le vidéoclip de la chanson *Rabiosa* (2011) et Kate Moss dans le vidéoclip de la chanson *I Just Don't Know What to Do With Myself* (2003) du groupe *The White Stripes* utilisent aussi les techniques de la pole-dancing. Comme autre utilisation d'une barre verticale évoquant les performances érotiques dans une production culturelle de masse, rappelons que Miley Cyrus a causé un scandale aux États-Unis en utilisant cette barre sur scène lors de sa performance au *TeenChoice Award* de 2009. Bien qu'elle utilise la barre seulement pour se tenir et n'effectue aucun mouvement de danse autour de celle-ci, plusieurs individus ont porté plainte contre les *TeenChoice* pour cette performance, car Miley Cyrus est considérée comme une chanteuse très populaire chez les enfants et les adolescentes et l'utilisation d'une barre rappelant la pole-dancing a été jugée inappropriée pour ce public. Une autre performance ayant recours à la barre associée à la pole-dancing qui a causé un scandale similaire aux États-Unis est celle de Rihanna et de Britney Spears au *Billboard Music Award* de 2011 où des barres verticales étaient présentes sur la scène pendant leur interprétation de la chanson *S&M*. Ainsi, la pole-dancing a gagné en popularité depuis le début des années 2000 dans la culture de masse, notamment en ce qui concerne l'industrie américaine du divertissement. À cette même période, l'apprentissage des techniques de la pole-dancing a

aussi fait son apparition dans la sphère des loisirs et des activités de mise en forme pour les femmes sous l'appellation de « pole-fitness ». En effet, des studios spécialisés dans l'enseignement de la pole-fitness proposent maintenant aux femmes de développer force physique et leur « *sexiness* » par l'initiation à cette danse acrobatique autrefois reléguée aux bars érotiques. La clientèle qui fréquente les centres de conditionnement physique offrant ce genre de classe ne cherche pas à travailler dans l'industrie du sexe et les professeures qui l'enseignent ont, pour la plupart, une formation en danse, en cirque ou en conditionnement physique (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Ce fut aussi le cas dans le studio où a eu lieu l'observation-participante. Les auteures qui ont étudié la pole-fitness établissent le début d'une offre de cours de ce genre au tournant des années 2000 sans établir de lieu précis où cette pratique a émergé (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Il est toutefois reconnu que la première compétition internationale de pole-fitness a eu lieu aux Pays-Bas en 2005 et, sur le territoire canadien, la première compétition de ce genre s'est tenue à Vancouver en 2007 (Gomez-Ramirez 2007). En ce qui a trait à la province du Québec, la première compétition de pole-fitness s'est tenue à Montréal en juillet 2011 dans le cadre du festival Juste pour Rire (donnée recueillie pendant la recherche-terrain). Il existe très peu d'ouvrages ayant exploré la pole-fitness comme activité de loisir et de mise en forme. Notre mémoire constitue une première recherche effectuée en français ainsi qu'une première recherche traitant de la région urbaine de Montréal.

## 1.1 Description de la pole-fitness

La pole-fitness est une forme de danse acrobatique basée sur l'utilisation d'une barre verticale pour créer une chorégraphie à la fois axée sur des mouvements dansants et des figures où la danseuse n'est en contact qu'avec la barre<sup>2</sup>. Les vêtements utilisés dans cette pratique sont très courts, moulants et dévoilent l'aine, les hanches, le dos et les bras, puisque pour réaliser les figures acrobatiques, la peau doit adhérer à la barre de métal à ces endroits (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Une femme ne voulant pas porter de tenue légère pour pratiquer ce sport pourra réaliser les mouvements de transition et les figures dansées, mais ne pourra réaliser les figures acrobatiques qui nécessitent cette adhérence de la peau à la barre pour ne pas glisser. En ce qui concerne la barre elle-même, il est possible d'en faire deux usages soit le mode statique et le mode « *spin* ». Lorsque la barre verticale est en « *spin* », cela veut dire qu'elle tourne sur elle-même. Ce mode demande plus de force et d'équilibre que le mode statique puisque la rotation de la barre sur elle-même rend plus difficile le contrôle du corps. Il s'agit d'une pratique considérée avancée qui permet l'observation du corps entier de la danseuse en rotation. En mode statique, la barre reste en place, ce qui exige moins d'entraînement que le mode « *spin* ». La danseuse doit créer le mouvement de rotation autour de la barre.

Il existe trois catégories de mouvements dans la pole-fitness qui peuvent se réaliser dans ces deux types de mode : les mouvements de transition, les figures dansées et les figures acrobatiques. Les mouvements de transitions sont les éléments de la pole-fitness qui se

---

<sup>2</sup> Les descriptions qui suivent sont issues de l'observation participante comme élève dans un studio de pole-fitness de Montréal ainsi que par de nombreux visionnements de clips vidéo de pole-fitness sur *YouTube*.

rapprochent le plus de la pole-dancing (Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). En effet, la plupart des danseuses dans les bars construisent leur performance sur des mouvements fluides servant à mettre en valeur les courbes de leur corps puisqu'elles n'ont pas besoin de savoir réaliser des figures acrobatiques très techniques pour recevoir leur rémunération (Liepe-Levinson 2002). Ces mouvements fluides du corps sont utilisés dans la pole-fitness pour relier ensemble les figures acrobatiques et les figures dansées d'où l'appellation « transition » (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Il s'agit de la partie « danse » comprise dans l'activité. Ce sont des mouvements ayant une charge érotique puisqu'il s'agit, entre autres, d'exposer des parties du corps qui sont socialement érotisées, de se relever en faisant ressortir le fessier, de se cambrer, de marcher de façon sensuelle, de se toucher légèrement ou de créer une fluidité dans le corps par des mouvements circulaires<sup>3</sup>. Une autre catégorie de mouvements, les figures dansées, s'apparente à des rotations autour de la barre qui sont simples à exécuter et demandent peu d'entraînement pour les performer de façon gracieuse et fluide<sup>4</sup>. Ces figures dansées sont parfois utilisées par les danseuses des bars érotiques (Liepe-Levinson 2002). Les figures acrobatiques sont réalisées après plusieurs mois d'entraînement et demandent une grande force physique. Il s'agit de figures très complexes et difficiles à exécuter qui témoignent d'un grand contrôle du corps<sup>5</sup>. Ainsi, il est possible d'exécuter trois types de mouvements à l'aide de la barre verticale et toutes les performances de pole-fitness se concentrent sur ceux-ci<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> Annexe 1, image 1-2

<sup>4</sup> Annexe 1, image 3-4

<sup>5</sup> Annexe 1, image 5-6

<sup>6</sup> J'invite le lecteur à regarder, sur *YouTube* une performance de Felix Cane, *World Champion Demonstrates the Art of Pole Dance* : [http://www.youtube.com/watch?v=g\\_G4gHRc-M4](http://www.youtube.com/watch?v=g_G4gHRc-M4). Cette chorégraphie contient ces trois formes de mouvement de la pole-fitness. Dans cette performance, la barre verticale est en mode « *spin* ». Felix Cane est mondialement reconnue comme une des meilleures

## 1.2 Les composantes de la pratique de pole-fitness

La pole-fitness est définie par Gomez-Ramirez (2007) comme « [...] une pratique qui apprend aux femmes à bouger d'une façon jugée socialement "sexy" tout en leur procurant une alternative aux programmes réguliers d'entraînement. » (p.15, traduction libre) En ce sens, les établissements offrant ce genre de cours s'appuient sur ces deux éléments centraux de la pole-fitness (exercice et « *sexiness* ») dans leur stratégie de vente en stipulant que l'exploration de ces deux sphères permet d'améliorer la confiance et l'estime de soi des femmes (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Il est possible de retrouver la centralité de ces mêmes éléments dans les discours des participantes aux différentes études lorsqu'elles décrivent cette activité.

### 1.2.1 L'aspect physique

Sur le plan physique, l'augmentation de leur force musculaire et la réussite des figures acrobatiques conduisent les femmes à se sentir capables physiquement et fières d'elles-mêmes (Attwood et Holland 2010, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Pour toutes les participantes aux recherches, la réussite d'une figure acrobatique est un événement qui s'accompagne d'un sentiment d'accomplissement dans la pratique et un désir de s'améliorer physiquement, ce qui contribue à leur motivation de poursuivre l'activité (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). La pole-fitness, en raison de ses figures acrobatiques, devient alors une forme de défi physique pour ses adeptes (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). De plus, dans cette activité, les femmes expérimentent une connexion avec leur corps, sur un plan strictement

---

artistes de pole-fitness. Elle compte à son actif plusieurs médailles d'or dans des compétitions internationales et a participé au spectacle *This Is It* et *Zhummanity* du Cirque du Soleil.

physique et musculaire, un sentiment que peu de participantes aux diverses recherches avaient eu la chance d'éprouver dans leur vie (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Les participantes aux recherches disent souvent avoir éprouvé une aversion pour l'exercice physique ou trouvé les activités physiques plus traditionnelles ennuyeuses (les cours d'aérobic par exemple) (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). La pole-fitness a comme particularité d'attirer et de garder motivées des femmes qui ne sont pas sportives et qui n'ont jamais ou très peu pratiquées des activités de conditionnement physique (Attwood et Holland 2009, Holland 2010). Pour Holland (2010),

Les cours de pole-fitness [...] deviennent un site pour les femmes qui n'appréciaient pas l'exercice physique où celles-ci peuvent réapprendre comment utiliser leur corps, comment se donner des objectifs physiques et comment les atteindre. [...] les participantes parlent d'« *empowerment* », de se sentir physiquement habilitées par les cours de pole-fitness. (p. 58, traduction libre)

Le sentiment d'« *empowerment* » décrit par Holland s'explique par la nouveauté d'apprécier l'exercice physique et par le sentiment de progresser dans une activité de ce genre. Ainsi, autant par l'appréciation de l'exercice physique que dans la réussite des figures acrobatiques, une dimension primordiale à prendre en considération dans l'analyse de la pratique de pole-fitness est l'aspect athlétique de l'activité.

### **1.2.2 L'aspect féminin**

De plus, la pole-fitness est une activité vue par les femmes qui le pratiquent comme essentiellement féminine en raison de la nature des mouvements (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Les mouvements masculins sont associés à une démonstration de force et se rapportent davantage au mâle chinois et les mouvements gracieux et fluides sont

associés à la féminité et à la pole-fitness<sup>7</sup>. Bien que certains hommes pratiquent la pole-fitness, les entraîneuses ne créent pas les mêmes routines pour eux que pour les femmes, notamment autour des mouvements de transition qui ne leur sont pas enseignés (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Pour Holland (2010), l'association de la pole-fitness à la féminité est un des éléments qui explique l'inscription des femmes dans ce genre d'activité. En effet, les sports traditionnels étant généralement masculinisés, les femmes désireuses de se montrer féminines s'en distancient et se tournent vers des activités féminisées comme la danse (Hamilton 2009, Holland 2010, Thorpe 2008). La pole-fitness contribue à répondre aux critères normatifs du corps féminin en augmentant la souplesse et en raffermissant les muscles sans faire apparaître le corps comme masculin et sans être associée à un sport masculinisé.

### **1.2.3 L'aspect « sexy »**

Les cours de pole-fitness offrent aussi la possibilité aux femmes d'explorer des mouvements du corps perçus comme érotiques qu'elles ne connaissaient pas avant de pratiquer cette activité et cela contribue à leur appréciation de leur expérience (Hamilton 2009). Cet apprentissage entraîne la perception d'augmenter son sex-appeal et crée un sentiment d'accomplissement de soi chez les femmes (Attwood et Holland 2009, Hamilton

---

<sup>7</sup> Le mât chinois est un art du cirque d'inspiration asiatique. Plusieurs auteures concèdent que les femmes ayant commencé à se servir du mât principal dans les chapiteaux secondaires des cirques ambulants se sont grandement inspirées de cet art pour créer leurs acrobaties. Les figures acrobatiques de la pole-fitness sont essentiellement semblables à celles du mât chinois. La composition de la barre verticale est la principale particularité qui distingue les deux formes de pratique : la barre du mât chinois est entourée de caoutchouc pour permettre l'adhérence du corps. L'individu qui pratique cette activité doit être couvert sur toutes les surfaces du corps en contact avec la barre pour prévenir les brûlures pouvant être causées par le frottement de la peau sur le caoutchouc. Un autre élément qui distingue les deux pratiques est l'absence des mouvements de transition dans le mât chinois.

2009, Holland 2010). La pole-fitness conduit les femmes à se sentir plus « *sexy* » et cela a un impact sur leur sexualité. Pour Hamilton (2009), l'accomplissement de soi dans la pratique de pole-fitness passe par le fait de se sentir libéré sexuellement à travers deux éléments (p. 91-99). Premièrement, les femmes participant à l'étude d'Hamilton (2009) évoquent l'amélioration de leur confiance dans leur sexualité et la diminution de leurs inhibitions sexuelles ce qui, en retour, a un impact sur le plaisir sexuel qu'elles ressentent. Selon Hamilton (2009), l'image corporelle des femmes est liée à leur capacité à ressentir du plaisir sexuel et les participantes à sa recherche expliquent qu'elles sont devenues, à travers la pratique de la pole-fitness, plus à l'aise avec leur corps et leur sexualité. De cet angle, la pole-fitness s'avère avoir un impact positif sur la manière dont les femmes se perçoivent corporellement ce qui augmente leur plaisir sexuel. Deuxièmement, les participantes à l'étude d'Hamilton (2009) lient la pole-fitness à une certaine forme d'expression sexuelle à travers l'exploration et l'apprentissage de certains mouvements et sentiments érotiques. Cette forme d'expression sexuelle devient, pour ces femmes, une façon de résister aux stigmates attachés à réclamer une position de sujet sexuel actif et, par conséquent, d'expérimenter une forme de libération sexuelle.

Ce côté « *sexy* » de la pole-fitness contient des significations ambiguës et provoque des sentiments ambivalents chez ses adeptes. La difficulté que les femmes qui pratiquent la pole-fitness éprouvent à assumer les significations multiples du « *sexiness* » s'observe surtout, selon les études, dans les stratégies discursives des femmes qui, lorsque le sujet est abordé en présence d'hommes, cherchent continuellement à défendre le côté physique et technique de l'activité et à expliquer qu'il ne s'agit pas nécessairement d'un désir de « *sexiness* » (Attwood

et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Les participantes aux études se sentent souvent mal à l'aise de parler de leur activité physique aux hommes, inconnus, connaissances ou amis, en raison des réactions que le sujet suscite (Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). Selon Hamilton (2009), ce côté négatif issu des connotations sexuelles associées à la pole-fitness provient des différentes significations que prend cette activité selon la catégorie d'individus : « [...] la pole-fitness est intéressante pour les hommes hétérosexuels comme forme de divertissement sexualisée. Toutefois, pour les femmes, la pole-fitness est souvent à propos de l'accomplissement personnel sous différentes formes » (p. 133, traduction libre) Les femmes disent pratiquer la pole-fitness pour elles-mêmes, mais sont conscientes qu'il s'agit d'une activité qui plaît aux hommes d'un point de vue sexuel. En effet, lorsque les participantes aux études se trouvent dans une relation avec un homme, celles-ci concèdent que leur partenaire est très encourageant quant à leur activité. Cet appui s'explique, dans le discours des participantes, par le fait que tous hommes seraient heureux que leur partenaire pratique ce genre d'activité en raison du fantasme de la danseuse nue (Hamilton 2009, Holland 2010). La littérature suggère l'existence de deux lectures distinctes de la pratique : celle des femmes met plutôt en relief la dimension artistique et athlétique, le côté « *empowerment* » d'une activité qu'elles pratiquent pour elles-mêmes, tandis que celle des hommes semble l'associer à la pole-dancing et la voir uniquement comme une activité sexualisée que les femmes pratiquent pour leur plaisir davantage.

### **1.3 Pole-fitness et pole-dancing : liens et différences**

Ainsi, un aspect important à prendre en considération dans la description de la pole-fitness est les liens qu'entretient cette pratique avec la pole-dancing, mais aussi les distinctions qu'il

est possible d'établir entre les deux formes de danse à la barre. En raison des liens entre la pole-fitness et la pole-dancing, plusieurs femmes vont créer une distance dans leurs discours entre elles et les danseuses des bars érotiques pour éviter le stigmate de la féminité déviante.

### **1.3.1 Analogies entre les pratiques**

Les cours de pole-fitness restent profondément ancrés à ce qui peut s'observer dans les établissements de divertissement pour adultes, bien que cette activité ne soit pas directement reliée à la pole-dancing de façon professionnelle, c'est-à-dire dans une optique de travail rémunéré dans des bars érotiques. L'utilisation de la fameuse barre verticale est l'élément central perpétuant le lien entre les deux pratiques. De plus, plusieurs mouvements enseignés dans les cours proviennent directement des bars érotiques. En effet, Gomez-Ramirez (2007) nous apprend que les propriétaires du tout premier studio de pole-fitness à Vancouver ont composé les chorégraphies enseignées dans leurs cours en visitant ces bars et en prenant des notes sur les mouvements effectués par les danseuses nues. Par la suite, elles ont continué à fréquenter ces bars plusieurs fois dans l'année afin d'identifier de nouveaux mouvements à enseigner (Gomez-Ramirez 2007). Ceux-ci, surtout les mouvements de transition et les figures dansées, s'inspirent donc directement des performances des danseuses érotiques. Aussi, les vêtements utilisés pour pratiquer la pole-fitness se rapprochent souvent à ce qui est socialement associé aux bars érotiques. Les cuirs, les paillettes et le latex, pour les sous-vêtements, sont autant utilisés dans les compétitions internationales que des ensembles se rapportant davantage à des sous-vêtements sportifs<sup>8</sup>. Dans les pratiques, les femmes portent généralement ces mêmes ensembles de sport que dans les compétitions bien qu'elles puissent

---

<sup>8</sup> Voir Annexe 2 : section 1 pour les tenues sportives et section 2 pour les tenues de scènes

opter pour des tenues de scène dans certaines écoles ou dans certains cours (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Autant dans les compétitions que dans les cours, plusieurs vont porter les mêmes chaussures à plate-forme et talons hauts que les danseuses nues<sup>9</sup>. Pour Holland (2010), une des possibilités que la pole-fitness ouvre aux femmes à travers ces accoutrements est « [...] de s'habiller/se déguiser (*to dress up*) d'une façon qui ne leur serait pas accessible à l'extérieur des cours. » (p. 91, traduction libre) Les femmes qui pratiquent la pole-fitness reconnaissent par elles-mêmes les liens que les chaussures, les vêtements et les mouvements entretiennent avec la pole-dancing (Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010) Selon Holland (2010),

[...] les femmes savent que ces chaussures sont directement en lien avec la pole-dancing dans les clubs de strip-tease, mais ceux-ci ne sont pas plus que des objets d'art puisqu'ils ne deviendront pas une partie importante de leur vie. Elles voient ces souliers comme une curiosité, un plaisir désinvolte et amusant. (p. 87, traduction libre)

Ainsi, pour les adeptes de la pole-fitness, incluant celles qui l'enseignent, les liens entre pole-fitness et pole-dancing à travers divers éléments sont reconnus (Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010).

### **1.3.2 Différences entre les pratiques**

Pour les adeptes de pole-fitness, cette activité détient une signification différente des performances des femmes qui travaillent dans les bars érotiques. En effet, pour Holland (2010), « [...] ce que font les femmes dans les cours de pole-fitness rappelle ce que les danseuses exotiques font dans les bars, à un certain point, dans les costumes et les mouvements, mais non dans les intentions et les spectateurs. » (p. 88, traduction libre) Pour cette auteure, les cours de pole-fitness occupent ainsi un espace à la fois en discontinuité et en

---

<sup>9</sup> Voir Annexe 2 : section 3 pour des exemples de chaussures/bottes portés dans ces cours

continuation avec la pole-dancing. En ce qui concerne l'auditoire, les studios de pole-fitness sont des environnements exclusivement féminins, tandis que les bars érotiques sont visités majoritairement par des hommes. Les femmes participant aux recherches insistent beaucoup sur le fait que l'exploration de mouvements sensuels et érotiques se déroule dans des espaces strictement réservés aux femmes (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Pour Attwood et Holland (2009), ceci leur permet « [...] d'expérimenter positivement les effets de la sexualisation de la culture contemporaine puisque cette activité les conduit à voir, être et acquérir du "sexiness" [...] » (p. 180, traduction libre) à l'abri des regards masculins ce qui crée un sentiment de sécurité chez les femmes. Cette absence des hommes pendant l'apprentissage facilite l'exploration du côté « sexy » associé à la pole-fitness et le rend moins problématique que s'il était performé pour un public masculin (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010). De plus, de nombreuses femmes affirment ne pas pratiquer la pole-fitness pour plaire aux hommes, mais bien pour elles-mêmes. En tenant un tel discours, les femmes mettent de l'avant le côté ludique de leur pratique, que ce n'est pas sérieux dans la mesure où elles n'ont ni l'intention de faire profiter un homme de leur savoir-faire, ni d'aller travailler dans des bars de divertissements sexuels (Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Certaines auteures voient dans ces discours une subversion des stéréotypes de la sexualité féminine associés à cette forme de performance puisque les femmes affirment suivre ces cours pour elles-mêmes et performant entre elles, et non pour les hommes, contrairement à la pole-dancing (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010).

En somme, pour plusieurs auteures, les deux types de danse à la barre se distinguent entre activité économique et activité de loisir et de mise en forme. Pour pratiquer la pole-fitness, ses adeptes doivent payer, alors que les femmes qui travaillent dans les bars érotiques se font payer (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Les premières reçoivent un service et sont alors libres de l'utiliser comme bon leur semble, tandis que les secondes doivent donner un service précis pour lequel les clients ont payé, ce qui les soumet aux désirs de ces derniers. Pour certaines auteures, la pole-dancing performée dans les bars est nécessairement une activité économique qui exploite et objectifie les danseuses tandis que la pole-fitness supporte l'« *empowerment* » des femmes qui la pratique à travers une libération sexuelle et une forme de défi physique (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010).

### **1.3.3 Distinctions discursives entre les pratiques**

Contrairement à cette analyse, Gomez-Ramirez (2007) ne s'exprime pas en termes d'une distinction qualitative entre les deux formes de pole (fitness/dancing), mais explore les stratégies utilisées par les adeptes de la pole-fitness pour s'éviter le stigmate de la féminité déviante attaché aux danseuses exotiques. Dans sa recherche, Gomez-Ramirez (2007) est très critique des processus de désignation et de hiérarchisation à l'œuvre dans l'univers de la pole-fitness pour faire apparaître cette pratique comme respectable en dévalorisant les danseuses nues. Pour cette auteure, cette distinction entre les deux formes de performance apparaît comme essentielle pour légitimer la pole-fitness aux yeux des femmes qui la pratiquent. Comme stratégie de distanciation, les participantes à l'étude de Gomez-Ramirez (2007) utilisent le fait qu'elles ne se mettent jamais complètement nues pour performer des

chorégraphies de pole-fitness. Comme l'explique Gomez-Ramirez (2007), « Pour rendre la pole-fitness socialement acceptable, les femmes participant aux classes de pole-fitness désapprouvent fortement les divertissements basés sur le corps nu des femmes. » (p. 37, traduction libre) Pour renforcer l'idée de la respectabilité de la pole-fitness et de ses adeptes, ces femmes vont aussi faire valoir la qualité artistique de leurs performances qui ferait défaut selon elles à ce qui se fait dans les bars érotiques (Gomez-Ramirez 2007). Les prouesses artistiques servent souvent de marqueurs de distinction en mettant de l'avant l'émotion mise dans la performance ainsi qu'une utilisation adéquate de la musique. De plus, l'absence de figures acrobatiques exigeantes sur le plan physique dans les performances des danseuses nues est souvent soulignée par les adeptes de la pole-fitness pour démarquer positivement leur pratique. Alors qu'elles qualifient leur pratique d'une forme d'art acrobatique, elles méprisent ce qui se pratique dans les bars comme n'étant « rien d'autre » qu'un divertissement sexuel, sans aspect athlétique et technique (Gomez-Ramirez 2007). De façon stratégique, elles mettent l'accent sur la force physique requise pour réussir les figures acrobatiques, laissant de côté l'aspect plus sensuel de la pratique (Gomez-Ramirez 2007, Holland 2010). En insistant sur l'aspect physique de la pole-fitness, ces femmes cherchent avant tout à préserver leur respectabilité et à obtenir l'approbation des autres (Holland 2010). Par ailleurs, lorsqu'elles décrivent l'aspect plus érotique de l'activité, elles établissent une distinction entre « *sexiness* » et sexuel qui est importante pour elles. Comme l'indique Gomez-Ramirez (2007),

Une des façons dont les élèves [des cours de pole-fitness] composent avec le stigmate de la danseuse nue consiste à mettre l'accent sur le « *sexiness* » acceptable de la pole-fitness tout en minimisant les côtés sexuels ostentatoires [...]. Pour les élèves, le « *sexiness* » est souvent mis en lien avec la confiance en soi. La vulgarité, en comparaison, se réfère à la fois à l'excitation sexuelle et à des mouvements du corps qui, socialement, renvoient aux rapports sexuels. (p. 34, traduction libre)

Les participantes de l'étude de Gomez-Ramirez (2007) associent la pole-fitness à cet aspect plus acceptable du « *sexiness* » et projettent sur les danseuses exotiques le côté sexuel qu'elles décrivent et rejettent comme vulgarité. Cette distinction entre « *sexy* » et vulgaire sert à légitimer la pole-fitness et rendre ses adeptes respectables. Leur légitimation passe nécessairement par la production des « autres », par la stigmatisation des danseuses des bars érotiques comme des déviantes, des femmes immorales à la sexualité exacerbée qui dansent nues (Gomez-Ramirez 2007). Finalement, Gomez-Ramirez (2007) résume ainsi les différentes stratégies mises en place par les adeptes de la pole-fitness pour éviter la stigmatisation de l'association avec les danseuses nues (p. 31-64) : insister sur l'absence de nudité, redéfinir les lignes de la respectabilité sur la base de la qualité artistique de la performance, localiser la pole-fitness dans le champ des sports en insistant sur les aspects physiques et athlétiques et établir une distinction entre un sex-appeal respectable (« *sexy* ») et la vulgarité.

Il ressort de cette revue de littérature que la pole-fitness porte plusieurs significations possibles et parfois contradictoires. Pour les auteures répertoriées, cet exercice physique est combiné avec le plaisir que les femmes ressentent à se sentir « *sexy* » et ces deux aspects de la pole-fitness sont essentiels pour les femmes lorsqu'elles expliquent leur motivation à s'inscrire à ces cours. Il apparaît que l'aspiration à se sentir désirable sexuellement et l'exercice physique expliquent tous deux, d'une importance égale, l'inscription aux cours et la poursuite de l'activité pour les auteures répertoriées. Cette activité de loisir et de mise en forme est vue comme constitutive du nouveau sujet féminin, position identitaire produite par la formation discursive post-féministe. L'utilisation du terme « nouveau » se réfère aux changements dans la féminité normative qui est passée d'une conception de la mère pratiquement asexuée à une

femme qui affiche activement son « *sexiness* ». Ce passage fera l'objet du prochain chapitre, qui abordera aussi ce qui est entendu par « *sexy* » et « *sexiness* » dans ce mémoire, après avoir décrit les principaux éléments qui constituent les discours post-féministes.

## Chapitre 2 : Cadre contextuel

Le concept de « nouveau sujet féminin » discuté par Gill (2008; 2012), McRobbie (1993; 2009) et Radner (1999) rend compte de transformations fondamentales entre la définition normative de la féminité bourgeoise du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle et celle de l'époque contemporaine. Dans cette étude, ce nouveau sujet féminin est considéré comme l'idéal d'une féminité associée à la formation discursive post-féministe. Nous voudrions d'abord situer brièvement le sens du terme « sujet » dans notre étude pour ensuite nous pencher sur les discontinuités et les ressemblances qui apparaissent dans la comparaison entre cette féminité traditionnelle bourgeoise, axée sur la passivité sexuelle et la maternité, et l'identité féminine post-féministe, liée à une recherche active de « *sexiness* ». Le nouveau sujet féminin sera ainsi défini à travers une approche sociohistorique qui rend compte des modifications dans l'évaluation de la respectabilité féminine. Les femmes, par des pratiques de recherche active de « *sexiness* », cherchent à incarner cet idéal normatif de la féminité contemporaine (Attwood 2005; 2006, Evans 2010, Gill 2007; 2008, Lazar 2006, Levy 2005, McRobbie 2004a; 2004b; 2009, Whitehead et Kurz 2009). Finalement, la recherche de « *sexiness* » et la notion d'« être *sexy* », des éléments centraux au nouveau sujet féminin, seront définies à la fin de ce chapitre.

### 2.1 Définition de « sujet »

La vision du sujet dans notre recherche s'inspire du poststructuralisme où la subjectivité est à la fois produite et contrainte par les relations de pouvoir (Weberman 2000). En ce sens, les subjectivités individuelles sont générées par les effets des relations de pouvoir et les individus se constituent une identité en adoptant des pratiques pour se situer comme sujet par rapport à

différents modèles identitaires (Foucault 1984; 1988). Chez Foucault, ces pratiques correspondent à des techniques de soi qui :

[...] permettent aux individus d'effectuer, par leurs propres volontés ou avec l'aide d'autres individus, un certain nombre d'opérations sur leur corps et leur esprit, leur pensée, leurs conduites et leur manière d'être dans le but de se transformer pour atteindre un certain niveau de bonheur, de pureté, de perfection et ainsi devenir le sujet particulier d'un discours spécifique.(Foucault 1988, p. 145)

En ce sens, les individus, à travers les techniques du soi, opèrent consciemment certains actes sur leur corps et leur esprit pour être en accord avec un modèle identitaire particulier. Pour Thorpe (2008), ces pratiques concernent les processus qui permettent aux individus de « [...] se penser, d'agir pour eux-mêmes et de se transformer à l'intérieur des relations de pouvoir. » (p. 208, traduction libre) Ces techniques représentent des configurations que l'individu retrouve dans les discours et pratiques normatifs déjà existants et se réfèrent à une construction identitaire active à l'intérieur des relations de pouvoir (Thorpe 2008, Weberman 2000). En ce sens, les techniques de soi sont des actions conscientes que l'individu pose pour devenir le sujet d'un modèle identitaire particulier, dans notre cas, le nouveau sujet féminin produit par la formation discursive post-féminisme.

## **2.2 Le nouveau sujet féminin : de la maternité à la recherche de « *sexiness* »**

Le nouveau sujet féminin est en rupture avec l'idéal de la féminité bourgeoise du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle principalement autour de la sexualité et de la détermination de la respectabilité individuelle. Pour Skeggs (1997), ces deux éléments (respectabilité/sexualité) sont intrinsèquement liés puisque l'appréciation du premier passe par le jugement normatif de ce qu'il est acceptable de montrer et de parler de la sexualité et du corps à une époque donnée. La respectabilité féminine, au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, s'établissait par la prudence dans la présentation de

soi, la chasteté sexuelle et la disponibilité passive aux désirs sexuels masculins (Bernstein et Schaffner 2005, Denfeld 1995, Frost 2005, Gilman 1985). Une femme à la sexualité vulgaire était celle qui initiait l'activité sexuelle (Bryant et Scholfield 2007). Selon Sander Gilman (1985), les femmes racisées, de classes populaires ou lesbiennes figuraient à cette époque la sexualité excessive et donc déviante<sup>10</sup>. La modestie sexuelle était associée aux femmes blanches bourgeoises hétérosexuelles ce qui devint le modèle de la féminité respectable, et les frontières avec les « autres », soit toutes celles qui n'appartenaient pas à cette catégorie précise, s'établissaient autour de la représentation d'une sexualité vulgaire par excès (Bernstein et Schaffner 2005, Denfeld 1995, Gilman 1985, Stoler 1997). Pendant le 20<sup>e</sup> siècle, le statut de femme respectable est resté lié à ce rapport chaste à la sexualité, mais la maternité est devenue de plus en plus présente dans l'appréciation sociale des femmes (Bartky 1990, Denfeld 1995). La capacité de prendre soin des autres ainsi que la focalisation de la féminité dans la maternité et le travail domestique sont devenues tout aussi fondamentales que la passivité sexuelle dans l'incarnation de la « bonne » féminité (Bartky 1990, Gill 2008). Pendant le 20<sup>e</sup> siècle, la féminité normative était désignée par l'idéal de la mère affichant une modestie sexuelle pratiquement asexuée.

Depuis la fin des années 1990, plusieurs études concluent à une transformation dans les représentations et les discours qui définissent la féminité respectable (Arthurs 2004, Attwood 2006; 2009, Harris 2004; 2005; 2008, Holland 2010, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, Lazar 2006, McRobbie 1993; 2004a; 2009). Dans ces interprétations de la féminité

---

<sup>10</sup> Gilman (1985) étudie les représentations européennes de la féminité et discute principalement des femmes noires lorsqu'il est question des femmes racisées. En Amérique du Nord, les femmes autochtones, en plus des femmes noires, ont aussi incarné cette sexualité excessive (Carter 1997).

contemporaine, celle-ci n'est plus assujettie à ce rapport chaste à la sexualité associé traditionnellement aux femmes blanches bourgeoises hétérosexuelles puisque les femmes sont appelées à développer leur côté « *sexy* » et leur agentivité sexuelle (Lazar 2006, McRobbie 2009, Munford 2009). Elles sont maintenant assignées à un sujet désirant actif où une sexualité confiante et une présentation de soi « *sexy* » doivent être affichées (Arthurs 2004, Attwood 2010, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b, Harris 2004, McRobbie 1993; 2004a; 2009, Munford 2009). La passivité sexuelle, la capacité à prendre soin des autres et la maternité sont remplacées, dans le nouveau sujet féminin, par une définition de la féminité centrée sur la démonstration d'un type de « *sexiness* » et l'acquisition d'aptitudes sexuelles précises (Attwood 2005; 2006; 2010, Bartky 1990; 2003, Evans 2010, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, McRobbie 2009, Whitehead et Kurz 2009). Comme l'indique Sandra Lee Bartky (1990),

Les femmes n'ont plus à être chastes et modestes, à restreindre leur sphère d'activité à la maison ou même à réaliser leur destinée féminine respectable à travers la maternité : la normativité féminine tend de plus en plus à se concentrer sur le corps de la femme – non sur ses tâches et obligations, ou même dans sa capacité à porter des enfants, mais sur sa sexualité, plus précisément, sur son hétérosexualité et son apparence. (p. 35, traduction libre)

Le sujet féminin respectable, qui était évalué traditionnellement par la passivité sexuelle et par la maternité, est maintenant estimé par le corps dans ses fonctions sexuelles et par la démonstration de son hétérosexualité (Bartky 1990). Selon Gill (2008), « À la place de la passivité sexuelle ou de la maternité, c'est maintenant le corps “*sexy*” qui est présenté comme la source de l'identité féminine. » (p. 42, traduction libre) Les femmes doivent donc être évaluées comme « *sexy* », et non plus comme maternelles, pour être reconnues comme sujet féminin valable (Bartky 1990; 2003, Denfeld 1995, Gill 2007; 2008; 2009b, McRobbie 2004b; 2009). Ce sont ces changements qui amènent les auteures à parler de *nouveau* sujet féminin.

Par ailleurs, plusieurs continuités sont observables entre ces deux modèles : ces représentations de la féminité normative s'expriment essentiellement à travers la sexualité et le corps. L'incarnation de la féminité respectable reste associée à ces deux éléments, mais celle-ci est passée d'une focalisation sur la maternité et une obligation de passivité sexuelle à une esthétisation du corps selon une certaine idée du « *sexiness* ». La sexualité active et la présentation de soi « *sexy* » occupent maintenant la place de la sexualité absente et du corps procréateur dans la définition de cette féminité post-féministe. Par conséquent, la continuité entre les deux modèles s'observe dans les éléments qui déterminent la respectabilité féminine, corps et sexualité, mais les critères d'accès à ce statut ne sont plus les mêmes. Une femme respectable ne doit pas avoir comme seul désir identitaire d'être mère ni une présentation de soi associée à la pruderie et un rapport au sexe totalement passif (Levy 2005). Ces attitudes sont maintenant comprises comme conservatrices (Featherstone 1991; 1992; 2006, Gill 2007; 2008; 2009a, Levy 2005, McRobbie 2004a; 2009).

### **2.3 Le post-féminisme : discours sur la recherche de « *sexiness* »**

Cette possibilité d'incarner une féminité respectable tout en étant « *sexy* » découle des discours qui constituent cette performance comme valable et légitime (Braun 2009, Bryant et Scholfield 2007, Budgeon 2003, Evans 2010). Pour Budgeon (2003), « La constitution identitaire est influencée par les discours qui rendent accessibles des significations particulières et des positions précises à partir desquelles un individu peut assigner une signification à une expérience. » (p. 111, traduction libre) Dans le cas du nouveau sujet féminin, le post-féminisme est l'ensemble discursif qui établit les significations d'une performance genrée axée sur le « *sexiness* » (Whelehan 1995; 2000). Dans les pratiques de la

vie quotidienne, ces discours se transforment en un « pop féminisme », une composante importante du post-féminisme.

### **2.3.1 La vision de l'autodétermination des femmes dans le post-féminisme**

Le post-féminisme se définit par la circulation, dans les médias et le sens commun, de revendications féministes des années 1960 et 1970 où l'idée d'émancipation des femmes n'est pas corrélée à la force politique d'un mouvement social, mais à l'autodétermination qui devient synonyme d'habilitation (Arthurs 2004, Budgeon 2003, Lazar 2006; 2009, Gill 2007, McRobbie 2009, Munford 2009, Skeggs 1997). L'accent mis dans le post-féminisme sur l'« *empowerment* » est redevable à l'idée que l'égalité entre les sexes aurait été atteinte (Gill 2008, Lazar 2006, Whelehan 1995; 2000). Les mouvements sociaux politiques pour défendre les droits des femmes sont considérés comme inutiles puisque celles-ci possèderaient maintenant les outils pour forger leur propre liberté, notamment à travers l'indépendance économique, et pourraient penser leur autonomie sur un plan individuel (Budgeon 2003, Whelehan 1995; 2000). Le post-féminisme conçoit l'« *empowerment* » à travers l'autodétermination de l'ensemble des pratiques de la vie quotidienne des femmes, comme le souligne Gill (2007) : « La notion que toutes nos pratiques sont choisies librement est centrale aux discours post-féministes. » (p. 163, traduction libre) Cette compréhension de la liberté qui découle uniquement de la détermination individuelle a été contestée par plusieurs auteures puisqu'il existe toujours de nombreux mécanismes qui entravent les possibilités de choisir (Adkins 2002, Budgeon 2003, Braum 2009, Gill 2009a; 2009b, McNay 2000, McRobbie 2009, Skeggs 1997; 2004). Pour Budgeon (2003), « [...] les formes de l'auto-narration concernent les choix, mais aussi les contraintes qui limitent et imposent des

significations sur ces différents choix » (p. 111, traduction libre). Cette absence de réflexions sur les mécanismes qui conditionnent l'accès aux différentes options identitaires ainsi que sur les normes qui encadrent celles socialement valables a été l'objet de vives critiques (Adkins 2002, Budgeon 2003, Braum 2009, Gill 2009a; 2009b, McNay 2000, McRobbie 2004a; 2004b; 2009). Les pratiques de la vie quotidienne n'apparaissent pas, dans le post-féminisme, entravées par des structures sociales inégales. Or, pour certaines auteures, cette vision offerte par la formation discursive post-féministe sert à rendre invisibles les contraintes qui pèsent sur les individus puisque la question du « choix personnel » ne peut être tranchée sans l'inscrire dans le contexte où il s'est effectué (Adkins 2002, Braum 2009, Budgeon 2003, McNay 2000, McRobbie 2009). Ainsi, un des points centraux du post-féminisme est la vision que l'agentivité des femmes s'opère dans leurs choix individuels de la vie quotidienne. Or, cette agentivité n'apparaît pas contrainte par des discours sociaux et par des structures sociales inégales dans cette formation discursive.

Dans le post-féminisme, toutes actions qui permettent aux femmes d'augmenter leur confiance et estime de soi ainsi que leur autonomie sont vues comme de l'« *empowerment* », même si cela se fait d'une manière à reproduire les rapports de genres et l'hétéronormativité. Dans ce féminisme dépolitisé, la confiance et l'estime de soi des femmes se construisent essentiellement par la désirabilité hétérosexuelle et la recherche de « *sexiness* » est vue comme un moyen d'émancipation sexuelle puisqu'elle conduirait les femmes à se constituer comme sujet sexuel actif (Whelehan 1995; 2000). Gill (2008; 2009a; 2009b) définit le nouveau sujet féminin par ce passage d'une représentation des femmes comme objet sexuel pour le regard des hommes à un sujet sexuel actif qui choisit librement de se construire une présentation de

soi « *sexy* ». Cette vision de l'émancipation sexuelle amène certaines auteures à considérer le post-féminisme comme une récupération patriarcale du féminisme marxiste des années 1960 et 1970 et une dépolitisation du mouvement par l'évacuation des réflexions sur le sexisme structurel (Adkins 2002, Budgeon 2003, Gill 2009a, Lazar 2009, McRobbie 2009, Munford 2009, Skeggs 1997, Whelehan 1995; 2000). Pour les féministes des années 1960 et 1970, l'« *empowerment* » dans la sexualité devait être une démarche collective politique où il y aurait redéfinition de l'érotisme par et pour les femmes (Bailey 1993, Harris 2004). Dans le post-féminisme, cette idée de la sexualité émancipatrice se vit à travers des pratiques de recherche de « *sexiness* » qui conduisent les femmes à se sentir sexuellement désirables pour le sexe opposé (Arthurs 2004, Attwood 2006, Budgeon 2003, Gill 2009a; 2009b; 2010, Harris 2008, Lazar 2006, McRobbie 2004a; 2004b; 2009). Pour les auteures critiques de ce courant féministe, cette définition de la sexualité reste phallogcentrique et hétéronormative (Bailey 1993, Barvosa-Carter 2001). Dans le post-féminisme, l'articulation de ces éléments (féminité / hétérosexualité / « *sexiness* ») produit un « pop féminisme », une composante importante de cette formation discursive.

### **2.3.2 Le « pop féminisme » : la sexualité émancipatrice**

Le « pop féminisme »<sup>11</sup> se caractérise par une réappropriation consciente des signes de la féminité qui perdent leur association avec le patriarcat puisqu'ils n'entraîneraient plus l'oppression des femmes, mais permettraient leur « *empowerment* » (Arthurs 2004,

---

<sup>11</sup>Le terme anglais est « *popular feminism* » ce qui pose un problème de traduction lorsque celui-ci est utilisé en français. En effet, dans la langue française, « populaire » fait davantage référence à une stratification de classe : l'idée de classe populaire. En anglais, cela se réfère à l'industrie culturelle et médiatique de masse. De plus, en anglais, classe populaire est traduit par « *labour class* » ce qui évite une confusion avec le terme « *popular* ». C'est pour ces raisons que nous utilisons la traduction « pop féminisme » dans ce mémoire.

Fritzche 2004, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b, Lazar 2006, McRobbie 2009). Nous nous appuyerons sur Skeggs (1997) pour définir ce qui est entendu par système patriarcal dans cette étude soit l'évaluation masculine d'une performance féminine légitime. Pour Skeggs (1997),

La féminité est l'ultime légitimation de la masculinité [...]; cela donne à la masculinité le pouvoir d'établir les standards, de procéder aux évaluations et de confirmer la validité d'une performance. [...] Seulement celles qui se conforment aux idéaux masculins de la désirabilité sont autorisées à acquérir du pouvoir dans les relations hétérosexuelles. C'est la masculinité qui en donne l'autorisation. (p. 112, traduction libre)

Le « pop féminisme » s'oppose à cette définition puisque ces discours stipulent que l'évaluation d'une performance de la féminité n'est pas rattachée à des critères d'approbation masculins. Cette branche du post-féminisme présente l'investissement dans la féminité comme un moyen d'habilitation sur le plan sexuel par la recherche de « *sexiness* » (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2007; 2010, Fritzche 2004, Lazar 2006; 2009, McRobbie 2004b; 2009). Pour Arthurs (2004), cette scission des symboles de la féminité avec le patriarcat concerne l'exposition du corps féminin et la réhabilitation des plaisirs de l'ornement corporel, qui deviennent, dans ce processus, « [...] une affirmation du pouvoir sexuel et de l'autonomie des femmes. » (p. 18, traduction libre) Le pouvoir sexuel, dans le « pop féminisme », exprime l'idée d'une femme forte à la sexualité active qui ne cherche pas à plaire aux hommes, mais qui prend soin d'elle en développant son côté « *sexy* » (Attwood 2005; 2007; 2010, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b, Lazar 2006, McRobbie 2009). Selon Gill (2009b),

Cette féminité [promu dans le « pop féminisme »] est puissante, ludique et narcissique – l'« *empowerment* » qui se constitue à travers ces discours n'est pas tant tourné vers le désir d'un partenaire sexuel que vers la conscience que ces femmes ont de leur propre désirabilité sexuelle. (p. 150, traduction libre)

Dans le « pop féminisme », la perception de sa propre désirabilité hétérosexuelle est une validation que la performance de la féminité est adéquate sans que l'approbation directe des hommes soit nécessaire (Attwood et Holland 2009, Gill 2008, Hamilton 2009, Holland 2010,

McRobbie 2009, Skeggs 1997). Pour Gill (2007), « Atteindre la désirabilité dans un contexte hétérosexuel est explicitement (re)présenté [dans le “pop féminisme”] comme une action faite pour soi-même, et non dans le but de plaire à un homme. » (p. 154, traduction libre, parenthèse de l’auteure) Pour les auteures se revendiquant du courant « pop féminisme », la dissociation entre les caractéristiques de la féminité et le système patriarcal s’observe par cette absence du désir de plaire aux hommes dans les discours des femmes lorsqu’elles déclarent vouloir être « *sexy* » et sexuellement désirables (Fritzche 2004, Lazar 2006; 2009, Whelehan 2000). En effet, dans plusieurs études, les participantes disent prendre soin d’elles dans la recherche de « *sexiness* » et développer leur confiance et leur estime d’elles-mêmes par leur propre évaluation de leur désirabilité hétérosexuelle (Attwood et Holland 2009, Braum 2009, Gill 2010, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, McRobbie 2009, Munford 2009, Radner 1999, Skeggs 1997). Chez Lazar (2006), « [...] l’exercice de cette agentivité est lié à l’idée que l’exhibition d’une sexualité féminine hétéronormative est un pouvoir sexuel » (p. 512, traduction libre). Pour le conceptualiser ainsi, les auteures s’entendent pour dire qu’il y a eu une transformation du sens du sexuel qui est maintenant vu comme espace d’« *empowerment* » des femmes plutôt que comme lieu d’oppression, ce qui rejoint l’idée de dissociation entre la féminité et le patriarcat (Arthurs 2004, Fritzche 2004, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b, Lazar 2006, McRobbie 2009, Munford 2009). Pour les femmes, une présentation de soi sexualisée est maintenant comprise comme un signe de force et d’affirmation (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, Hamilton 2009, Holland 2010, Lazar 2006, McRobbie 1993; 2004b; 2009, Whitehead et Kurz 2009). Cette affirmation de soi devient, pour celles-ci, une marque de leur indépendance et exprime un choix personnel.

### **2.3.3 Post-féminisme et l'émergence du nouveau sujet féminin**

La formation discursive post-féministe, principalement dans sa version « pop féminisme », produit cette position identitaire identifiée comme une nouvelle expression de la féminité normative à l'époque contemporaine. La notion d'« être *sexy* », fondamentale dans la validation d'une performance valable de cette féminité, est redevable à une conception dans laquelle la sexualité, la beauté et le corps féminin sont associés au pouvoir d'agir des femmes. La formation discursive post-féministe établit les possibilités d'« *empowerment* » des femmes sur ces trois éléments et présente les actions qui sont entreprises pour atteindre une meilleure estime de soi à travers ceux-ci comme des choix individuels consciemment faits par les femmes (Attwood 2005; 2007; 2010, Gill 2008; 2009a; 2009b, Lazar 2006). L'agentivité correspond, dans le post-féminisme, à une construction identitaire libre où les signes historiques de la féminité sont réappropriés consciemment par les femmes dans une recherche active de « *sexiness* » (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006, Coy et Garner 2010, Fritzsche 2004, Gill 2008; 2009a; 2009b; 2010). Dans le post-féminisme, les pratiques pour développer son côté « *sexy* » sont présentées comme des choix individuels d'agentes autonomes qui ne sont plus contraintes par des inégalités structurelles. Ainsi, le post-féminisme représente une formation discursive centrale dans la compréhension des contextes socioculturels d'où émerge le nouveau sujet féminin.

### **2.4 Les notions de « *sexy* » et « *sexiness* » : l'industrie du sexe et les pratiques identitaires**

Pour plusieurs auteures, l'importance de construire sa féminité à travers une recherche de « *sexiness* » et une présentation de soi « *sexy* » à l'ère post-féministe a remplacé la maternité et la passivité sexuelle chez les femmes pour se voir reconnaître comme individu valable

(Bartky 1990; 2003, Coy et Garner 2010, Gill 2007; 2008; 2009b, McRobbie 1993; 2004b; 2009). Or, qu'est-il entendu exactement par « *sexiness* » et « *sexy* » lorsque les auteures utilisent ces expressions dans leurs recherches? La centralité du constat d'une « sexualisation de la culture de masse » sert souvent de définition à ces termes, mais les auteures n'explicitent pas les significations que portent ces éléments identitaires qui sont pourtant à la base de leurs analyses et interprétations du nouveau sujet féminin. Comme l'indique Gill (2012), l'expression « sexualisation de la culture de masse » est utilisée de façon multiple et porte des sens contradictoires selon les recherches. Dans un souci de précision et pour rendre opérationnels dans la langue française les termes « *sexy* » et « *sexiness* », nous définirons ce qui est entendu dans ce mémoire sous ces référents.

L'expression « *sexiness* » se traduit littéralement en français par « côté *sexy* ». Ainsi, une recherche de « *sexiness* » correspond à un processus actif qui est enclenché par les femmes pour développer leur côté « *sexy* ». Pour certaines auteures, la signification d'« être *sexy* » est tirée de l'univers pornographique puisque c'est à travers ses codes et normes que se déploie l'injonction, pour les femmes, à développer leur « *sexiness* » (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2010, Brickell 2009, Coy et Garner 2010, Dibben 1999, Gill 2006; 2008; 2009a, McRobbie 2004a; 2009). Pour Paasonen (2007),

[...] les textes qui font références aux styles, gestes et esthétiques de la pornographie « *soft* » sont devenus les caractéristiques de base de l'industrie culturelle des sociétés occidentales et comme éléments utilisés dans la représentation de soi individuelle. » (p. 1, traduction libre)

La recherche de « *sexiness* » consiste donc à une utilisation de codes et normes de la pornographie pour être « *sexy* ». Dans le « *sexiness* », les textes pornographiques sont réinterprétés comme stylés et sophistiqués et se réfèrent à une démarche esthétique

(Attwood 2005, Gill 2007; 2008, McNair 2002; 2005, Paasonen 2007). La rhétorique de l'esthétisme est une stratégie discursive qui sert à différencier cette utilisation de la sexualité d'avec la pornographie lorsque celle-ci est rattachée à la féminité. En effet, le positionnement des femmes comme passives sur le plan sexuel dans les représentations et les pratiques a rendu complexe l'évocation de leur sexualité (Attwood 2005, McNair 2002; 2005, Featherstone 2006). En se réclamant comme signe esthétique, ces codes et normes pornographiques deviennent légitimes dans la constitution identitaire lorsque cette utilisation concerne les femmes. Dans cette logique, être « *sexy* » se réfère à l'idée que la sexualité exhibée, selon une iconographie tirée de l'univers pornographique, est un signe esthétique (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006, Levy 2005, McNair 2002; 2005, McRobbie 2004b; 2009, Paasonen 2007). Selon Gill (2007),

Les idées du post-féminisme sur la liberté sexuelle des femmes et leur « *empowerment* » sont reliées à l'idée que la culture occidentale a rendu normative l'obligation pour celles-ci, et surtout les jeunes femmes, de se présenter comme possédant un certain type de savoirs sexuels, de pratiques sexuelles et d'agentivité sexuelle. (p. 162, traduction libre)

Gill (2007; 2009a; 2009b) envisage ces types comme directement puisés de l'univers pornographique. Ainsi, être « *sexy* » se réfère à des représentations de la féminité tirées de l'industrie du sexe<sup>12</sup>. La recherche de « *sexiness* » est le processus pour se constituer comme femme « *sexy* » par des pratiques inspirées de la pornographie qui sont vues comme librement choisies par les femmes à l'ère post-féministe.

---

<sup>12</sup> Les auteures qui se sont penchées sur le « *sexiness* » construit à travers des codes et normes pornographiques dans la constitution identitaire féminine n'ont guère interrogé la place que cette notion a réellement dans la féminité contemporaine occidentale. Les études sur la « sexualisation de la culture » sont davantage orientées sur les significations théoriques sous-tendues par ce phénomène que sur l'exploration du lien entre industrie du sexe et « *sexy* » par des recherches de terrain. Nous tâcherons dans cette étude d'approfondir cette association avec des données empiriques.

## 2.5 La pole-fitness et le nouveau sujet féminin

Dans cette recherche, la pole-fitness correspond à une pratique à travers laquelle les femmes cherchent à incarner ce nouveau sujet féminin comme idéal puisque les participantes aux études discutées au chapitre précédent accordent une place centrale à la recherche de « *sexiness* » dans l'explication de leur choix d'activité physique. Nous avons vu que le nouveau sujet féminin représente une vision de la féminité axée sur le « *sexiness* » et les femmes s'engagent dans des pratiques qui les conduisent à se voir comme sexuellement désirables pour correspondre à ce modèle. La pratique de pole-fitness dispose à l'atteinte de ces idéaux d'esthétisation du corps et modifie la vision que les femmes ont de leur désirabilité sexuelle puisqu'elle est décrite comme une activité qui développe le côté « *sexy* » de ses adeptes (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Ces éléments dans la constitution identitaire engendrent l'« *empowerment* » des femmes dans les conclusions de certaines auteures qui ont travaillé sur la pole-fitness comme activité de loisir et de mise en forme (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Il est intéressant que ces différentes recherches aient mis en perspective que les adeptes de la pole-fitness expliquent leur activité par un choix personnel déconnecté de l'appréciation masculine. Ces auteures reproduisent-elles les discours post-féministes dans leurs analyses? Est-ce que les adeptes de la pole-fitness montréalaises utilisent les mêmes rhétoriques pour expliquer leur choix d'activité? Dans l'analyse des données, nous aborderons ces questions pour vérifier empiriquement l'importance d'être « *sexy* » chez les adeptes montréalaises de pole-fitness ainsi que les éléments qui se rapportent au post-féminisme dans leurs discours. Gill (2012) appelle justement à une plus grande contextualisation ancrée dans le local des recherches portant sur les femmes et le « *sexiness* »

pour « [...] comprendre les significations et les expériences des phénomènes compris comme sexualisés dans des contextes particuliers, à l'intérieur de groupes particuliers et avec des conséquences particulières. » (p. 493, traduction libre) Il convient donc d'explorer le lien entre « *sexy* » et féminité dans le contexte montréalais et la pole-fitness permet d'ancrer dans une pratique particulière cette recherche de « *sexiness* ».

Les auteures concluent à un nouveau sujet féminin en raison du déplacement qui s'est opéré entre maternité/passivité sexuelle et « *sexiness* » dans la constitution identitaire féminine contemporaine. Celles-ci mettent en lien l'émergence de cette nouvelle position identitaire avec post-féminisme où les choix individuel sont compris comme libres d'inférences sociales et où l'« *empowerment* » des femmes s'articule autour de la recherche de « *sexiness* » qui les amène à se sentir sexuellement désirables. Dans cette étude, « *sexy* » et « *sexiness* » ont été définis par l'utilisation de codes et normes pornographiques dans la constitution identitaire des femmes. Dans le prochain chapitre, nous verrons comment ces éléments ont été analysés par les auteures qui se sont penchées sur cette recherche de « *sexiness* » dans le nouveau sujet féminin et dans la pole-fitness d'un point de vue intersectionnel et dans les interactions entre pratiques disciplinaires et stratégies de résistance.

## **Chapitre 3 : Cadre analytique et problématique**

Les pratiques de recherche de « *sexiness* » chez les femmes pour se constituer à travers la position identitaire associée au nouveau sujet féminin ont été analysées à travers deux cadres conceptuels : l'intersectionnalité et les interactions entre régime de disciplines et espaces de résistance. Des auteures féministes se sont penchées sur le nouveau sujet féminin en problématisant son caractère homogène par les éléments de race, de classe sociale et de sexualité qui génèrent cette position identitaire (Arthurs 2004, Attwood 2006, Braum 2009, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, McRobbie 1993; 2004b; 2009, Skeggs 1997; 2004; 2005). Cette analyse du nouveau sujet féminin selon une approche intersectionnelle rejoint un débat plus vaste au sein des courants féministes : l'interprétation de la recherche de « *sexiness* » chez les femmes entre la vision disciplinaire et le potentiel émancipateur qu'une telle performance de la féminité autorise (Amy-Chinn 2006, Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2010, Attwood et Holland 2009, Braum 2009, Coy et Garner 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b, Hamilton 2009, Harris 2005, Holland 2010, Hollows 2006, Lazar 2006, Whitehead et Kurz 2009). Les auteures ne s'entendent pas sur l'interprétation valable à donner à cet élément.

### **3.1 L'approche intersectionnelle**

L'approche intersectionnelle est définie par Sirma Bilge (2009) comme « [...] une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. » (p. 70) Dans cet appareil conceptuel, les catégories de genre, de classe, de race et de sexualités s'imbriquent les unes aux autres et ne peuvent être appréhendées selon un ordre hiérarchique ou séparément puisque la production des identités et

des inégalités résulte de leur constante interaction (Bilge 2009). Pour Bilge (2009), l'intersectionnalité dans sa forme anglo-saxonne « [...] désigne la complexe articulation des identités/inégalités multiples. » (p. 71) et c'est en ce sens que ses outils analytiques sont utilisés dans cette étude. L'approche intersectionnelle contribue à la déconstruction de la vision homogène de la performance du « *sexiness* » qui se vivrait de façon identique pour toutes les femmes. En effet, l'appartenance aux classes sociales supérieures est centrale dans l'évaluation d'une féminité respectable axée sur le « *sexiness* ». Dans ce mémoire, cette attention particulière qui a été portée aux liens entre classe sociale et féminité s'explique par l'importance du contrôle de soi, élément associé à la bourgeoisie, pour qu'une performance de « *sexiness* » dans la pole-fitness ne soit pas jugée vulgaire.

### **3.1.1 La classe sociale et les limites entre la respectabilité et la vulgarité**

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il existe toujours une distinction entre respectabilité et vulgarité dans les différentes performances de la féminité, mais ces notions ne sont plus comprises de la même façon qu'elles l'étaient jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Certaines auteures utilisent la série américaine *Sex and the City* pour illustrer ces changements dans l'évaluation d'une performance de la féminité respectable (Arthurs 2004, Attwood 2006, Gill 2009b, McRobbie 2009). Les personnages de cette série télévisée affichent une sexualité hétérosexuelle exhibée, mais qui reste chic puisqu'elle est associée aux classes supérieures. Pour Gill (2009b),

La sexualité féminine, dans ces représentations, occupe un nouvel espace constitué autour du « *sexiness* » respectable des classes supérieures. Cette nouvelle construction de la sexualité féminine peut s'observer dans certaines séries télévisées, comme *Sex and the City*, où le chic de l'activité sexuelle féminine (*the classiness of female sexual*

*activity*) est extrêmement important pour en établir sa légitimité pour que, justement, celle-ci ne soit pas comprise comme débauchée ou « *trash* »<sup>13</sup>. (p. 151, traduction libre)

L'appréciation de la respectabilité individuelle par la sexualité est conditionnelle à la classe sociale de l'individu évalué (Attwood 2006, Arthurs 2004, Featherstone 1991; 1992, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, McRobbie 2009, Skeggs 1997; 2004; 2005). À l'époque contemporaine, cette détermination exprime certaines hiérarchies sociales où la définition de la performance du « *sexiness* » respectable provient des classes supérieures (Arthurs 2004). Pour les femmes des classes populaires, la recherche de « *sexiness* » dans la performance de la féminité est estimée vulgaire puisque la façon de le faire ne correspond pas aux critères du bon goût des classes supérieures et n'apparaît pas comme distinguée pour cette raison (Skeggs 1997; 2004; 2005, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, McRobbie 2009). Cette reconnaissance est plus facilement accessible pour les femmes de classes supérieures puisqu'elles possèdent le capital culturel nécessaire à une performance perçue comme raffinée (Gill 2009a, Skeggs 1997). Par conséquent, les femmes de classe populaire sont jugées comme vulgaires, car elles manquent de goûts et ces goûts sont évalués à travers les attitudes individuelles, la présentation de soi et les pratiques culturelles (Skeggs 1997; 2004; 2005).

### **3.1.2 L'hédonisme contrôlé : une appropriation de pratiques culturelles associées aux classes populaires**

La performance du « *sexiness* » dans le nouveau sujet féminin est ainsi liée à des processus de distinction des classes supérieures basés sur le goût, c'est-à-dire relevant du capital culturel. Le « *sexiness* » doit s'articuler autour d'une sexualité contrôlée pour être respectable et cette combinaison devient un signe de distinction pour les classes supérieures (Attwood 2006,

---

<sup>13</sup> L'expression « *trash* » exprime les idées de « vulgaire », « sale », « moche » et « de camelote ».

Featherstone 1991; 1992; 2006, Skeggs 2004; 2005). Ceci renvoie à l'éthique de l'« hédonisme contrôlé » défini par Mike Featherstone (2006) :

Les classes supérieures opèrent leurs distinctions d'avec l'ancienne bourgeoisie à travers leur « sexualité libérée », mais il s'agit d'une « libération » qui ne peut s'achever qu'à travers l'éducation, la consommation, la discipline et l'autosurveillance ce qui se traduit par une forme d'hédonisme qui est exercé avec contrôle. (p. 171, traduction libre, guillemets de l'auteur)

Il existe toujours une notion de contrôle des affects propre aux classes supérieures, mais cette caractéristique n'a plus la même définition que celle associée à la bourgeoisie du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle (Featherstone 1991; 1992; 2006, Skeggs 2004; 2005). Il s'agit maintenant d'un laisser-aller contrôlé où la sexualité occupe une place fondamentale dans cette nouvelle éthique de vie (Featherstone 1991; 1992; 2006). Le concept d'hédonisme contrôlé exprime l'idée que certaines pratiques marquées par le passé du sceau de l'immoralité sont reconnues comme capital culturel lorsqu'elles sont adoptées par des individus qui sont perçus comme ayant la capacité de s'autoréguler (Featherstone 2006, Skeggs 2004; 2005). Au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, la sexualité servait d'indicateurs pour tracer les frontières morales entre les groupes où les « autres » étaient représentés par leurs excès et la bourgeoisie par son éloignement par rapport à ces excès (Featherstone 1991, Skeggs 2004). L'immoralité féminine, à cette époque, s'ancrait dans l'image d'une sexualité excessive pour celles qui n'appartenaient pas à la classe bourgeoise blanche hétérosexuelle (Denfeld 1995, Skeggs 1997; 2005). Par ailleurs, cette mise à distance du sexuel a comme conséquence non-intentionnelle de le rendre fascinant pour ceux et celles qui se définissent comme porteurs de la moralité (Skeggs 2004). Pour Skeggs (2004), cette fascination pour le marginal explique la tendance à se réapproprier ce qui avait été mis à l'écart :

Ce qui était projeté sur un groupe (les classes populaires) comme le site de l'immoral et du dangereux est maintenant réévalué quand il est attaché à un autre groupe (les classes

supérieures) comme excitant, nouveau et intéressant. [...] Ainsi, l'excès, la perte et les artifices sont combinés pour produire du dégoût quant aux corps des classes populaires, mais détiennent une valeur d'avant-garde lorsque ceux-ci sont attachés aux corps des classes supérieures où l'excès est fait *avec* contrainte (*because there are self-governing rather than beyond governance*). (p. 105, traduction libre, parenthèse de l'auteur)

L'immoralité est associée à un manque de discipline pour les classes populaires en comparaison au contrôle affiché des classes supérieures (Skeggs 1997; 2004; 2005). La notion de contrôle sert à légitimer cette appropriation culturelle où certaines pratiques dévalorisées lorsqu'attachées aux classes populaires se convertissent en des propriétés culturelles amovibles qui sont utilisées par les classes supérieures pour acquérir du capital culturel (Skeggs 2004; 2005). Skeggs (2005) décrit comme suit la réappropriation par les femmes des classes supérieures de certaines pratiques associées à la sexualité excessive attachée aux féminités des classes populaires :

Un exemple de ceci [d'appropriation] est la façon dont l'exhibition de la sexualité, construite comme pathologique lorsqu'attachée aux corps des femmes de classes populaires, est redéfinie de façon différente lorsqu'attachée aux corps des femmes de classes supérieures [...]. La sexualité est resignifiée comme *glamour* quand elle est attachée à celles qui ont assez d'autres formes de capitaux pour compenser (*offset*) les connotations de la pathologie et de la dégradation. (p. 63, traduction libre)

La sexualité jugée outrancière des femmes de classes populaires se transforme en une caractéristique momentanée pour les femmes des classes supérieures. Dans ce transfert, les pratiques culturelles valorisées sont légitimes par la notion de contrôle qui leur est attachée. Beverley Skeggs (2004; 2005) et Mike Featherstone (1991; 1992; 2006) expriment tous deux l'idée d'une resignification de la sexualité, envisagée comme immorale par le passé, et qui devient respectable à l'époque contemporaine lorsqu'elle est jugée affichée avec contrôle par les individus appartenant aux classes supérieures. La fusion de ces deux éléments (contrôle et sexualité) autorise la recherche du « *sexiness* » tout en gardant le statut de femmes respectables. Dans la performance de l'hédonisme contrôlé, les femmes des classes

supérieures s'approprient les caractéristiques qui font référence à la sexualité des féminités « autres », mais de façon contrôlée, c'est-à-dire à travers les critères de bon goût des classes supérieures. La classe sociale est donc un élément essentiel pour que la performance du « *sexiness* » chez les femmes soit comprise comme respectable.

### **3.2 La recherche de « *sexiness* » et la *pole-fitness* : disciplines et résistance**

Ainsi, les femmes à l'époque contemporaine n'ont plus à afficher cette pureté sexuelle qui qualifiait la respectabilité féminine traditionnelle si elles le font avec contrôle et si elles manifestent clairement leur hétérosexualité (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2010, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, McRobbie 1993; 2004a; 2009). En effet, dans plusieurs conclusions, l'« *empowerment* » dans la recherche de « *sexiness* » est circonscrit à une vision du désirable qui est inscrite dans l'hétérosexualité (Amy-Chinn 2006, Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2010, Attwood et Holland 2009, Bartky 1990; 2003, Coy et Garner 2010, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010; 2012, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Harris 2005, Lazar 2006, Levy 2005, Holland 2010, McRobbie 1993; 2004a; 2009, Whitehead et Kurz 2009). Cette circonscription de l'« *empowerment* » des femmes a conduit à une divergence profonde sur l'analyse à donner à la recherche de « *sexiness* » limitée à l'hétérosexualité en termes de nouvelle forme de contrôle social des femmes ou comme moyens de résistance au patriarcat qui fixe la femme à une place passive dans les rapports hétérosexuels. En effet, la permission accordée aux femmes d'exprimer leur sexualité de façon active est interprétée comme une contestation à cette obligation de chasteté (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006). Certaines auteures posent que le nouveau sujet féminin, par la recherche de

« *sexiness* » qu'il suppose, s'éloigne du modèle traditionnel puisqu'il assigne la femme à un sujet sexuel actif ce qui transgresse la norme patriarcale de passivité féminine (Attwood 2005; 2006, Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006, McRobbie 1993). D'autres études questionnent cette expression de la féminité dans la recherche de « *sexiness* » puisqu'elle n'équivaut qu'à une seule aire d'« *empowerment* » soit le physique à travers le corps sexualisé et la beauté conventionnelle (Arthurs 2004, Bartky 1990, Braum 2009, Coy et Garner 2010, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b, Lazar 2006, McRobbie 1993; 2009, Munford 2009, Whitehead et Kurz 2009). De plus, selon McRobbie (2009), sous l'apparence de la transgression de la passivité sexuelle féminine, l'édification de la féminité sur la base du « *sexiness* » n'est pas une résistance à l'idéologie patriarcale puisque la définition de la féminité normative est générée par l'imaginaire sexuel masculin ce qui renforce les rapports de genre hétéronormatifs. Dans ces courants de pensée, la recherche de « *sexiness* » résulte de discours patriarcaux qui produisent les subjectivités féminines et doit être comprise comme un nouveau régime de disciplines de la féminité (Bartky 1990; 2003, Coy et Garner 2010, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010; 2012, Lazar 2006; 2009, Whitehead et Kurz 2009). Ce débat sur la façon de comprendre et d'expliquer la place du « *sexiness* » dans le nouveau sujet féminin se retrouve dans tous les écrits sur la pole-fitness répertoriés dans la revue de littératures.

### **3.2.1 Recherche de « *sexiness* » : contrôle social et disciplines**

Le concept de contrôle chez Foucault est indissociable de sa compréhension du pouvoir moderne où celui-ci n'est pas possédé, mais exercé à travers une régulation normative des identités (Bartky 2003, Gill 2008, Hoffman 2011, Oksala 2011, Taylor 2011a; 2011b). Pour

Gill (2008), « [...] ce pouvoir n'est pas le produit d'une oppression extérieur au sujet, mais d'une régulation qui prend place dans la psyché individuelle, dans la production même des subjectivités. » (p. 46, traduction libre) Chez Foucault, le contrôle social procède par l'intériorisation des normes dans la constitution identitaire où celles-ci sont inscrites dans les corps individuels par des techniques disciplinaires (Hoffman 2011, Oksala 2011, Taylor 2011b). Pour Gill(2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010), cette intériorisation des normes dans les subjectivités féminines contemporaines est déterminée par une subjectivation sexuelle :

La notion d'objectivation sexuelle ne semble plus appropriée pour saisir [la représentation contemporaine des femmes]; une compréhension plus adaptée viendrait plutôt de l'idée foucauldienne de subjectivation (sexuelle), qui décrit la manière dont le pouvoir opère dans la constitution des différentes subjectivités. (Gill 2009b, p. 100, traduction libre, parenthèses de l'auteure)

La subjectivation sexuelle représente un processus par lequel les normes masculines sur la désirabilité sexuelle féminine sont intériorisées dans la constitution identitaire de celles-ci (Gill 2009a). De plus, cette conceptualisation exprime aussi l'idée que les femmes sont déterminées par les discours post-féministes en sujets qui posent d'elles-mêmes et pour elles-mêmes leur objectivation sexuelle puisque ce sont ces discours qui induisent la recherche de « *sexiness* » (Evans 2010, Gill 2008; 2009a; 2009b; 2012, Lazar 2006; 2009, McRobbie 2009, Whelehan 2000). C'est en ce sens qu'elles sont assujetties pour les auteures qui ont conclu à un nouveau régime de disciplines à travers le sujet féminin du post-féminisme; la subjectivité des femmes est produite par ces discours de promotion du « *sexiness* » comme moyens d'expression valables de la féminité (Amy-Chinn 2006, Bartky 2003, Evans 2010, Gill 2006; 2008; 2009a; 2009b, Harris 2005, Lazar 2006, Levy 2005, McRobbie 2009, Radner 1999, Whitehead et Kurz 2009). De plus, selon Gill (2009b) la subjectivation sexuelle conduit les

femmes « [...] à comprendre leur *propre* objectivation comme source de satisfaction et comme choix personnel. » (Gill 2009b, p. 107, traduction libre, italique de l'auteure). Selon Whitehead et Kurz (2009), cette apparence de choix personnel érige la recherche de « *sexiness* » en « *empowerment* » puisque les femmes décideraient pour elles-mêmes de s'engager dans une recherche de « *sexiness* » et feraient donc preuve d'agentivité dans leur vie quotidienne. Or, pour certaines auteures, les femmes doivent s'engager dans ces formes de pratiques identitaires pour se voir reconnues comme sujet féminin respectable de l'époque contemporaine ce qui en établit l'aspect régulateur (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006, Bartky 1990, Braum 2009, Coy et Garner 2010, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b, Lazar 2006, McRobbie 1993; 2009, Whitehead et Kurz 2009).

### **3.2.2 Pole-fitness : pratique disciplinaire**

Whitehead et Kurz (2009) démontrent cette intériorisation de l'objectivation sexuelle dans leur propre interprétation de cette citation d'une participante à la recherche d'Attwood et Holland (2009) sur les bénéfices de la pole-fitness :

Cette citation [je suis mince, j'ai perdu du poids et je peux t'exciter sexuellement (*I can turn you on*)] renforce les idéaux féminins comme se centrant sur la forme du corps et sur l'habileté d'attirer l'intérêt sexuel masculin. [...] Les participantes aux cours de pole-fitness ressentent un sentiment de libération à travers une activité où elles se conforment à plusieurs discours sur la féminité dans un même temps. (Whitehead et Kurz 2009, p. 239, traduction libre)

Ainsi, pour ces auteures, la pole-fitness participe à la régulation des identités féminines puisque cette activité favorise l'intériorisation des normes masculines sur la désirabilité sexuelle féminine. Les argumentations sont principalement centrées sur les écrits de Gill (2006; 2007; 2008) où la subjectivation sexuelle est centrale dans leurs interprétations de la pole-fitness comme pratique disciplinaire qui participe à la constitution identitaire des femmes

pour correspondre au nouveau sujet féminin post-féministe. En effet, dans ce processus, les critères masculins qui définissent ce qui est sexuellement désirable chez les femmes sont intériorisés dans les subjectivités féminines (Bartky 1990; 2003, Gill 2009a; 2009b). Pour Oksala (2011), les auteures féministes qui ont étudié les techniques disciplinaires qui produisent l'identité féminine se sont particulièrement intéressées aux différentes manières utilisées par les femmes pour se constituer comme sujet. Ces auteures féministes, selon Oksala (2011),

[...] analysent ces pratiques de la vie quotidienne en tant que techniques disciplinaires au service du pouvoir patriarcal et normatif. Ces pratiques normatives féminines constituent les femmes dans un rapport de docilité et d'obéissance aux demandes culturelles. (p. 95, traduction libre)

Cette vision de l'identité féminine rejoint les conclusions de Whitehead et Kurz (2009) sur la pole-fitness : la position identitaire générée par cette pratique correspond à une manifestation des normes masculines de la désirabilité sexuelle féminine qui sont intégrées dans la production des identités féminines. La pole-fitness signifie donc pour Whitehead et Kurz (2009) une pratique disciplinaire qui participe à l'intériorisation de l'objectivation sexuelle dans les subjectivités féminines. Ces auteures considèrent que l'« *empowerment* » dans la pole-fitness est centré sur le corps des femmes ce qui a peu d'impact sur la reproduction des inégalités de genres et limite leur habilitation aux relations hétéronormatives et à l'approbation masculine. Dans leurs analyses, être « *sexy* » correspond à la seule incarnation légitime de la féminité et la pole-fitness est vue comme une pratique qui sert le désir sexuel masculin en disciplinant les corps féminins pour y inclure des compétences sexuelles appréciées des hommes (Whitehead et Kurz 2009).

### 3.2.3 Stratégies de résistance par la recherche de « *sexiness* »

D'un autre côté, des recherches ont tenté de déceler les pratiques de résistance qu'ouvre le nouveau sujet féminin par cette recherche de « *sexiness* » (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2007; 2010, Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006, McRobbie 1993). L'opposition au patriarcat et à l'hétéronormativité par cette position identitaire est principalement posée à travers le principe du sujet sexuel actif qui lui est associé (Amy-Chinn 2006, Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006, Attwood et Holland 2009, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, Hamilton 2009, Holland 2010, McRobbie 1993; 2009). Pour Revel (2008), la résistance chez Foucault concerne « [...] la possibilité de creuser des espaces de luttes et de ménager des possibilités de transformations partout. » (p. 114) Pour les auteures qui ont conclu à des pratiques de résistance des femmes au patriarcat par la recherche de « *sexiness* », celles-ci concernent les possibilités d'articuler une sexualité active et ainsi de transformer l'injonction à la passivité sexuelle. De fait, les récentes publicités dans les médias de masse exposent des corps de femmes sexualisés non comme objet passif du regard masculin, mais qui invitent ce regard de façon active (Amy-Chinn 2006). De plus, dans les pratiques de séduction et dans les rapports sexuels, il est maintenant attendu des femmes de posséder un savoir-faire ce qui est incompatible avec une place complètement passive dans les relations hétérosexuelles (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006, Attwood et Holland 2009, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006, McRobbie 1993; 2009, Munford 2009). Ainsi, selon certaines auteures, autant dans l'invitation au regard de l'homme que dans les rapports hétérosexuels, il n'est plus attendu des femmes d'être le réceptacle passif du désir masculin, car celles-ci doivent agir activement dans le processus de séduction et dans la sexualité (Attwood 2005; 2006, Attwood et Holland 2009,

Hamilton 2009, Holland 2010, McRobbie 1993). Ce statut actif a ensuite un effet bénéfique sur l'estime de soi des femmes selon Attwood et Holland (2009) :

Ces sentiments [se sentir « *sexy* » et désirable] procurent une satisfaction chez les femmes les ressentant. [...] Être sexuellement active et le démontrer de façon visible est un moyen de gagner du pouvoir sur les hommes et est un site de l'identification genrée. (p. 178, traduction libre)

Cette recherche de désirabilité ne peut donc être réduite à des pratiques futiles puisque les femmes ressentent des plaisirs et un pouvoir (hétéro)sexuel réels dans l'affirmation de leur attractivité et la confirmation de cette désirabilité est comprise par les femmes comme une validation de leur identité genrée (Attwood 2005; 2006; 2007, Hollows 2006, Hamilton 2009, Holland 2010, McRobbie 1993, Skeggs 1997, Thorpes 2008). Ceci conduit certaines auteures à conclure à des stratégies de résistance à l'impératif de passivité sexuelle puisque les femmes, par la recherche de « *sexiness* », manifestent une agentivité sexuelle (Attwood 2005; 2006, Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006, McRobbie 1993).

De plus, Attwood (2005) établit que la recherche de « *sexiness* » attachée à la position identitaire du nouveau sujet post-féministe crée un autoérotisme où les femmes se désirent elles-mêmes et où les hommes sont complètement absents dans l'obtention de leurs plaisirs sexuels :

[...] l'amalgame entre sexe, mode et beauté via l'association du plaisir sexuel avec l'apparence et la stylisation de soi des femmes pourrait faciliter le traitement des femmes comme des actrices sexuelles. Cela permet la production de codes qui sont à même de signifier une forme de sexualité en sécurité et en confiance et de générer une gamme de pratiques rendant possible la production d'une féminité construite autour d'un auto-érotisme maîtrisé. (p. 398, traduction libre de Sirma Bilge)

Le nouveau sujet féminin définit le corps des femmes comme désirable. Or, cette recherche de désirabilité n'est pas comprise par les femmes comme un moyen d'attirer le regard masculin,

mais est tournée vers soi, dans l'exploration des plaisirs ressentis par des pratiques d'esthétisation du corps dans la recherche de « *sexiness* » (Attwood 2005, Attwood et Holland 2009, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006, McRobbie 2009). Pour Attwood (2005), « [...] leur propre corps [le corps des femmes], dans cette recherche de “*sexiness*”, se transforme en un élément qui éveille le désir pour celles-ci » (p. 402, traduction libre). Cela sous-tend une stratégie de résistance à la définition patriarcale du corps féminin traditionnellement construit comme un objet dangereux et parfois dégoûtant. Selon Hamilton (2009), les pratiques associées au nouveau sujet féminin comportent une forme d'agentivité sexuelle où les femmes n'ont plus besoin des hommes ni pour confirmer leur attractivité ni pour répondre à leurs plaisirs sexuels. À travers la recherche de « *sexiness* », les femmes se réapproprient leur corps comme un objet désirable pour elles-mêmes et digne d'être célébré. Dans cette vision de l'auto-objectivation, les femmes se construisent un espace de résistance où le désir masculin est évacué puisque la désirabilité de son propre corps se suffit à elle-même (Attwood 2005, Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006).

### **3.2.4 La pole-fitness comme pratique de résistance**

Pour Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010), les significations à donner à la pole-fitness en termes de pratiques disciplinaires ou de stratégies de résistance se trouvent dans les interprétations individuelles que ses adeptes donnent de leurs expériences. Du point de vue des participantes à leurs études, cette activité permet l'« *empowerment* » à travers la libération sexuelle, l'amélioration de la force physique et la réussite des acrobaties

(Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Sur la libération sexuelle, Attwood et Holland (2009) stipulent que,

Dans un climat qui encourage les femmes à être active sexuellement, mais dont la tradition laisse peu d'idées à celles-ci sur comment se manifester en tant que sujet sexuel actif, la pole-fitness, ainsi que la lingerie et les jouets sexuels, représentent pour les femmes des moyens d'articuler leur sexualité. (p. 178, traduction libre)

Pour ces auteures, la pole-fitness aide les femmes à explorer leur sexualité et cela les amène à conclure à leur « *empowerment* » sexuel dans l'activité. Cette habilitation consiste à l'augmentation de la confiance et l'estime de soi chez les femmes par le fait d'être plus à l'aise dans leur corps et dans leur sexualité ce qu'elles relient à la pratique de la pole-fitness (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Cette activité, pour ces auteures, amène les femmes à se poser comme sujet sexuel actif plutôt que comme objet sexuel passif dans un environnement féminin sécuritaire. (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). La pole-fitness désigne un moyen, pour ces femmes, de résister aux sentiments de non-respectabilité pour celles qui se posent en sujet sexuel actif (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Finalement, Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) concluent à la résistance, pour les femmes, à la passivité sexuelle associée à la féminité par la pole-fitness.

### **3.3 Critique des recherches sur la pole-fitness**

Les travaux d'Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) nous apparaissent problématiques dans la mesure où elles présentent cet effet libérateur de la pole-fitness sur les femmes de façon homogène, c'est-à-dire sans explorer les différences dans les possibilités de résistance à l'ordonnance de passivité sexuelle selon les positions identitaires des femmes en termes de race, de classe sociale et de sexualités. De plus, l'« *empowerment* »

qui est décrit dans leur recherche nous apparaît identique à la définition post-féministe du pouvoir des femmes comme uniquement centré sur le corps sexualisé. Nous remarquons donc dans ces études une absence de critiques par rapport à cette forme de « féminisme » dépolitisée.

### **3.3.1 Homogénéité des effets de la recherche de « *sexiness* »**

Premièrement, nous constatons que dans leurs travaux, Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010), n'ont nullement pris en considération le clivage entre pole-dancing et pole-fitness qui se base sur cette marque des classes supérieures qu'est le contrôle. Elles reprennent les discours de leurs participantes et utilisent les mêmes stratégies discursives présentées par Gomez-Ramirez (2007) au premier chapitre pour légitimer la vulgarité attachée aux danseuses nues et présenter les participantes à leur étude comme des femmes respectables. Par conséquent, elles reproduisent la démarcation normative qui est créée par les adeptes de pole-fitness et participent au processus de stigmatisation des travailleuses et travailleurs du sexe. De plus, la classe sociale n'est pas le seul élément à prendre en compte dans les évaluations du « *sexiness* » respectable. En effet, pour Arthurs (2004), cette permissivité dans la sexualité est une liberté qui ne concerne que les femmes blanches hétérosexuelles des classes supérieures. Elle indique que cette réalité est due à l'accent qui avait été mis sur la liberté sexuelle dans le féminisme de deuxième vague, un mouvement politique dominé par cette catégorie de femmes et dont l'homogénéité a été fortement contestée par les féministes minoritaires de ce courant (les femmes noires, de classe populaire, lesbiennes) (Arthurs 2004, p. 125).

Dans leurs recherches respectives, Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) énoncent le fait que l'inscription à des cours de pole-fitness est onéreuse. Hamilton (2009, p. 69) et Holland (2010, p. 95) déclarent que toutes les participantes à leur étude ont répondu « non » à la question à savoir si elles faisaient partie d'une minorité visible et ont toutes choisi « hétérosexuelle » à celle qui leur demandait de spécifier leur orientation sexuelle. Or, ces auteures ne se sont pas servies de ces données et concluent que la pole-fitness habilite sexuellement toutes les catégories de femmes. Cette généralisation des effets libérateurs de la pole-fitness, et plus largement de la recherche de « *sexiness* », pour toutes les femmes n'est pas valable. Il est hautement problématique d'analyser des pratiques associées au nouveau sujet féminin sans examiner les éléments qui configurent leur respectabilité et les mettre en lien avec les catégories de race, de classe sociale, de sexualité, d'hétéronormativité et de genre (Evans 2010, Gill 2009a; 2009b). Le nouveau sujet féminin est constitué par l'effet spontané de ces axes identitaires et dépend de ces configurations pour établir sa forme légitime (Attwood 2006, Gill 2008; 2009a; 2009b, McRobbie 2009).

### **3.3.2 « *Empowerment* » individuel par le corps sexualisé**

Cette absence de réflexion quant aux limitations structurelles du potentiel libérateur de la recherche de « *sexiness* » rejoint les critiques qui ont été adressées aux auteures qui interrogent le nouveau sujet féminin selon une logique post-féministe. En effet, la vision de l'« *empowerment* » des femmes par des pratiques d'esthétisation de soi qui portent sur le « *sexiness* » a été l'objet de nombreuses objections puisque le corps, l'apparence physique et la sexualité sont présentés comme les seuls lieux d'habilitation des femmes (Arthurs 2004, Attwood 2005, Braum 2009, Evans 2010, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010,

Lazar 2006, McRobbie 2004a; 2004b; 2009, Munford 2009, Whelehan 1995; 2000, Whitehead et Kurz 2009). Cette rhétorique de l'habilitation dans le post-féminisme ne parle que d'une forme de pouvoir : le pouvoir sexuel que les femmes peuvent avoir sur les hommes. Ainsi, les auteures qui ont analysé la pole-fitness comme pratique de résistance au patriarcat soutiennent cette logique post-féministe. À l'exception de Gomez-Ramirez (2007), Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) ont toutes conclu à une libération sexuelle des femmes dans une pratique sexualisée basée sur l'exposition du corps féminin qui serait réappropriée comme source de pouvoir par les femmes. Cela rejoint toutes les définitions qui ont été données du post-féminisme par des auteures critiques de cette articulation de la pensée féministe qui se base sur l'« *empowerment* » individuel plutôt que sur la force politique d'un mouvement collectif (Lazar 2006). Holland (2010) le nomme explicitement dans son ethnographie : « La pratique de la pole-fitness est principalement sexualisée, même par des féministes, car il s'agit d'une activité enseignée par et pour les femmes qui n'est pas axée sur l'activisme politique collectif. » (p. 43, traduction libre) Il est surprenant qu'Holland (2010) propose que la pole-fitness soit sexualisée uniquement parce qu'il s'agit d'une activité féminine après une recherche-terrain de plus d'un an qui l'a menée à identifier les liens entre pole-fitness et pole-dancing. Selon nous, ce sont les éléments similaires entre les deux pratiques qui produisent la définition de la pole-fitness comme activité « *sexy* », comme nous le verrons dans l'analyse des résultats. Par ailleurs, il est problématique qu'Holland (2010) établisse cette séparation propre au post-féminisme entre autodétermination des femmes sur un plan individuel et possibilités de transformation des conditions d'autodétermination des femmes sur un plan collectif. Le dernier point symbolise l'essence politique du féminisme où les luttes cherchent à rendre toutes les identités féminines socialement valables et pas

uniquement une forme restreinte où l'autodétermination ne consiste qu'à choisir ou non de développer son « *sexiness* ».

### **3.4 Problématique et question de recherche**

Dans la littérature, nous avons identifié des carences qui nous amènent à problématiser ce sujet féminin « *sexy* » généré par la pratique de la pole-fitness. En effet, dans les ouvrages sur la pole-fitness, nous constatons qu'une dimension importante de la pratique est esquivée dans les analyses : la production de l'identité féminine « *sexy* » dans cette activité. Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) évacuent la question en décrivant la pole-fitness à travers son aspect athlétique et ne questionnent pas cette recherche de « *sexiness* » chez les adeptes de la pole-fitness comme découlant de discours sociaux plus larges. Cette absence de réflexion sur la constitution d'une identité féminine « *sexy* » dans la pole-fitness explique qu'Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) ont conclu à l'« *empowerment* » physique des adeptes de pole-fitness. Elles laissent ainsi de côté une dimension importante pour les participantes : l'aspect « *sexy* » de la pratique. Lorsque ce côté est pris en compte dans leurs interprétations, ces auteures expliquent que la pole-fitness est un lieu où les femmes peuvent articuler leur sexualité et résister aux stigmates associés à celles qui se posent comme sujet sexuel actif plutôt que comme objet sexuel passif. La question de libération sexuelle, dans ces recherches, s'ancre dans une prise de pouvoir par les femmes sur leur sexualité. Or, pour Whitehead et Kurz (2009), cette recherche de « *sexiness* » et cette position de sujet sexuel actif sont assujetties à la masculinité puisque cette identité féminine « *sexy* » est prescrite et répond aux fantasmes masculins. Ces deux auteures ne font toutefois pas état des plaisirs réels que les femmes éprouvent dans la pratique de la pole-fitness et les

possibilités d'agentivité qu'elle sous-tend, notamment dans l'aspect athlétique et dans les impacts positifs qu'elle a sur la sexualité des femmes et leur confiance en soi. De plus, l'importance de la classe sociale dans l'évaluation du « *sexiness* » respectable dans la pole-fitness est absente de toutes ces études sur la pole-fitness (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). Finalement, toutes ces études ne problématisent pas ce sujet féminin « *sexy* » puisqu'il apparaît comme déjà présent avant la pratique de la pole-fitness tandis que nous voudrions interroger cette féminité « *sexy* » comme produite par la pratique de la pole-fitness et chercher à comprendre comment cette identité est générée dans cette activité.

Ces débats sur l'interprétation de la pole-fitness rejoignent les débats féministes contemporains sur le nouveau sujet féminin. Nous dégageons de cette littérature une dichotomie tranchée dans les manières d'aborder la recherche de « *sexiness* » chez les femmes dans des pratiques de la vie quotidienne : résistance à la passivité sexuelle traditionnellement associée à la féminité et une approche de cette sujétion féminine comme nouveau régime disciplinaire dont la définition reste soumise au système patriarcal et à l'hétéronormativité. Dans les analyses, ces deux effets du pouvoir moderne ne sont que rarement présents. Lorsque le nouveau sujet féminin est considéré sous l'angle de la résistance, certaines auteures (Attwood 2005; 2006, Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010, Hollows 2006, McRobbie 1993) ne se sont pas penchées sur l'aspect régulateur des discours de promotion du « *sexiness* » et du lien qu'entretiennent les techniques disciplinaires qui constituent les femmes en sujet « *sexy* » avec la masculinité et l'hétéronormativité. Or, il est primordial d'interroger cette position identitaire sous cet angle pour en dresser un portrait

complet. Dans un autre ordre d'idée, certaines auteures (Bartky 1990; 2003, Coy et Gardner 2010, Lazar 2006, Levy 2005) qui ont abordé ce nouveau sujet féminin sous l'angle des disciplines n'ont pas nuancé leurs conclusions en démontrant les occasions de transgression et de subversion des signes de la féminité dans cette position identitaire. Ces auteures ne reconnaissent pas les plaisirs réels que les femmes ressentent dans la performance d'une féminité axée sur le « *sexiness* ».

Cet état de la littérature laisse entrevoir qu'il convient de problématiser, dans une perspective féministe, un domaine de la condition féminine soit la recherche de « *sexiness* » chez les femmes à l'ère post-féministe à travers les concepts de pratiques de résistance et de régime disciplinaire pour arriver à une interprétation nuancée où ces deux pôles du pouvoir apparaissent dans les analyses. La pole-fitness a été choisie comme objet d'étude pour illustrer cette recherche de « *sexiness* » et correspond à un exemple de pratique qui permet aux femmes de se constituer comme sujet « *sexy* » pour se rapprocher de l'idéal de la féminité du post-féminisme, le nouveau sujet féminin. Ce mémoire vise à explorer les motivations des femmes qui s'inscrivent dans des cours de pole-fitness et de décrire les significations complexes que cette pratique porte pour ses adeptes. Notre démarche enrichira le débat sur les transformations dans la normativité féminine et sur le sens, pour les femmes, de ces transformations en termes de contrôle social/disciplines ou d'« *empowerment* »/résistance. L'objectif de ce mémoire est non seulement l'éclairage des motivations de ces femmes à suivre un cours de pole-fitness et des significations que cette activité porte pour elles, mais aussi de produire des données empiriques à partir d'un phénomène particulier (apprentissage de la pole-fitness) sur une question plus vaste qui fait débat au sein de féminisme à savoir l'analyse valable à donner à la

recherche de « *sexiness* » associé au nouveau sujet féminin en termes d'accommodation à l'impératif de séduire et aux modèles masculins de normativité féminine ou de contrôle féminin de sa sexualité et de la séduction.

Nous cherchons donc à répondre à la question de recherche suivante :

***Dans quelle mesure les motivations et les significations que les femmes donnent à leur pratique de pole-fitness peuvent-elles être considérées comme des expressions de cette recherche de « sexiness » qui caractérise le nouveau sujet féminin de l'ère post-féministe? Concrètement, comment la recherche de « sexiness » dans la pole-fitness s'articule-t-elle dans l'identité féminine de ses adeptes en termes de discipline et de résistance?***

Plusieurs questionnements dérivent de cette question initiale. Entre autres, les femmes vivent-elles le développement de leur côté « *sexy* » dans la pole-fitness comme de l'« *empowerment* »? Est-ce que les femmes se situent comme sujet sexuel actif dans la pratique de la pole-fitness? Est-ce que le contrôle de soi dans cette pratique participe son positionnement comme activité respectable? La recherche de « *sexiness* » dans la pole-fitness devient-elle un moyen d'articuler une forme de libération sexuelle pour ces femmes?

En sommes, nous proposons d'examiner les manières dont la recherche de « *sexiness* » dans la pole-fitness participe à la production de l'identité féminine de ses adeptes et d'illustrer, avec des données empiriques, certains éléments relatifs au nouveau sujet féminin de l'ère post-féministe. Nous cherchons à comprendre si la pole-fitness est une activité qui permet aux femmes de se libérer de certaines restrictions qui encadrent leur sexualité ou s'il s'agit d'une

pratique disciplinaire des subjectivités féminines qui participe à une forme de contrôle des subjectivités féminines.

## Chapitre 4 : Méthodologie

La démarche de terrain comprend une observation-participante incognito dans une école de pole-fitness montréalaise ainsi que dix entrevues réalisées avec des femmes qui pratiquent cette activité de loisir de façon hebdomadaire dans un autre studio qui enseigne cette danse acrobatique. Dans ce chapitre, nous commencerons par expliquer l'*a priori* qui a biaisé notre analyse et l'approche qu'il faudra emprunter pour arriver à dépasser cette limite. Dans un deuxième temps, nous présenterons l'étape de l'observation-participante par une description du terrain et de notre intégration au milieu ainsi que des justifications pour expliquer le choix du studio et de cette méthodologie. La troisième partie explique le choix de la théorisation ancrée pour le codage des entrevues et la sélection des participantes. Les limites des entrevues ainsi que les difficultés rencontrées y seront présentées. Ce chapitre méthodologique présente donc l'évolution de la réflexion qui a conduit à l'analyse des données issues de l'observation et des entrevues.

### 4.1 *A priori*

L'importance de la recherche de « *sexiness* » dans les motivations des femmes à s'inscrire à des cours de pole-fitness est le principal *a priori* qui a biaisé les observations notées dans le journal de bord et la façon dont les entrevues ont été menées. Notre appréhension du phénomène s'explique en premier lieu par nos lectures théoriques où l'essentiel des débats féministes autour de l'interprétation à donner à la pole-fitness se concentre sur le côté « *sexy* » de cette pratique. Il nous semblait donc primordial d'approfondir cette notion ce qui a conduit à oblitérer certaines nuances à apporter aux significations de l'activité. Ceci a dirigé notre attention sur les éléments qui relèvent du « *sexiness* » de la pole-fitness autant dans le journal

de bord que dans certaines entrevues et nous portions moins d'intérêt à d'autres explications de la pratique. Le journal de bord contient plusieurs données relatives aux vêtements et chaussures portés pendant les cours et plusieurs questionnements sur notre sentiment d'être « *sexy* » dans cette danse. Ce biais a orienté les trois premiers entretiens (Tammy, Dominique et Nina) sur les énonciations qui se référaient au « *sexiness* » de la pole-fitness et les relances insistaient moins sur d'autres points. Les entrevues suivantes laissent plus de place à ces éléments explicatifs (côté athlétique et bénéfiques sur la sexualité notamment) puisque ceux-ci sont tout aussi primordiaux pour arriver à une compréhension nuancée de l'activité. Cette prise de conscience a mené à des formulations en entretien qui invitent la participante à développer sur ce qu'elle dit plutôt que de chercher à diriger ses discours uniquement sur le côté « *sexy* » de la pole-fitness. De plus, le lien évident que la pole-fitness entretient avec la pole-dancing a induit l'idée que la recherche de « *sexiness* » est la motivation centrale de ses adeptes. Ce *a priori* sur les motivations des actrices à imiter les danseuses nues a occasionné une limite de nos catégories de compréhension de la pratique lorsque nous avons choisi les termes pour désigner la pole-fitness (pole-dancing amateur) et la pole-dancing (pole-dancing professionnelle). Nos participantes, dès le début de la démarche d'entrevue, nous ont fait comprendre qu'il existait, pour celles-ci, des différences marquantes entre les deux activités et ont énoncé leur préférence pour le terme pole-fitness.

#### **4.2 Présentation de l'observation-participante**

L'observation-participante s'est déroulée dans un studio de danse de Montréal spécialisé dans les cours de pole-fitness qui offre aussi d'autres ateliers comme des sessions d'effeuillage et des cours de flexibilité et d'acrobatie. Toutes ces classes sont présentées par les

responsables du centre comme améliorant les techniques de la pole-fitness. Sur le site internet du studio, les cours de flexibilité sont décrits par la possibilité pour les femmes d'y acquérir davantage de fluidité et de grâce dans l'exécution des différentes figures et les cours d'acrobatie ont comme objectif de renforcer la musculature essentielle aux niveaux les plus avancés de la pole-fitness. Le site internet présente les cours d'effeuillage comme apportant plusieurs idées de mouvements qui peuvent être utilisés pour les transitions entre les figures dansées ou entre les acrobaties dans les chorégraphies de pole-fitness. Ainsi, ces cours sont mis en lien avec la spécialité du centre.

Ce studio précis a été choisi parce qu'il connaît une grande popularité. Plusieurs étudiantes viennent de l'extérieur de l'île pour assister aux séances et cette école a été choisie par le journal *24h*, le magazine *Châtelaine* ainsi que par l'émission *Enjeux* de Radio-Canada pour des reportages sur la pole-fitness. Cet établissement est le seul sur l'île de Montréal où toutes les enseignantes ont reçu la certification *Pole Fitness Association (PFA)*, une association qui assure l'homogénéité de l'enseignement de la pole-fitness en Amérique du Nord ainsi que le respect des principes de sécurité pendant les classes. De plus, cette école est celle qui a investi et qui se démarque le plus en termes de publicités visuelles dans les espaces publics. La visibilité et la popularité du studio, sa reconnaissance par la *PFA* ainsi que l'intérêt que lui portent les médias justifient le choix du terrain.

Le centre où a eu lieu l'observation-participante est fait sur le même modèle que les studios de danse habituels : un plancher de bois-franc et un miroir qui couvre la totalité du mur en face duquel les participantes pratiquent les chorégraphies. La seule différence est l'ajout de

dix barres verticales qui se trouvent dispersées à travers la salle ce qui limite la capacité de chaque cours à dix participantes. Ceux-ci commencent par une courte période de réchauffement pour ensuite se concentrer sur l'apprentissage des figures dansées et des enchaînements qui composent la chorégraphie de la séance. Chaque mouvement est appris séparément et répété plusieurs fois. Les dix dernières minutes sont consacrées à la performance de l'intégralité de la chorégraphie apprise. Les classes sont réparties en différents niveaux : pole intro, pole statique 2-3-4 et pole « *spin* » 2-3-4. L'ensemble de l'observation-participante s'est déroulé dans les cours d'introduction à raison d'une à deux fois par semaine. Pour y avoir accès, nous nous sommes abonnés à une session de dix cours pour la somme de 210 \$, le forfait essai. Les abonnements pour un accès régulier au centre sont de trois mois pour 425 \$, six mois pour 630 \$ et un an pour 1000 \$. Le studio où les participantes aux entrevues ont été recrutées est essentiellement semblable dans l'organisation des lieux et pour les prix. La différence la plus marquante concerne le nombre de barres dans la salle : dans le centre où nous avons rencontré les participantes aux entrevues, il y a cinq barres donc une possibilité de cinq participantes par séance.

#### **4.2.1 Justification de l'observation-participante**

Dans cette démarche de recherche, l'observation-participante avait pour but de rendre compte des pratiques qui s'inscrivent dans le cadre des cours de ce studio. Il s'agissait d'observer directement les interactions qui structurent cette activité et de pouvoir les comparer avec les discours qui sont tenus sur celles-ci. Paillé (2007) définit l'observation-participante comme une méthode où le sens des actions émerge à travers l'expérience que la chercheuse fait sur le terrain. Les conclusions de l'observation-participante représentent donc

l'apprentissage des normes du milieu par la chercheuse à travers la mise en pratique des compétences nécessaires pour agir dans l'environnement étudié (Paillé 2007). En ce sens, l'observation-participante a permis de constater les enseignements transmis par les cours de pole-fitness et d'expérimenter les normes qui régissent cette discipline à travers l'intégration au milieu. Cette méthodologie a été choisie pour vivre l'expérience de pratiquer la pole-fitness comme une cliente régulière du studio à travers une session de dix cours d'une heure chacun. La participation aux cours de pole-fitness se devait d'être incognito pour s'assurer que ceux-ci se déroulaient sans biais induits par la posture connue de la chercheuse. Bien que celle-ci puisse influencer le déroulement des séances du fait de sa seule présence, l'anonymat garantissait que ces modifications concernaient les rapports professeure/élève ou élève/élève et non une relation formelle de chercheuse/participante. Le statut affiché d'observatrice aurait pu créer un malaise chez les femmes de se voir observer ouvertement pendant la performance d'une danse qui est socialement érotisée. Les discours académiques et journalistiques tenus sur cette activité sont souvent empreints de jugements moraux qui portent sur le caractère érotique de la pole-fitness et se sentir scruter ainsi aurait pu engendrer une méfiance des participantes envers la chercheuse pour cette raison. Ces faits viennent justifier l'utilisation de l'observation-participante incognito.

#### **4.2.2 Intégration dans le milieu**

Lorsque la chercheuse pratique une observation-participante incognito, la question du rôle et de la présentation de soi sur le terrain devient primordiale puisque celle-ci n'est pas identifiée comme chercheuse (Becker 2004, Paillé 2007). Il est donc essentiel qu'elle comprenne où les actrices du milieu la situent et sache comment naviguer à travers les normes qui organisent les

interactions dans l'endroit étudié (Becker 2004, Paillé 2007). Par exemple, les adeptes de pole-fitness abordent la chorégraphie enseignée par son côté technique pendant la pratique pour ensuite la performer dans son intégralité à la fin de la séance avec une attitude plus sensuelle. Cette norme qui encadre le déroulement des cours a été notée à la première période d'observation et a nécessité une adaptation de notre part puisque l'idée que la pole-fitness est essentiellement « *sexy* » nous a conduites à mettre beaucoup de sensualité dans l'apprentissage des premiers mouvements. Selon Paillé (2007), « [...] la maîtrise de la présentation de soi est un indice de la gestation de sens qui se fait pour la chercheuse. » (p. 427) Cette aisance dans la présentation de soi découle de la compréhension des normes du milieu et se reflète sur les rôles qui sont adoptés pendant l'activité. Suite à cette observation, notre concentration s'est immédiatement portée sur la technique des différentes figures dansées et enchaînements. Ainsi, notre manière d'être s'est ajustée aux normes des cours qui sont vécus en premier lieu à la fois comme des séances d'entraînement physique et d'apprentissage de mouvements sensuels.

Il arrive aussi que la chercheuse, submergée par les normes du milieu, se perde et « oublie » en quelque sorte la raison de sa présence sur le terrain (Charmaz 2006, Peneff 2009). Ceci fut le cas pendant la huitième période d'observation de la présente démarche où les techniques requises aux figures dansées et l'amusement ressenti dans l'exercice ont pris le dessus sur la nécessité d'être à l'affût. De fait, le journal de bord de cette séance est très pauvre en données pertinentes. Par ailleurs, ce moment nous a permis d'apprécier le sentiment d'accomplissement que les participantes ressentent lorsqu'elles réussissent un mouvement. Cette sensation a été remarquée par Hamilton (2009) et Holland (2010) et est aussi apparue

pendant les entrevues. Il s'agit du cours où le divertissement dans l'apprentissage a été le plus intense et nous trouvions dommage d'arriver à la fin de notre démarche d'observation. Notre surprise fut grande de prendre conscience de notre appréciation considérable de la pole-fitness. Cette implication a donné lieu à une meilleure compréhension de plusieurs aspects de l'activité qui sont importants pour ses adeptes et qui seraient apparus insignifiants si nous ne les avions pas vécus par nous-mêmes.

Somme toute, notre inclusion dans les groupes de débutantes fut aisée puisque nous correspondons aux catégories sociales des femmes présentes (blanche, classe moyenne, fin vingtaine) et nous affichions un réel plaisir à assister aux séances. Notre présence régulière sur le terrain à raison d'une ou deux fois par semaine a aussi facilité l'intégration dans le milieu. À mesure que l'observation se poursuivait, notre participation aux interactions avec les femmes présentes devenait plus aisée et régulière. Les principaux échanges entre les élèves sont d'encourager celle qui éprouve de la difficulté avec un enchaînement ou qui réussit une figure et de rassurer des femmes nouvellement inscrites sur la facilité de l'apprentissage de la pole-fitness ainsi que sur les bienfaits de la pratique. Le partage d'information sur comment réaliser un mouvement et l'encouragement entre femmes sont des normes importantes qui encadrent les rapports dans l'école de pole-fitness où l'observation-participante a été réalisée. Après quelques séances, il nous était facile de savoir quand et comment prendre part à ces échanges.

#### **4.2.3 Limites de l'observation-participante**

Par ailleurs, cette insertion dans le centre d'entraînement fut limitée au cours d'introduction. En effet, nous n'avons pu accéder aux cours « expertes » où les performances

sont très acrobatiques et nous n'avons pu participer à aucun cours de « *spin* », car nous n'avons jamais atteint la capacité physique nécessaire. En plus de cette restriction d'ordre physique, la posture d'observatrice incognito comporte des contraintes inhérentes à ce statut. Selon Becker (2004), cette position donne accès à tous les lieux et pratiques du groupe, dans la limite de l'intégration de la chercheuse, puisqu'elle apparaît comme une actrice du milieu, mais cela ne permet pas d'interroger ouvertement les individus sur leurs actions. En effet, pendant la présence sur le terrain, nous ne pouvions questionner à tout moment les participantes sur ce qu'elles faisaient puisque d'innombrables questions sur leurs comportements et discours auraient été perçues comme intrusives. Ainsi, il n'a pas été possible d'approfondir notre compréhension de certaines actions observées et certains discours entendus pendant l'observation-participante.

### **4.3 Les entrevues**

Pour les entrevues, l'observation-participante a eu un grand impact sur notre capacité à prendre une distance critique quant à l'*a priori* de la centralité de la recherche de « *sexiness* » chez les adeptes de pole-fitness puisque les plaisirs éprouvés dans le côté athlétique de la pratique ont été constatés. Selon Charmaz (2006), il est nécessaire que la chercheuse partage quelques expériences avec les participantes de l'étude pour produire une interprétation valable des entrevues, bien que, pour cette auteure, il ne soit pas nécessaire que les points de vue soient totalement similaires entre la chercheuse et les actrices. Ainsi, le partage commun de savoirs et expériences acquis pendant l'observation-participante a éclairé plusieurs des significations de la pole-fitness. D'un point de vue stratégique, cela nous a mené à des questions pointues dans les entrevues qui dénotaient notre connaissance de la pratique et à

aborder certains aspects de la pole-fitness qui seraient restés obscurs sans notre implication dans cette activité.

#### **4.3.1 Théorisation ancrée**

Le codage des entrevues s'inspire de la théorisation ancrée. Cette méthodologie qualitative cherche avant tout à dépasser les débats sur les questions de l'agentivité et du déterminisme et cherche à la fois à valoriser la parole des actrices et à déconstruire les discours sociaux qui rendent possible son énoncé (Strauss et Corbin 2004). La pertinence de l'utilisation de cette méthodologie s'explique principalement par le fait que ce mémoire cherche à dépasser cette dichotomie agentivité/déterminisme. Comme l'explique Whitehead et Kurz (2009), un des débats les plus saillants dans les milieux féministes sur la recherche de « *sexiness* » est dans quelle mesure considérer à la fois les choix des actrices et les structures d'où émergent les choix qui leur sont disponibles. La théorisation ancrée se prête à cette éthique dans les principes qui guident l'analyse puisqu'elle permet de rendre compte des pratiques microsociologiques tout en les replaçant à l'intérieur des contextes socioculturels où elles prennent place (Chamaz 2006, Strauss et Corbin 2004). Il s'agit de reconnaître que les choix des actrices découlent de leurs perceptions des normes et codes sociaux dans lesquels elles évoluent (Chamaz 2006). Les principes qui guident l'application de la théorisation ancrée sont donc directement en lien avec l'objectif de cette étude qui est de dépasser le débat polarisé qui se tient autour de la recherche de « *sexiness* » pour les femmes.

### **4.3.2 Processus de sélection et présentation des participantes**

À la suite de l'observation, une présentation de la recherche a été faite à tous les cours d'un autre centre de la région de Montréal pour expliquer la démarche et demander si des femmes souhaitent participer aux entrevues. L'étude était décrite comme une tentative de dépasser le débat polarisé médiatique et théorique sur la pratique de pole-fitness. Onze femmes ont accepté de participer à la recherche, mais nous n'avons conservé que dix entrevues pour l'analyse des résultats, car un des enregistrements était inaudible en raison du lieu où l'entretien a été mené. À la fin des entrevues, nous demandions aux participantes d'identifier la classe sociale dans laquelle elle se situe puisqu'il s'agit d'une dimension qui sera utilisée dans l'analyse de la pole-fitness. Selon Hayward (2006), les individus tendent à se situer dans la classe moyenne, quel que soit leur niveau de vie réel. Pour dépasser ce problème, cette auteure suggère de demander aux individus les éléments qui les conduisent à se situer dans la classe moyenne, ce que nous avons reproduit dans notre étude. Le portrait que nous présentons des participantes contient donc plusieurs données sur les critères qui expliquent, selon elles, leur propre positionnement socio-économique :

1. Chanie a 27 ans et est travailleuse autonome. Elle pratique la pole-fitness depuis quatre mois et est abonnée pour un an. Cette participante n'a pas voulu nous dévoiler son salaire annuel, mais s'est elle-même placée dans la catégorie classe moyenne puisqu'elle possède une voiture neuve et un condo, fait un voyage par année en plus de se payer ses cours de pole-fitness.
2. Gaïa a 21 ans, est actuellement étudiante au cégep et dit gagner un « salaire d'étudiante ». Elle pratique la pole-fitness depuis plus d'un an et est abonnée au studio pour une année. En ce moment, elle se place dans « la classe étudiante », car bien

qu'elle ne manque de rien, elle considère que tous les étudiants éprouvent des difficultés financières.

3. Tammy a 29 ans et est travailleuse salariée. Elle pratique la pole-fitness depuis un an et est abonnée pour une autre année. Cette participante n'a pas voulu dévoiler son salaire annuel. Elle dit être de classe moyenne, car elle n'a pas de difficulté à se payer de la nourriture et des vêtements, possède une voiture et se paye des sorties quelquefois par semaine en plus de son inscription à la pole-fitness.
4. Phoenix a 42 ans, pratique la pole-fitness depuis six mois et est abonné pour un an. Elle est travailleuse salariée et gagne un salaire annuel de 45 000 \$. Elle se place dans la classe moyenne, car elle a été capable de s'acheter un condo et une voiture en plus de se permettre de s'inscrire à des cours de pole-fitness qui lui apparaissent comme dispendieux.
5. Stéphanie a 20 ans, est étudiante et boursière. Elle pratique la pole-fitness depuis deux mois et elle est abonnée aux cours pour six mois. Elle s'identifie à la classe sociale de ses parents, car elle est toujours à leur charge. Elle choisit le terme « élite » pour décrire le positionnement socio-économique de sa famille. Elle base son choix sur les paliers d'impôt gouvernementaux qui les situent en haut de l'échelle des salaires.
6. Émilie a 25 ans, est travailleuse salariée et reçoit un salaire annuel de 50 000 \$. Elle pratique la pole-fitness depuis trois mois et est abonnée pour six mois. En ce moment, elle vit avec son amoureux qui gagne le même salaire qu'elle. Le couple n'a pas de prêts étudiants à rembourser et le loyer représente leur seule dépense importante ce qui l'amène à s'identifier à la classe moyenne

7. Ashley a 23 ans, est présentement étudiante et perçoit un salaire de 24 000 \$ par année environ. Elle pratique la pole-fitness depuis deux mois et est abonnée pour un an. Elle ne sait pas à quelle classe sociale s'identifier, car elle trouve difficile de se payer les cours de pole-fitness, mais elle vit en appartement et elle ne manque pas de nourriture.
8. Chantal a 32 ans, est travailleuse salariée et gagne un salaire annuel de 75 000 \$. Elle pratique la pole-fitness depuis deux mois et est abonnée pour trois mois. Elle reconnaît qu'elle gagne un salaire au-dessus de la moyenne, mais elle indique ne pas avoir un style de vie au-dessus de la moyenne : elle loue toujours un appartement, n'a pas de voiture de l'année et ne « vit pas dans le luxe ». Pour ces raisons, elle s'identifie à la classe moyenne.
9. Nina a 29 ans et est propriétaire de l'école de pole-fitness où le recrutement a eu lieu. Elle pratique la pole-fitness depuis six ans. Elle ne connaît pas vraiment son salaire annuel. Elle se situe en ce moment dans la classe moyenne, car elle réussit à faire des économies et à payer convenablement ses dépenses essentielles de la vie quotidienne.
10. Dominique a 26 ans, est travailleuse salariée et reçoit un salaire annuel de 50 000 \$. Elle pratique la pole-fitness depuis deux mois et s'est inscrite à dix cours d'essai avant de décider de s'abonner pour un an. Elle se situe dans la classe moyenne supérieure québécoise en raison de son salaire.

La durée des entrevues a varié entre 70 et 120 minutes. Bien que nous ayons conçu une grille d'entretien, la première dimension (motivations à l'inscription/historique de la pratique) ouvrait généralement sur des sujets reliés aux dimensions que nous avons décidé d'explorer avec les participantes. Cette première dimension était complétée par quatre volets : l'expérience des cours, les apprentissages, les liens avec la pole-dancing et les réactions de

l'entourage. Nous avons donc pu discuter de toutes ces dimensions sans faire régulièrement appel à la grille d'entretien et cela nous a permis d'aborder des points qui n'étaient pas inclus dans la grille (la limite entre « *sexy* » et vulgaire et l'aspect « *sexy* » de l'activité principalement). Toutes les participantes étaient assurées de leur anonymat et ont elles-mêmes choisi leur pseudonyme. Elles ont toutes signé un formulaire de consentement dans lequel les conditions de leur participation étaient détaillées<sup>14</sup>.

Les participantes sont donc âgées de 20 et 42 ans et ce sont toutes des femmes blanches et hétérosexuelles. Elles sont étudiantes ou salariées, et proviennent de la classe moyenne ou supérieure. Émilie et Dominique sont d'origine européenne et les autres femmes sont nées au Canada. Elles sont en couple ou célibataires et Nina est la seule participante à avoir un enfant.

#### **4.3.3 Difficultés rencontrées pendant les entretiens**

Une des difficultés majeures rencontrées pendant les entretiens concerne les notions référentielles qui se rapportent à des ressentis corporels que les participantes trouvaient ardu de détailler. Plusieurs ont exprimé cette difficulté à répondre aux questions en nommant explicitement le fait que les mots leur échappaient pour les expliquer. Il a été possible de dépasser cette difficulté par l'utilisation de questions sur les éléments qui délimitent le « *sexiness* » et la vulgarité dans la pole-fitness plutôt que de demander directement de décrire ce qui est entendu par « *sexy* » dans l'activité. Il est apparu qu'aborder cette dimension sous l'angle d'une comparaison suscite plus de développement aux relances. Une autre difficulté rencontrée pendant les entretiens concerne l'utilisation du mot « *sexy* ». Plusieurs participantes

---

<sup>14</sup> Voir annexe 3 pour le canevas d'entretien et annexe 4 pour le formulaire de consentement.

utilisaient ce terme par elles-mêmes, mais lorsque nous l'utilisons à notre tour par une reformulation ou un reflet, ces femmes se fermaient à la description de cette notion. Nous avons questionné une participante sur le fait qu'elle usait de l'expression « *sexy* » pour décrire son expérience de la pole-fitness, mais qu'elle s'attardait à nous expliquer que la pole-fitness n'a rien de « *sexy* » lors des relances. Elle n'a pu expliquer ce réflexe. Pour dépasser cette difficulté, nous avons exploré avec ces femmes leurs visions des mouvements de transition qui sont les éléments qui portent une charge érotique dans cette activité.

#### **4.3.4 Principes de codage**

Le codage s'est effectué en restant le plus près des mots des participantes par l'attention portée à chaque phrase dans un souci de valoriser leurs discours. Pour Charmaz (2006), ce respect qui doit être accordé aux individus qui contribuent aux recherches sociologiques se conçoit par une volonté de comprendre leur vision de l'objet étudié même si cela ne correspond pas à notre propre appréhension de la réalité empirique. Cela n'aboutit pas à reproduire sans esprit critique les discours entendus, mais à amorcer l'analyse en utilisant le langage des individus pour « [...] préserver les significations des visions et actions [des participantes] dans le processus même du codage. » (Charmaz 2006, p. 55, traduction libre) En nous appuyant sur les mots des adeptes de pole-fitness, il a été possible de faire apparaître des motivations, significations et acquis qui ne correspondent pas à notre propre expérience de cette activité.

De plus, Charmaz (2006) met en garde la chercheuse contre la propension à utiliser des termes académiques dans le codage puisque cela peut conduire à ne pas comprendre le

contexte selon la vision des participantes. Il ne s'agit pas de dire que l'analyse est libre d'inférences disciplinaires, mais qu'il est primordial de se questionner sur les concepts et théories qui nous habitent pour que leur utilisation dans l'analyse soit, comme l'explique Charmaz (2006), « consciente plutôt qu'automatique » (p. 54, traduction libre). Les choix des catégories de codage doivent émerger de la réalité empirique et non refléter les courants théoriques qui inspirent la chercheuse. Le concept théorique qui était le plus présent pendant la phase de codage est celui du capital culturel puisque nous poursuivions notre lecture de Skeggs (2004; 2005) à ce moment et ce concept est central à ces ouvrages. Cela explique qu'une attention particulière a été portée sur les énonciations des femmes quant à la distinction entre « *sexy* » et vulgaire. Le concept de capital culturel n'apparaît pas dans la codification et n'a pas débouché à des catégories analytiques, mais surgit dans plusieurs mémos se rapportant aux réflexes de codage ce qui traduit cette volonté de rendre conscient notre regard théorique porté sur les entrevues.

#### **4.3.5 Limites des résultats d'entrevue**

Plusieurs des participantes ne pratiquent pas la pole-fitness depuis très longtemps. Les femmes qui ont accepté de participer à la recherche sont principalement celles rencontrées pendant les cours d'introduction à la pole-fitness dans le studio où a eu lieu le recrutement. Plusieurs des femmes qui sont inscrites dans les niveaux les plus avancés évoquaient un manque de temps pour décliner l'offre de participer à la recherche. Les participantes sont donc pour la majorité des novices de cette activité physique ce qui représente une limite aux résultats de la recherche. Les données concernent en grande partie le vécu de femmes qui n'ont pas une longue expérience dans cette activité. Le nombre de dix entrevues a été choisi

puisque cela semblait suffisant pour arriver à la saturation des données ce qui a été le cas pour les distinctions entre « *sexy* » et vulgaire et les stratégies utilisées par les femmes pour décrire la pole-fitness à des individus qui ne sont pas familiers avec cette pratique. Par ailleurs, les autres catégories auraient dû être approfondies, notamment les distinctions que les participantes établissent entre « *sexy* », sensualité/sensuelle et érotique/érotisme. Ce manque de précision dans les significations que les participantes assignent à leur pratique de la pole-fitness représente une limite importante de la présente étude. Finalement, le nombre d'entrevues réalisées représente une autre limite aux résultats de l'enquête puisque de nouvelles questions ont surgi pendant la phase de codage et celles-ci n'ont pu être explorées.

Ainsi, l'inscription dans des cours de pole-fitness nous a permis de vivre plusieurs des plaisirs relatifs à cette activité qui ont ensuite été discutés en entrevue avec des adeptes de pole-fitness. Sans l'observation-participante incognito, il aurait été difficile d'approfondir les aspects entourant la force physique demandée dans les cours ainsi que le divertissement vécu dans l'apprentissage d'une activité socialement érotisée. La grille d'entretien élaborée par la suite reflétait autant les lectures théoriques que les données recueillies pendant l'observation-participante. Le codage selon les principes de la théorisation ancrée s'est déroulé dans un questionnement constant sur nos interprétations des discours des participantes pour s'assurer du respect de leur vision de la pole-fitness tout en incluant dans l'analyse tous les éléments pertinents à la compréhension et l'explication sociologique de l'inscription dans des cours de pole-fitness. Le chapitre suivant fait état des résultats de cette analyse.

## Chapitre 5 : Résultats et analyses

Dans notre recherche, la pole-fitness est envisagée comme un exemple de pratique rattaché au nouveau sujet féminin généré par la formation discursive post-féministe en raison de la place centrale qu'occupe l'apprentissage de « *sexiness* » dans cette activité. « *Sexiness* » a été défini au deuxième chapitre comme un processus actif mis en place par les femmes pour déployer leur côté « *sexy* » à travers une recodification de codes et normes pornographiques qui se transforment en signes esthétiques dans la présentation de soi et en ressources pour la constitution identitaire. Par ailleurs, nous avons remis en question ce lien entre industrie du sexe et « *sexiness* » dans notre deuxième chapitre puisque cette corrélation est considérée comme certaine par les auteures qui travaillent sur les questions de sexualisation de la culture sans que leurs analyses soient appuyées par des études empiriques pour confirmer cette relation. Nous aborderons ce lien dans ce chapitre à partir des faits empiriques recueillis pour notre recherche. Ce passage de l'industrie du sexe à des pratiques identitaires est légitime en raison de la notion de contrôle de soi associée aux classes supérieures qui sert à distinguer la pole-fitness de la pole-dancing et à s'appropriier le pouvoir de séduction sur les hommes que les participantes associent aux danseuses nues. La pole-fitness représente donc un espace de transmission de techniques du soi axées sur la séduction par lesquelles les femmes acquièrent du « *sexiness* » pour se constituer une féminité qui répond au nouveau sujet féminin du post-féminisme. Cet agir conscient de travail sur soi pour accroître son côté « *sexy* » est induit par le processus de subjectivation sexuelle à travers une tension entre régulations identitaires et rapport à soi. Pour les participantes à l'étude, ce rapport à soi s'établit dans les capacités physiques et la sexualité hétéronormative. Finalement, les aires de resignification des normes dominantes qui émergent de la subjectivation sexuelle seront présentées à la fin du chapitre.

Dans cette section, il y a un mouvement entre la pole-fitness et cette identité féminine post-féministe pour comprendre, à l'intérieur d'une pratique concrète, les significations théoriques de la normativité féminine contemporaine.

### **5.1 Industrie du sexe et « *sexiness* » : un transfert qui s'effectue par le contrôle**

Il faut remarquer que les deux significations principales à la pole-fitness décrites par Gomez-Ramirez (2007), l'aspect athlétique et l'aspect « *sexy* », sont apparues dans nos entrevues. Certaines de nos participantes expliquent davantage leur motivation à s'inscrire dans ce type d'activité et à la poursuivre pour les bénéfices physiques qu'elles en retirent tandis que d'autres sont motivées par son côté « *sexy* » pour son influence sur leur confiance et estime d'elles-mêmes. Ces deux éléments centraux au sens que les participantes assignent à leur pratique s'entrecoupent constamment dans leurs descriptions et décrivent tous deux l'expérience de chaque adepte de pole-fitness interrogée. Par ailleurs, ce qui pose problème pour l'explication théorique de l'activité est de parvenir à cet « *empowerment* » physique à travers une activité socialement sexualisée dont une grande partie des apprentissages est axée sur l'accentuation du « *sexiness* » de ses élèves (Attwood et Holland 2009, Gomez-Ramirez 2007, Hamilton 2009, Holland 2010, Whitehead et Kurz 2009). C'est pour cette raison que nous concentrerons davantage notre analyse sur cet aspect particulier à la pratique.

#### **5.1.1 La pole-dancing et le « *sexiness* » de la pole-fitness**

Toutes les participantes reconnaissent que la pole-fitness comporte une composante « *sexy* » à explorer et à intégrer. L'apprentissage de cette particularité « *sexy* » de la pole-fitness est une des motivations principales à l'inscription et à la poursuite de l'activité.

Lorsqu'il est question de savoir explicitement ce qui donne à la pole-fitness une signification axée sur le « *sexiness* », les participantes vont orienter leurs explications sur le lien que cette activité garde avec la pole-dancing :

V : Qu'est-ce qu'il y a de *sexy* dans le pole-fitness?

A : J'pense que c'est en premier le lien avec le monde des danseuses nues, à cause du lien avec ce monde-là. Tout ce qui est mouvement, genre de *S*, avec ton corps que tu vas vraiment aller chercher des *moves*, tout ce qui est de pied et de tête, qui expose le corps, ça vient de ce monde-là. (Ashley)

V : Ok, pis ça serait quoi le côté *sexy* du pole?

T : Ben c'est sûr que d'où c'est parti, dans les bars de danseuses, ça donne ce côté-là. Les mouvements qui coulent plus, genre les vagues, les mouvements qui se font plus au sol, c'est vraiment très près des danseuses. C'est les mouvements qu'on fait, c'est sûr que si tu commences à faire des vagues au sol, ou des vagues sur la pole, ça peut avoir l'air *sexy*.

V : Qu'est-ce qu'il y a de *sexy* dans les vagues?

T : Je pense que ça revient toujours au lien avec les danseuses. (Tammy)

L'analogie qui avait été présentée dans la revue de littérature entre mouvements de transition, « *sexiness* » et bars érotiques apparaît dans notre recherche, mais de façon plus détaillée que ce qui a été relevé par Attwood et Holland (2009), Gomez-Ramirez (2007), Hamilton (2009) et Holland (2010). Les mouvements de transition sont à la fois reliés au « *sexiness* » et aux bars érotiques pour ces auteures, mais la corrélation entre « *sexiness* » et danseuses nues n'était pas discutée dans leur étude et les liens entre ces diverses composantes sont analysés séparément (mouvement de transition – « *sexiness* »/mouvements de transition – bars érotiques). Dans notre étude, les mouvements de transition sont les éléments principaux qui confèrent une signification « *sexy* » à la pole-fitness en raison de leur lien avec la pole-dancing performée dans les bars érotiques. Les descriptions des mouvements de transition et des figures dansées présentées dans le premier chapitre, issues de l'observation-participante, sont identiques à ce que Liepe-Levinson (2002) a observé lors de son ethnographie de cinq bars érotiques en Amérique du Nord. Toutes nos participantes reconnaissent que l'utilisation d'une

barre verticale empêche la scission complète entre les deux formes de prestation en plus de s'accorder sur leurs éléments similaires dans les figures dansées et les mouvements de transition qui sont mis en lien avec le caractère « *sexy* » de l'activité. Ainsi, cet aspect de la pole-fitness est relié à une iconographie qui s'inspire de la pole-dancing, une branche du divertissement sexuel. Plusieurs études présentées dans les chapitres précédents qui abordent ce lien entre « *sexiness* » et industrie du sexe sont basées uniquement sur la représentation des femmes dans les publicités et les médias et non sur des rapports sociaux réels (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2010, Brickell 2009, Coy et Garner 2010, Dibben 1999, Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b, McNair 2002; 2005, McRobbie 2004a; 2009). Cette recherche a donc permis d'observer, dans un groupe particulier, une manifestation de la « sexualisation de la culture » soit le transfert de l'industrie pornographique vers des pratiques de la vie quotidienne : la pole-fitness comme activité de loisir et de mise en forme, dont l'aspect « *sexy* » s'inspire de la pole-dancing.

### **5.1.2 Le contrôle de la sexualité exhibée : le « *sexiness* » respectable**

Ainsi, les participantes cherchent à obtenir une forme de « *sexiness* » attachée aux danseuses nues dans la pratique de pole-fitness, un espace de récupération par ces femmes de cette pratique pornographique. Dans un processus de réappropriation, les individus assignent une signification différente par des procédés discursifs à une pratique pour la distinguer de son origine. Dans le cas de la pole-fitness, la notion de contrôle de soi crée cette distinction en établissant une démarcation entre la sexualité explicite des danseuses nues, assignée à la vulgarité et à l'immoralité, et la sexualité suggérée de la pole-fitness, intégrée au « *sexiness* » et à la respectabilité. Comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre, le « *sexiness* »

comme expression d'une sexualité autorégulée renvoie au concept d'hédonisme contrôlé (Attwood 2006, Featherstone 1991; 1992; 2006). Dans la pole-fitness, le contrôle de la sexualité exhibée est primordial pour éviter une vulgarité assimilée au manque de classe des danseuses nues, implicitement reliées aux classes inférieures :

G : Ben eux autres, elles doivent bien amuser le public. Les gars, ils payent quand même pour voir des filles *sexy* fuck c'est sûr que la fille, elle fait quand même plus des mouvements sexuels, tandis que nous, tsé, en compétition, y'en a des filles qui en font... oui, elles dansent, mais je trouve que c'est moins osé...

V : Qu'est-ce que tu veux dire?

G : Ben c'est moins sexuel mettons. (Gaïa)

C : Si tu fais des moves qui ont l'air vulgaire...comme *zigner* sur une pole, c'est vulgaire, quand une fille s'écartille devant tout le monde vraiment toute nue, je trouve pas ça *sexy*, je trouve ça vulgaire. C'est vulgaire, ça pas de classe.

V : Qu'est-ce qui fait que ça l'a pas de classe?

C : Ben ça fait trop sexuel. Tsé, on avait des cours de danse avec Axel, c'est ça qu'elle expliquait, de faire comme si t'allais te toucher, mais de pas vraiment te toucher. Ça c'est *sexy*. (Chanie)

De par l'évocation d'une sexualité exhibée, les danseuses nues incarnent la vulgarité et les participantes évitent d'être comparées à ces femmes de par le contrôle dont elles font preuve. Dans la pole-fitness, il faut s'abstenir d'être « *trop sexuel* » pour que la pratique ne soit pas confondue avec le type de danse qui est performé dans les bars érotiques. L'amalgame que Chanie établit entre vulgaire et manque de classe rappelle que la signification du « *sexiness* » est profondément liée à la position socioéconomique des individus où l'évaluation se base sur des critères de goût de la bourgeoisie tel que discuté dans le troisième chapitre. Pour Skeggs (2004), « Les excès de la classe populaire sont représentés à travers la notion de vulgarité, qui devient un symbole d'un manque de discipline et d'autorégulation. » (p. 102, traduction libre) La sexualité disciplinée sert ainsi de signe de distinction en opposition à la vulgarité qui reste encore, à l'époque contemporaine, personnifiée par les féminités des classes populaires, notamment à travers la figure de la prostituée, incarnée par la danseuse nue dans la pole-

fitness (Gilman 1985, McRobbie 2009, Skeggs 1997; 2005, Stoler 1997). En ce sens, Skeggs (2005) précise que la notion de classe tend de plus en plus à se comprendre comme une caractéristique morale basée sur des pratiques culturelles : « [...] qui ne sont pas nommées et comprises explicitement comme des caractéristiques de classe. » (p. 50, traduction libre) Cette dimension morale des divisions de classes est basée sur l'appréciation de la respectabilité de l'individu où une perte de contrôle agit comme signifiant de la classe populaire (Skeggs 2004, p. 88). Cette forme d'évaluation classée des individus basée sur la perception d'un manque d'autodiscipline sur la sexualité apparaît dans cette anecdote racontée par Phœnix :

La fille qui est montée sur le *stage* pis qui s'est *flashé* les boules<sup>15</sup>, elle a perdu le contrôle pis c'est devenu vulgaire. Si elle aurait juste *teasé* le monde, là, le monde aurait embarqué pis elle aurait mis le feu, ça l'aurait été *finito*, les gars aurait eu un *boner* probablement pis ils auraient fantasmé dessus.... mais là, la fille, elle est partie de *classy*, elle était toute belle, elle avait une robe avec de la broderie anglaise, elle aurait pu se revirer la déesse, ben elle a fini la *white trash* de la soirée. (Phœnix)

Dans cet extrait, la *white trash* est un moyen de signifier une féminité blanche de la classe populaire, qui devient racisée et donc séparée des femmes blanches bourgeoises comme catégorie à part, mais la perte de statut est évaluée sans explicitement faire référence aux stratifications sociales économiques. Dans la pole-fitness, cette appréciation de la respectabilité individuelle qui passe par l'autorégulation distingue ce qui est de l'ordre du « suggestif », qualifié de « *sexy* », de la pole-fitness et ce qui est de l'ordre d'une sexualité étalée où plus rien n'est laissée à l'imagination, qualifiée de « vulgaire », et associée à la pole-dancing, aux danseuses nues :

D : Les filles [les danseuses nues] se frottent aux barres, ben, moi j'trouve pas ça *sexy*.

V : Qu'est-ce qu'il y a de pas *sexy* là-dedans?

D : Ben, j'trouve que c'est plus de la pornographie, elles sont nues quand elles font ça...pour moi, le *sexy* c'est plus quand tu suggères des choses sans les montrer tsé...là,

---

<sup>15</sup> Acte de soulever son chandail pour montrer son soutien-gorge.

quand la fille est tout nue pis qu'elle se frotte, ou qu'elle se touche...c'est plus de la suggestion que tu fais là, c'est trop. (Dominique)

Les danseuses nues, elles ont plus l'air d'être en train de baiser avec quelqu'un que de danser, c'est de mauvais goût. Si c'est plus : je me frotte, j'ai l'air d'être en train de me faire mettre, en plus, sont tout nus, c'est vulgaire. Tsé, quand t'es pas tout nue pis que tu montres pas tes parties intimes à tout le monde, pis que tu dances bien, ben là c'est *sexy*. (Gaïa)

Les adeptes de pole-fitness mettent l'accent sur les différences entre leur activité et les performances des danseuses nues lorsqu'elles expliquent pratiquer cette danse avec des sous-vêtements qui cachent les parties intimes et faire preuve de contrôle dans les mouvements sexualisés (« *tu suggères des choses sans les montrer* »). Cette stratégie discursive de distinction entre l'explicite et la suggestion sert à configurer les danseuses nues comme l'essence de la féminité immorale tandis que les adeptes de pole-fitness symbolisent le « *sexiness* » convenable. La distance ainsi créée entre « *sexiness* » estimable et vulgarité immorale autorise l'appropriation d'une pratique culturelle associée aux féminités des classes populaires, la danse érotique comme travail rémunéré.

Comme l'indique Skeggs (2004; 2005), dans l'appropriation de pratiques culturelles des classes populaires discutée dans le troisième chapitre, les éléments qui constituaient l'indécence au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle sont les plus intéressants pour les individus de classes supérieures. En ce qui concerne les femmes, la figure de la prostituée symbolisait l'immoralité féminine par sa sexualité excessive (Gilman 1985, Skeggs 2005). Dans la pole-fitness, ce processus d'appropriation s'observe donc dans la possibilité de signifier une forme de sexualité directement puisée des pratiques des femmes qui travaillent dans les bars érotiques. Pour nos participantes, la classe sociale n'est pas un critère homogène pour participer aux cours de pole-fitness, car certaines sont de classes moyennes ou étudiantes et certaines de la

classe supérieure. Par ailleurs, l'idée de contrôle de la sexualité qui se trouve à la base de la conception de l'« hédonisme contrôlé » lequel est un signifiant des classes supérieures (Featherstone 1991), est particulièrement présente dans les propos de nos participantes et est déployée pour définir le « *sexiness* » respectable. Il y a, à tout le moins, un désir d'émulation de pratiques des femmes de classes supérieures si les participantes ne proviennent pas de cette catégorie socioéconomique (Gill 2008). Ainsi, cette utilisation de symboles attribuée à la danseuse nue dans une activité de loisir et de mise en forme est légitimée par l'évocation des marques d'une identité de classe supérieure soit la question du contrôle essentielle à la logique de distinction de l'« hédonisme contrôlé ».

## **5.2 Techniques de « *sexiness* » dans la pole-fitness : compétences en séduction**

Dans ce processus d'appropriation des pratiques culturelles décrit par Skeggs (2004), « Les vies des autres peuvent être utilisées comme une extension du Soi et devenir, de façon temporaire, une partie du Soi [...]. » (p. 128, traduction libre) En ce sens, la pole-fitness est une appropriation des habiletés en séduction que les participantes attachent aux danseuses nues qui deviennent, dans ce processus, des ressources dans leur constitution identitaire :

V : Qu'est-ce que t'allais chercher [dans le pole]?

P : Le contrôle de ces filles-là [les danseuses nues], qu'elles pouvaient avoir sur ces hommes-là. [...] Ce pouvoir-là qu'une femme pouvait avoir...avec un seul poteau, pis des talons hauts, pis un tout petit bikini pis que tu peux faire sortir tout l'argent des poches d'un type, tu peux leur faire faire ce que tu veux.

V : Est-ce que ça t'était venu en tête quand tu as commencé [la pole-fitness]?

P : Oui, aller chercher ce pouvoir de séduction-là. (Phœnix)

Les danseuses nues sont imaginées par les participantes à notre recherche comme des femmes séductrices qui ont un pouvoir sur les hommes et l'impression qu'elles peuvent acquérir ces compétences en séduction dans la pole-fitness expliquent en partie leur motivation à s'inscrire

à ce type de cours. Evans (2010) décrit ce transfert d'éléments issus de l'industrie du sexe vers la constitution identitaire féminine comme des techniques de « *sexiness* » et la définition qu'elle en donne s'inspire des techniques de soi de Foucault présenté au deuxième chapitre :

En relation avec l'agentivité et l'(hétéro)sexualité contemporaine des femmes, nous théorisons une technique du soi dans lequel un individu travaille sur lui-même et sur son corps (comme expression de l'agentivité) pour se constituer à travers les discours de promotion de « *sexiness* ». (Evans 2010, p. 121, traduction libre, parenthèse de l'auteure)

Ainsi, ce qui est transmis par la pole-fitness, ce sont des techniques de « *sexiness* » axées sur la séduction des hommes qui vont chercher des caractéristiques que les adeptes de pole-fitness projettent sur les danseuses nues. Ce travail sur soi décrit par Evans (2010) est primordial pour assimiler ces techniques de « *sexiness* » dans la pole-fitness premièrement par l'exploration des mouvements « *sexy* » de cette activité :

V : Qu'est-ce que t'avais trouvé d'amusant dans ton premier cours?

C : Ben je sais pas si c'est la sorte de *move*, que tu es pas habitué de faire dans la vie de tous les jours, des déhanchements pis des choses comme ça, plus *sexy*. Tsé, quand on va danser dans les bars, on le fait, mais de façon moins calculé, plus maladroite...c'est...apprendre des *moves* comme ça, sur de la bonne musique, c'était du réel plaisir. (Chantal)

Les techniques nécessaires pour exprimer du « *sexiness* » dans des mouvements corporels représentent un des enseignements centraux de la pole-fitness. Le journal de bord de l'observation participante relate, pour chaque séance, l'importance des explications que les professeures donnent sur ces mouvements de transition qui ont été décrits au premier chapitre. Le moindre détail est scruté par celles-ci et toutes les élèves reçoivent des encouragements à contrôler davantage les mouvements. Plusieurs fois dans le journal de bord, il est indiqué que les professeures utilisent la ligne entre « *sexy* » et vulgaire pour décrire comment perfectionner ces mouvements de transition. Cela se traduit par une expression utilisée par une professeure de l'école de pole-fitness où a eu lieu l'observation participante : « On est "*sexy*", on n'est pas

vulgaire! ». Par exemple, les explications pour la vague (*body wave*) se réfèrent toujours à cette expression où la manière « *sexy* » de le faire demande que le bassin soit projeté vers l'arrière, et la manière « vulgaire » de le faire s'apparente à un mouvement du bassin projeté vers la barre<sup>16</sup>. La différence est subtile et réaliser ce mouvement à la perfection demande de la concentration pour reproduire exactement les indications des enseignantes. Il en ressort une conscience du corps où le mouvement devient calculé en raison de l'entraînement et la répétition qui découle de l'expérience des cours. Cet apprentissage d'un langage corporel « *sexy* » est principalement mis en lien avec la présentation du corps dénudé dans une performance d'effeuillage et cette occasion d'assimiler ces techniques de *strip-tease* explique en partie les motivations à s'inscrire dans des cours de pole-fitness. En effet, certaines adeptes de pole-fitness qui étaient dans une relation amoureuse hétérosexuelle au moment des entrevues expliquent avoir reçu des demandes de leur partenaire pour qu'elles leur performant des « *chorés sexy* » (Émilie) et cela les a incitées à choisir ce type de cours :

Tsé, mon chum, il me demande de faire une danse *sexy* pis je suis comme : nan! (rire)  
Tsé, je suis pas la femme *sexy* que ça lui dérange pas de danser pis toute ça. Mais c'est sûr que le pole, ça l'aide, je le sais maintenant que je suis capable de faire quelques *move*! (Stéphanie)

V : Qu'est-ce qui faisait que tu voulais essayer d'être *sexy* autour d'une barre?

E : Mon chum (rire)!

V : Ton chum?

E : Oui, il me demandait souvent de lui faire des choré *sexy*, et je me suis dit que ça allait m'aider de faire du pole. Il était toujours : ah! Fais-moi un *strip-tease*, mais j'étais vraiment pas à l'aise de lui faire une choré, de me déshabiller. Je me trouvais pas *sexy*, alors je me suis dit que peut-être qu'en prenant des cours, ça serait mieux.

V : Est-ce que ça l'a changé?

---

<sup>16</sup> Pour observer une vague réussie, j'invite le lecteur à aller voir ce petit vidéo sur *YouTube*. Le mouvement le plus ample se fait vers l'arrière. Une vague vulgaire se ferait dans l'autre sens où la fin du mouvement et sa plus grande accentuation seraient portées vers la barre en remontant : <http://www.youtube.com/watch?v=LVoYhIgSUJ0>

E : Ouais, maintenant, ben je dis pas que je lui fais des choré tous les jours, mais tsé, lui montrer des petits trucs que t'as appris. (Émilie)

Pour nos participantes, les cours de pole-fitness désignent un lieu où les femmes peuvent s'exercer aux techniques nécessaires pour satisfaire ces demandes de danses sexualisées inspirées des performances dans les bars érotiques. Cette activité de loisir et de mise en forme facilite la maîtrise de ces savoir-faire corporels « *sexy* » puisqu'elle représente une occasion de perfectionner ces mouvements avant d'en faire la démonstration à un partenaire. Les techniques de « *sexiness* » transmises par les cours de pole-fitness concernent donc premièrement les habiletés à répondre à certaines demandes sexuelles masculines par un travail sur le corps qui permet d'assimiler les façons de bouger nécessaires à des performances « *sexy* ». De plus, comme l'indique Émilie, la pratique de la pole-fitness entraîne les femmes à se sentir « *sexy* », ce qui, dans le cas de cette participante, n'était pas le cas avant l'inscription. Ce travail sur soi pour se sentir « *sexy* » passe principalement par la diminution de la gêne de performer ce type de danse qui est favorisée par la pratique régulière de la pole-fitness :

E : Mon copain aimerait ça [avoir une barre verticale à la maison], ça lui ferait plaisir que je lui montre. [...] il aimerait voir les trucs de base, ça lui ferait plaisir, je pense qu'il aimerait quelque chose de *sexy*, plus...pas juste danser après la barre et...plus comme dans les bars, jouer avec le public.

V : Tu le ferais-tu?

E : Avec lui, ouais, mais juste avec lui.

V : Tu serais pas gênée?

E : Un peu, oui, mais je sais que ça lui ferait plaisir, et puis, les cours, ça enlève un peu la gêne, parce qu'on le pratique, donc occasionnellement...pas tous les jours... (Émilie)

C : Tsé, avec mes chums, j'étais pas très *willing* si tu veux, j'étais ben trop gênée, pis ça, ça permet de dire que c'est correct, qu'il y a rien de gênant là-dedans. [...] [la pole-fitness], ça permet de gagner cette confiance-là, de dire, je suis une fille, je suis *sexy* pis c'est beau pis j'ai le goût de l'exploiter...dans le sens d'avoir cette confiance-là.

V : C'est quoi cette confiance-là?

C : Ben la confiance que je l'ai...je pourrais faire un *show* à quelqu'un parce que je me sens à l'aise. (Chantal)

La confiance en soi qui se manifeste par la conscience d'avoir perfectionné dans la pratique de la pole-fitness l'adresse nécessaire à la performance d'un *strip-tease* diminue la gêne d'afficher son corps de façon sexualisée au regard masculin. Dans la pole-fitness, il y a donc à la fois un travail sur son corps et sur soi pour démontrer du « *sexiness* ». Ces techniques de soi transmises par la pole-fitness sont mises en lien avec la séduction des hommes puisque cette nouvelle aisance dans la présentation du corps est utile pour réagir à des requêtes formulées par les partenaires de ses femmes, mais aussi pour attiser le désir masculin de façon plus adéquate. Les participantes cherchent à découvrir par des techniques de « *sexiness* » de nouvelles aptitudes pour éveiller l'intérêt des hommes :

V : Qu'est-ce qui t'attire dans le côté érotique du pole?

P : Je vais séduire quelqu'un un moment donné... je sais qu'un jour, il y a un type qui va arriver chez nous. Je vais dire : Toi mon petit homme (parce que j'ai une *pole* dans mon salon), tu t'assis là, j'allume le foyer...pis je vais lui montrer (Phoenix)

Mettons, si je marche quelque part pis que j'ai le goût de me déhancher un peu plus, de me sentir séductrice, je vais pas me sentir « *awkard* », ou maladroite, c'est plus débloqué, je suis plus gênée. (Chantal)

Pour les participantes, l'exploration du « *sexiness* » relié à la pole-fitness contribue ainsi à se sentir séductrice par le sentiment d'y avoir acquis de l'aisance dans des mouvements du corps « *sexy* » et par la diminution de la gêne. Notre recherche a permis d'isoler une des formes que peuvent prendre les techniques de « *sexiness* » défini par Evans (2010) : des techniques de séduction des hommes. Dans son article, Evans (2010) est intéressée par la représentation de ces techniques de « *sexiness* » dans les publicités et les médias et ne se penche pas sur les différentes formes qu'elles peuvent prendre dans les pratiques de la vie quotidienne. Dans leurs recherches respectives, Atwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) n'ont pas identifié cette composante importante dans la recherche de « *sexiness* » de la pole-fitness où celle-ci n'est pas questionnée. En effet, ces auteures utilisent le terme « *sexy* » sans

décrire ce que cette notion suppose pour leurs participantes. Notre étude a rendu compte de la façon dont ces techniques de « *sexiness* » s'articulent dans une pratique particulière et a permis de circonscrire l'importance de la séduction dans celles qui sont transmises par les cours de pole-fitness.

### **5.2.1 Constitution d'une identité féminine « *sexy* » par la pratique de pole-fitness**

Ainsi, les techniques de « *sexiness* » transmises par les cours de pole-fitness concernent l'amélioration des compétences en séduction par l'accentuation des dispositions féminines à répondre à des demandes sexuelles masculines et à susciter le désir sexuel masculin. Ces techniques de « *sexiness* » sont employées par les femmes pour se constituer comme sujet féminin « *sexy* », à comprendre comme femmes séductrices dans le cas de la pole-fitness. Le but de ce travail sur soi est de ressembler au modèle de la féminité « *sexy* », le nouveau sujet féminin de l'ère post-féminisme. En effet, pour Budgeon (2003), « [...] les techniques du soi témoignent des pratiques à travers lesquelles les individus se régulent eux-mêmes et les conduites des autres en relation à certaines vérités. » (p. 92, traduction libre) Dans le cas du nouveau sujet féminin, le post-féminisme détermine ce régime de vérité où la désirabilité hétérosexuelle correspond à une source de pouvoir des femmes. Les discours post-féministes induisent la recherche de « *sexiness* » à travers des pratiques qui génèrent un sujet féminin limité dans les capacités des femmes à séduire les hommes. Pour Oksala (2011), « [...] les identités de genre sont construites comme un idéal normatif et régulateur dans les dispositifs du pouvoir. Les individus performant le genre en répétant des comportements qui s'approchent (*approximate*) des modèles idéaux. » (p. 95, traduction libre) La finalité de ce travail sur soi par des techniques de « *sexiness* » est donc d'incarner la norme féminine

exprimée dans ce sujet féminin du post-féminisme qui présente le « *sexiness* » comme l'essence de la féminité et les habiletés en séduction comme un pouvoir sur les hommes. La pole-fitness est une pratique qui participe à la constitution de cette féminité qui est « *sexy* » par l'accroissement des aptitudes en séduction de ses adeptes :

C : Ben...en fait...apprendre aussi...c'est comme des techniques...pas de sensualité...mais quand même, mais tsé, t'apprends ça où, comment? En regardant le monde? C'est rare que t'apprends ça par des professionnelles...c'est ça, t'apprends ça par des professionnelles.

V : Qu'est-ce que tu veux dire?

C : Ben je sais pas, c'est comme si on faisait des cours pour apprendre à faire l'amour. C'est des choses que t'apprends par toi-même et que t'apprends sur le tas. Mais s'il y avait une université pour apprendre ça, j'm'inscrirais! On ferait des doctorats, on serait super *hot* (rire)! Ben là, c'est ça, c'est des professionnelles, un peu dans la même veine, qui travaille sur ta sensualité, ta féminité. (Chantal)

Ben moi, j'ai été élevé avec des gars.... fack regarde, t'apprends-tu ça [à être féminine et « *sexy* »]??? [...] Fack là, je vais là [dans les cours de pole-fitness] pis j'apprends toute sorte d'affaires qui s'ajuste dans ma féminité, dans mon pouvoir de séduction. (Phoenix)

Ainsi, ces participantes constatent qu'elles développent des caractéristiques reliées à la féminité « *sexy* » dans l'amélioration de leurs compétences en séduction. Les femmes obtiennent un savoir-être autant qu'un savoir-faire dans les cours de pole-fitness et cette transmission de savoirs est effectuée par ce qu'elles qualifient être des expertes. Les participantes cherchent à atteindre une féminité « *sexy* » par la pratique de la pole-fitness où celle-ci doit être construite par des techniques précises. Cette étude permet ainsi d'observer dans des pratiques empiriques ce désir de se constituer comme femme « *sexy* » dans la pole-fitness, une pratique qui participe à la production de l'identité féminine de ses adeptes. Dans les contextes où la féminité s'ancrait dans le travail domestique, la maternité et la chasteté sexuelle, les techniques de soi constitutives de la féminité étaient axées sur les « arts » ménagers, les capacités à prendre soin des autres et les cours de bienséance. Dans notre cas, l'identité féminine « *sexy* » produite dans la pole-fitness concerne l'assimilation de techniques

de « *sexiness* » axées sur la séduction des hommes. Cette activité de loisir supporte la constitution de la subjectivité de ses adeptes et représente ainsi un lieu de transformation de soi à la fois dans le corps et l'esprit pour correspondre à cette position identitaire de femme « *sexy* » générée par les discours post-féministes ou, du moins, chercher activement à y correspondre.

### **5.3 La subjectivation sexuelle : intériorisation de critères masculins**

Cette constitution des subjectivités féminines à l'époque contemporaine est engendrée par le processus « subjectivation sexuelle » qui a été décrit au troisième chapitre (Gill 2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010). Cette auteure (2009a) explique que la subjectivation sexuelle « [...] implique un passage du regard masculin en tant qu'évaluateur externe à un regard narcissique autorégulant où le regard de l'Homme objectifiant est intériorisé pour former un nouveau régime de discipline. » (p. 107, traduction libre d'Émilie Audy) Nous retrouvons dans cette explication de la « subjectivation sexuelle » l'idée d'intériorisation des normes, dans notre cas du système patriarcal, qui est à la base du concept de contrôle social des individus chez Foucault (Hoffman 2011, Oksala 2011, Taylor 2011b). Dans le deuxième chapitre, nous avons défini le système patriarcal par la subordination des performances légitimes de la féminité à des standards masculins (Skeggs 1997). Dans le nouveau sujet féminin, l'intériorisation des normes dans la constitution de l'identité féminine « *sexy* » concerne donc les critères masculins d'évaluation de la féminité sexuellement désirable. Par exemple, les descriptions données par nos participantes sur ce que suppose l'appréciation d'être « *sexy* » sont reliées à l'approbation masculine et sont dépendantes de l'éventualité de provoquer chez les hommes un désir sexuel.

V : Est-ce que jolie et *sexy* c'est la même chose?

E : Non, jolie, c'est plus beau, *sexy* c'est plus, tu te dis : ah ouais, j'aurais bien envie avec elle...[...] Si je suis *sexy*, mon copain va continuer à avoir envie de moi alors, j'essaye d'être un peu plus *sexy* que jolie pour qu'il se dise : ah ouais, là, elle me plaît, j'ai envie d'être avec elle, j'ai envie d'elle. (Émilie)

Ainsi, les femmes cherchent à être « *sexy* » pour susciter le désir masculin et se faisant, elles incorporent les normes patriarcales sur la désirabilité sexuelle féminine. Pour Coy et Garner (2010), « [...] la sensation de pouvoir que les femmes acquièrent lorsqu'elles développent leur "*sexiness*" est basée sur une conception hétéronormative de ce qu'est la désirabilité pour les hommes. » (p. 661, traduction libre) De fait, les participantes qui définissent l'impact de la pole-fitness à travers leur propre estimation de leur désirabilité sexuelle la reconnaissent parce qu'elles se sentent attrayantes sexuellement pour les hommes :

Je peux être aussi attrayante que la fille qui est sur le stage à Vegas pis moi aussi je pourrais me faire tirer de l'argent pis les gars seraient prêts à payer pour moi. Le pouvoir sexuel...l'espèce de pouvoir que t'as sur un homme....C'est un pouvoir de séduction, être une femme.....pour moi, c'était important, ne serait-ce que me faire à croire quelques heures par semaine que je suis une femme attrayante et sexuellement désirable, qui serait capable de faire fondre un glacier, ça vaut de l'or. Même pas besoin d'un homme. (Phœnix)

L'appréciation par les participantes de leur désirabilité dépend du jugement des hommes. La reconnaissance directe de ceux-ci n'est pas nécessaire pour confirmer sa désirabilité sexuelle, mais leur assentiment probable est essentiel. Il s'agit de savoir être sexuellement attirante pour le sexe opposé, pas nécessairement dans le but de séduire, mais de savoir qu'il est possible de séduire. Ainsi, la masculinité concède la légitimité à ce qui est « *sexy* » chez une femme. Les femmes déterminent leur désirabilité sexuelle à travers des critères d'évaluation masculins qui sont intériorisés dans le processus de subjectivation sexuelle. La pole-fitness est une pratique qui contribue à l'expression d'une féminité subordonnée à la masculinité puisque cette

activité, par les techniques de « *sexiness* » qui y sont intégrées, procède à une intériorisation de définitions masculines par les femmes de ce qu'est le « *sexiness* » féminin.

### 5.3.1 Contrôle et disciplines dans la pole-fitness

Ainsi, par des techniques de « *sexiness* » axées sur la séduction, les femmes sont assujetties à la définition de ce qui est désirable pour les hommes. Les techniques de « *sexiness* » forment un régime de disciplines tel que défini au troisième chapitre puisque c'est à travers leur mise en œuvre que les normes patriarcales s'inscrivent dans les corps féminins, ce que nous retrouvons dans la pratique de pole-fitness. Ces techniques disciplinaires qui constituent l'identité féminine « *sexy* » « impose un rapport de docilité-utilité » des femmes à la masculinité (Foucault 1975, p. 139, cité dans Revel 2008, p. 30). Cela crée donc premièrement une docilité aux normes masculines puisque celles-ci sont inscrites dans les subjectivités individuelles des femmes. Ainsi, la subjectivation sexuelle fait apparaître la recherche de « *sexiness* » comme déconnectée de l'appréciation masculine, les femmes expliquant leur préférence d'activité pour développer leur côté « *sexy* » uniquement sur la base d'un choix individuel puisqu'elles se comprennent elles-mêmes à travers ces normes intériorisées (Bartky 2003). Pour Gill (2008),

Ce qui est nouveau, c'est la connexion qui s'établit entre le Moi et les hommes (*I do it forme(n)*) où il n'y a pas de contradiction – voire pas de différences – entre ce que les femmes veulent et ce que les hommes veulent des femmes. » (Gill 2008, p. 43, traduction libre)

Hamilton (2009) et Holland (2010) souscrivent à ce type d'analyse puisqu'elles déclarent que les participantes à leur recherche cherchent à être « *sexy* » uniquement pour prendre soin d'elles et non pour plaire au sexe opposé. Nous notons un décalage entre les affirmations de ces auteures et nos propres résultats dans la mesure où les participantes à notre étude ont

clairement indiqué que leurs objectifs de « *sexiness* » étaient tournés vers le masculin sans que nous insistions sur cet aspect. Cette fusion entre les moyens mis en place par les femmes pour développer leur côté « *sexy* » et les attentes des hommes pour le corps des femmes engendre un positionnement distinct de la pratique de pole-fitness selon le genre :

Moi, le monde m'appelle, comme "Châtelaine"<sup>17</sup> pis tout ça, pis ils me disent : ton site à l'air professionnel. Tsé, c'est pas l'image du magazine "Québec Érotique"<sup>18</sup>. Quoique, un moment donné, j'ai reçu une revue de "Québec Érotique". C'était écrit : vous êtes dans le magazine. J'ai fait comme : heu?!?! Qu'est-ce que c'est ça! "Québec Érotique"? Ben dans le fond, il avait pris des photos de mon site web, pis dans le fond, il avait fait un bon article fuck je me suis dit : Pourquoi les engueuler? (Nina)

Ben je le sais que lui [son amoureux] apprécie, pis après ça, quand je lui envoie des photos, parce que dès que... à chaque cour, je lui envoie une photo. Moi, je la garde pour moi, pour me dire : ouais, j'ai réussi à le faire, mais je le sais que lui ça lui fait plaisir, genre : en, en! [dit avec un sourire coquin en hochant la tête]. (Stéphanie)

Ces extraits démontrent le lien qui existe entre l'estimation masculine de la pratique de pole-fitness et son appréciation par les femmes comme source de plaisir et de fierté. L'absence de contradiction entre les pratiques des femmes et les désirs masculins entraîne deux lectures différentes de la même activité et vient renforcer le rapport de docilité de celles-ci à la masculinité en raison de l'impression qu'ont les femmes de ne pas obéir à une injonction sociale. De plus, la subjectivation sexuelle génère un rapport d'utilité des femmes à la masculinité puisque celles-ci, en se constituant comme sujet « *sexy* », déploient des habiletés sexuelles appréciées des hommes. En ce sens, Whitehead et Kurz (2009) suggèrent que les cours de pole-fitness résultent « [...] d'une construction patriarcale qui vise à inclure dans la subjectivité féminine des compétences sexuelles tournées vers la satisfaction des désirs sexuels masculins. » (p. 238, traduction libre) Le pouvoir disciplinaire chez Foucault est, dans

---

<sup>17</sup> Magazine féminin qui porte sur la mode, la beauté et la cuisine dont le public cible est les femmes de plus de 30 ans.

<sup>18</sup> "Québec Érotique" est un magazine québécois pour hommes qui se rapproche de ce qui se fait dans le magazine américain *Playboy*.

l'ère contemporaine, concentré sur les corps dans l'objectif d'améliorer leur utilité (Bartky 2003, Hoffman 2011, Oksala 2011, Taylor 2011a). En ce sens, les techniques disciplinaires observées dans les cours de pole-fitness sont axées sur une réponse féminine adéquate à la sexualité masculine normative. Dans la pole-fitness, nous observons un assujettissement des femmes à l'idéologie patriarcale dans un rapport de docilité par l'absence de contradiction entre les choix de celles-ci et le désir sexuel masculin ce qui produit des identités féminines plus utiles à la masculinité.

#### **5.4 Rapport à soi et stratégies de résistance par la pole-fitness**

Pour Revel (2008), les processus de subjectivation, en même temps d'établir une prise sur le corps par des techniques disciplinaires, entretiennent un « [...] rapport à soi à travers un certain nombre de techniques qui permettent de se constituer comme sujet de sa propre existence. » (p. 128) Pour Foucault (1994), « Il y a deux sens au mot « sujet » : « [...] sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi. Dans les deux cas, ce mot suggère une forme de pouvoir qui subjugué et assujettit. » (p. 1046) Ainsi, les processus de subjectivation désignent à la fois un pouvoir qui investit les corps et une forme de rapport à soi qui se vit dans la pole-fitness à travers l'habilitation physique par l'aspect acrobatique de la pratique et dans la sexualité hétéronormative où les femmes occupent une place active dans ce type de relation. L'aspect « actif » inclus dans la détermination du sujet féminin « *sexy* » ouvre deux aires de résistance aux normes patriarcales et à l'hétéronormativité que nous aborderons à la fin de cette section.

### 5.4.1 Corporalité et habilitation physique

Revel (2008) indique que Foucault définit la subjectivité à la fois par l'incorporation des normes, mais aussi par « [...] la manière dont le sujet fait l'expérience de lui-même. » (p. 102) Dans la pole-fitness, les participantes construisent ce rapport à soi par la reconnaissance de leurs propres aptitudes physiques nécessaires à la pratique de pole-fitness. Cette occasion pour les femmes d'accroître leur force physique et de retirer une plus grande estime de soi par l'accomplissement des tâches athlétiques est un élément central à la compréhension des motivations à suivre des cours de pole-fitness. Comme le remarque Gimlin (2002), la poursuite d'une activité physique concerne plusieurs caractéristiques personnelles positives en lien avec la volonté et la persévérance pour se réaliser dans une activité physique difficile. Pour nos participantes, la pole-fitness se transforme, après quelques séances d'entraînement, en une activité physique et artistique dans laquelle elles veulent se réaliser. Pour les adeptes de pole-fitness, le défi physique que représentent les figures acrobatiques désigne cette volonté de s'accomplir dans une activité physique et la persévérance nécessaire pour arriver à les performer.

G : Je faisais pas de sport avant, fack, je me suis dit : wow, il y a quelque chose que je serais capable de faire, j'aime ça, faut que je continue. Je trouve ça tellement l'fun.

V : Qu'est-ce que tu trouves l'fun?

G : Ben je trouve l'fun de voir que je suis capable. Que je suis capable d'apprendre. Juste en regardant ce que j'ai réussi à faire que je me dis : il y a tellement plus que je peux faire. Fack à chaque fois que je vois un nouveau mouvement, ça me motive. Je me dis : regarde, je me suis rendu-là, c'est clair que je peux en faire plus. (Gaïa)

C'est de la force, des figures, des enchaînements qui sont exigeants physiquement pis mentalement, comme quand il faut que tu laisses tomber la tête à l'envers à deux pouces du sol. Ça aussi ça vient jouer sur la confiance, faut que tu te montres à toi-même que t'es capable de le faire. (Stéphanie)

L'utilisation de l'expression « *je suis capable* » témoigne de l'importance de l'épanouissement du potentiel personnel dans la pole-fitness. En se réalisant dans des tâches athlétiques, les

participantes entretiennent une image positive d'elles-mêmes qui n'est pas mise en lien avec l'acquisition de « *sexiness* ».

J'ai trouvé un sport que j'aime, qui me fait sentir bien avec moi-même. Moi je me sens pas rabaissée, je me sens pas diminuée quand je fais du pole, je me sens mieux, je me sens bien, je me sens réussie, je me sens forte. (Tammy)

C'est vraiment la confiance pis l'attitude que t'es capable. Tu te sens fière de toi de l'avoir réussi, tu te sens bien dans ta peau. C'est comme un *melting pot* de tout ce qui fait que t'es capable de redresser les épaules pis d'avancer. (Stéphanie)

Ainsi, les participantes, dans la pole-fitness, développent un rapport à soi qui s'inscrit dans la corporalité. Ce faisant, les femmes se constituent une identité valorisante par l'habilitation physique que permet la pole-fitness. Pour plusieurs participantes, il a été observé que la progression dans l'aspect athlétique de la pole-fitness tend à diminuer l'importance du « *sexiness* » dans la constitution identitaire et produit une identité de « sportive » pour nos participantes. La découverte de l'aspect « conditionnement physique » de l'activité marque un changement dans les motivations de plusieurs participantes où celles-ci deviennent intéressées par la réalisation des figures acrobatiques impressionnantes et la composition de chorégraphies artistiques qui incluent ces nouvelles capacités physiques. Ainsi, pour toutes les participantes, la réalisation des tâches athlétiques diminue l'importance de la recherche de « *sexiness* » à mesure que celles-ci progressent dans leur pratique de pole-fitness.

#### **5.4.2 Occuper une position de femme hétérosexuelle**

Pour Oksala (2011), « Le corps n'est jamais complètement docile et ce qu'il expérimente ne peut jamais être totalement réduit à des déterminations normatives. [...] Il est en même temps un corps qui agit sur le monde et expérimente des formes de plaisirs. » (p. 93, traduction libre) Dans le cas de la pole-fitness, ce rapport à soi dans le corps sexualisé s'inscrit dans une

plus grande aisance dans l'hétérosexualité normative et la découverte de nouveaux plaisirs sexuels :

P : J'ai un amant, que je vois occasionnellement. En 20 ans, [...] j'ai jamais...tsé on parle d'éjaculation des femmes, pis toute le kit, ben je *burn!* J'avais jamais fait ça, en 20 ans. Ben depuis que je fais du pole!

V : Tu lies ça au pole?

P : Ben ça t'apprends à bouger de façon différente en! (Phœnix)

Je me suis retrouvée bloquée là-dedans [le côté « *sexy* » de la pole-fitness]...je suis pas capable de faire ça. Je me suis rendue compte que ça faisait tellement longtemps que je me retenais de projeter cette énergie-là, sexuelle, autour de moi, d'être à l'aise avec ça...j'avais tellement accumulé de blocages sexuels, mais le pole, ça permis de les enlever (Ashley)

Les participantes à notre étude occupent cette position identitaire de femmes « *sexy* » qui leur est assignée par l'exploration de leur sexualité hétérosexuelle ce qui amène une découverte de nouveaux plaisirs sexuels et une nouvelle aisance dans l'hétérosexualité. Les techniques de « *sexiness* », par l'expérience érotique qu'elles supposent, conduisent les femmes à se débarrasser de certaines de leurs inhibitions sexuelles ce qui a un impact concret sur les plaisirs sexuels ressentis, car elles arrivent, à travers la pratique de pole-fitness, à être plus confiante dans leur sexualité et donc dans le rapport à leur corps.

Ainsi, cet investissement de soi dans le corps sexualisé laisse une place à la participation des femmes à la sexualité hétéronormative bien qu'elles ne soient pas celles qui détiennent le pouvoir de définir les formes que peuvent prendre ces relations. Les auteures qui ont travaillé sur la pole-fitness ont considéré cette nouvelle agentivité sexuelle comme une articulation d'un sujet sexuel actif (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Or, pour Gill (2012), « [...] la recherche de "*sexiness*" représente un nouveau mode de régulation identitaire dans lequel l'agentivité sexuelle n'est pas extérieure au pouvoir, mais devient

centrale aux disciplines des techniques de “*sexiness*” » (p. 492, traduction libre). Notre définition au deuxième chapitre de l’« *empowerment* » sexuel s’articule autour de l’autodétermination d’une sexualité par et pour les femmes. Les techniques de « *sexiness* » dans la pole-fitness n’ouvrent pas un espace où les femmes peuvent définir une sexualité tournée vers le plaisir féminin non plus que cette activité outille les femmes dans l’énonciation de leurs préférences et, surtout, des refus en termes de pratiques sexuelles dans une relation hétéronormative. Pour Harris (2005), « Les femmes se voient offrir une vision limitée et marchande de la sexualité féminine active au lieu des nouveaux langages et pratiques érotiques demandés par le féminisme. » (p. 207, traduction libre) La sexualité hétéronormative demeure effectivement phallogcentrique (McRobbie 2009). Par le nouveau sujet féminin, les femmes ne sont plus passives dans les relations hétéronormatives, mais restent soumises à une détermination de la sexualité qui n’est pas la leur, mais découle du patriarcat. Nous réfutons les thèses d’Attwood et Holland (2009), d’Hamilton (2009) et d’Holland (2010) qui ont conclu à la résistance au patriarcat dans la pole-fitness par la possibilité d’articuler un sujet sexuel actif puisque l’identité féminine « *sexy* » qui y est construite supporte le système patriarcal et l’hétéronormativité. La subjectivation sexuelle ne conduit pas au sujet sexuel actif puisque les femmes n’ont pas la possibilité de définir leur propre sexualité et de nommer les pratiques sexuelles qu’elles désirent inclure dans leur vie. Or, par la découverte de plaisirs sexuels et une plus grande aisance dans la sexualité, il apparaît que la pratique de pole-fitness peut servir de support aux femmes pour articuler une hétérosexualité plaisante. À la lumière de ces résultats, nous posons la formation d’un sujet hétéronormatif actif dans la pratique de pole-fitness par le droit aux plaisirs sexuels et la possibilité d’expérimenter positivement l’hétérosexualité normative dans une plus grande aisance dans la sexualité.

### **5.4.3 Stratégies de résistance par la pratique de pole-fitness**

Le droit d'apprécier la sexualité hétéronormative et d'y ressentir des plaisirs représente un changement majeur en comparaison à la définition traditionnelle de la femme basée sur la passivité sexuelle. Cette position identitaire féminine active dans l'hétéronormativité était inconcevable avant la fin des années 1990 puisque la féminité s'inscrivait dans l'image de la mère pratiquement asexuée (Attwood 2006, Bartky 1990, Evans 2010, Gill 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010, McRobbie 2009, Whitehead et Kurz 2009). En ce sens, pour certaines auteures, ce changement dans la compréhension de la sexualité féminine permet de reconnaître les femmes comme des agentes sexuelles ce qui rend l'identité féminine plus ouverte à des possibilités de subversion et de transformation de la subordination des femmes à la masculinité (Arthurs 2004, McRobbie 1993). Pour les auteures qui ont étudié la pole-fitness, ces pratiques de résistance s'observent dans l'élaboration d'un sujet sexuel actif tandis que nous avons placé cette agentivité sexuelle à l'intérieur de l'hétéronormativité comme rapport à soi (Attwood et Holland 2009, Hamilton 2009, Holland 2010). Toutefois, nous avons noté dans le cas de la pole-fitness l'émergence d'une opposition au patriarcat et à l'hétéronormativité à l'intérieur même du processus de subjectivation pour une de nos participantes. Pour Revel (2008), les stratégies de résistance chez Foucault concernent des luttes « [...] contre certains effets de pouvoir dans un espace qui a été paradoxalement ouvert par les rapports de pouvoir. » (p. 144) En effet, par l'intériorisation de ce qui est désirable pour les hommes, les femmes en viennent à se comprendre elles-mêmes dans cette logique et leur propre corps et le corps d'autres femmes deviennent des objets désirables pour elles-mêmes. Il y a donc transformation de la détermination d'une sexualité féminine subordonnée aux besoins sexuels masculins qui est engendrée par la subjectivation sexuelle. Ces possibilités ont été

remarquées par l'évocation d'autoérotisme et d'homoérotisme. Phœnix nous fait part de deux épisodes de sa vie qui illustrent ces possibilités de transformation du désir hétéronormatif :

Mon amant, il a un grand bureau avec le miroir, pis une fois, je me suis vue, tsé, pendant l'acte si tu comprends, dans la pénombre et je me suis auto-excitée de me voir aller. Tu comprends ce que je veux dire? C'est le pole ça, tsé, à force de me voir dans les miroirs, de me séduire moi-même en dansant, ça crée quelque chose, je me trouve *hot!* Ça m'était jamais arrivée, j'avais 43 ans pis je me suis auto-excitée, t'imagines-tu! (rire). (Phœnix)

P : Marie [une professeure au studio], est-ce que tu l'as vu danser?

V : Non.

P : Un moment donné, elle nous a fait un numéro...je suis pas lesbienne là, mais je te l'aurais *frenchée*.

V : Ok.

P : [...] Elle était là pour nous séduire, quand bien même qu'on était une gang de femmes hétérosexuelles, elle nous avait dans sa petite poche. Elle était là pis elle n'avait qu'un but dans la vie, c'était de nous séduire. Pis elle a réussi. (Phœnix)

Ce désir pour soi et pour une autre femme correspond à une résistance au patriarcat et à la matrice hétérosexuelle qui découle de la subjectivation sexuelle propre au nouveau sujet féminin. Attwood (2005) a abordé brièvement que la construction sociale du corps des femmes comme désirables ait pour effets d'évacuer la recherche de désir masculin pour créer un autoérotisme chez celles-ci. Nous observons effectivement l'apparition dans la pratique de pole-fitness d'espaces où le désir et les satisfactions procurées par son propre corps se suffisent à eux-mêmes. Cette possibilité pour les femmes de voir et de penser à leur corps comme un objet désirable est relativement nouveau puisque le corps féminin avait été construit comme un objet sale et dégoûtant. L'autoérotisme suppose une résistance à cette construction patriarcale du corps féminin en plus d'évoquer une transformation à l'injonction de séduire les hommes dans la recherche de « *sexiness* ». Cette évacuation est d'autant plus présente dans l'exemple d'homoérotisme discuté par Phœnix où à la fois la présence d'hommes et l'idée d'être sexuellement désirable pour le sexe opposé sont absentes.

L'évaluation de ce qui est désirable chez la femme provient essentiellement de critères masculins. Cependant, cela aménage un espace de résistance à l'assujettissement des femmes à la sexualité masculine par la possibilité de voir émerger des aires d'autoérotisme et d'homoérotisme où il y a une absence concrète des hommes.

## Conclusion

Dans le contexte socioculturel post-féministe, l'investissement dans la féminité demeure un moyen d'agentivité pour les femmes. Or, il ne s'agit pas des dispositions maternelles qui définissent cette position dans les rapports de genre, mais le développement de son côté « *sexy* » (Attwood 2006, Bartky 1990; 2003, Gill 2006; 2007; 2008; 2012, McRobbie 2009, Radner 1991). Par ces analyses, nous pouvons identifier deux éléments reliés à cette recherche de « *sexiness* » de l'idéal normatif du post-féminisme : le contrôle de soi, associé aux classes supérieures, et les habiletés en séduction, soit la faculté de susciter adéquatement le désir sexuel masculin. Ces capacités ont été identifiées comme des techniques de « *sexiness* » qui produisent une subjectivation sexuelle et un rapport au corps positif qui conduit à la possibilité de résistance au patriarcat et à l'hétéronormativité. Ainsi, notre recherche fait la démonstration des deux effets du pouvoir moderne, contraignant et productif, dans une même analyse. De plus, notre étude sur la pole-fitness a permis d'éclairer plusieurs composantes importantes de cette activité.

Premièrement, la pole-fitness s'avère être une activité issue d'un transfert d'une pratique de l'industrie du sexe adressée à une clientèle essentiellement masculine, la pole-dancing, qui se transforme dans un processus d'appropriation en une activité de loisir et de mise en forme. En effet, dans la pole-fitness, ce qui est « *sexy* » émane de la réappropriation de codes et normes issus d'une branche du divertissement sexuel, la pole-dancing. Notre recherche empirique a permis de mettre en lumière un exemple de transfert entre l'industrie du sexe et des pratiques de loisirs et de mise en forme de la vie quotidienne, ce qui la distingue d'autres recherches qui analysent les images associées à la pornographie dans les publicités (Gill 2006; 2007; 2008;

2009a; 2009b; 2012, McRobbie 2004b; 2004b; 2009). Dans les recherches sur la pole-fitness, les liens entre mouvements de transition et « *sexiness* » ont été établis, mais nous avons aussi remarqué que ce « *sexiness* » s'appuie en grande partie sur des analogies avec les danseuses nues, ce qui n'avait pas été élaboré par Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010). Pour ces auteures, la pole-fitness est complètement différente de la pole-dancing et les éléments similaires sont oblitérés dans leur étude pour faire apparaître la première comme respectable et la seconde comme immorale.

Cette respectabilité se construit entre autres dans le contrôle, par les femmes qui pratiquent la pole-fitness, de leur sexualité. Ce contrôle n'est pas en contradiction, nous l'avons vu, avec le développement et l'épanouissement de leur « *sexiness* », bien au contraire. Ce « *sexiness* » contrôlé, différent de l'excès et de la vulgarité associés aux danseuses des bars érotiques, correspond à plusieurs égards à la sexualité émancipée du sujet féminin post-féministe – il suffit de penser aux protagonistes de la série culte *Sex and the City* (Arthurs 2004, Attwood 2006, Gill 2009b, McRobbie 2009). L'analyse de la pole-fitness a permis d'identifier que cette notion de contrôle de la sexualité agit comme signe de distinction des classes sociales. En effet, cette rupture entre industrie du sexe et activité de loisir n'est possible que si les adeptes de la pole-fitness affichent cette marque de la respectabilité des classes supérieures (Featherstone 1991; 1992; 2006, Skeggs 1997; 2004; 2005). Il s'ensuit que l'apposition du caractère respectable pour un individu qui se constitue à l'intérieur du cadre de cette féminité « *sexy* », le nouveau sujet féminin post-féministe, est restreinte par cette dimension classée associée au « *sexiness* ». Cette question de l'importance du contrôle de soi a été très peu examinée dans les études sur le sujet du post-féminisme et sur la recherche de « *sexiness* ».

Dans le cas de la pole-fitness, Gomez-Ramirez (2007) en fait une stratégie discursive parmi d'autres utilisée par ses participantes pour se distinguer des danseuses nues, tandis qu'elle s'est avérée centrale dans notre étude pour établir cette distance avec la pole-dancing. De plus, Gomez-Ramirez (2007) utilise la notion de contrôle de soi sans la relier à la classe sociale tandis que notre étude a établi qu'il s'agit d'une dimension morale à la distinction des classes sociales (Skeggs 1997; 2004; 2005) Les participantes s'appuient essentiellement sur cette dimension classée du « *sexiness* » respectable pour délimiter leur pratique d'avec les danseuses nues.

En outre, l'étude de la pole-fitness a permis de mettre à jour que les techniques de « *sexiness* » acquises et transmises par cette activité concernent des habiletés et aptitudes en séduction pour susciter l'intérêt sexuel masculin et produit une subjectivation sexuelle où les critères de ce qui est désirable pour les hommes sont intériorisés par les femmes. Notre étude corrobore par ses données empiriques ce processus de la subjectivation qui a été élaboré par Gill (2006; 2007; 2008; 2009a; 2009b; 2010; 2012) à travers l'analyse de publicités. De plus, nous avons observé, dans la pole-fitness, une des formes que prennent les techniques de « *sexiness* » définies par Evans (2010) soit des techniques en séduction qui n'avaient pas été détaillées par cette auteure. Les techniques de « *sexiness* » transmises par la pole-fitness forment un régime de discipline des subjectivités féminines par un investissement des corps pour les rendre à la fois plus dociles et plus utiles à la sexualité masculine. La subjectivité des femmes est générée par ces techniques disciplinaires où les normes patriarcales sont intégrées dans la compréhension que les femmes ont d'elles-mêmes à travers le processus de subjectivation sexuelle.

Par ailleurs, la pratique de pole-fitness entraîne parallèlement un rapport à soi par l'émergence d'une conscience ses propres capacités et compétences physiques qui crée un sentiment d'« *empowerment* » et tend à diminuer l'importance du « *sexiness* » dans la constitution identitaire à mesure que les adeptes de pole-fitness s'investissent dans leur pratique. Ce rapport à soi dans la corporalité, et dans ce que le corps est capable de faire s'il est entraîné, se base sur l'investissement dans le côté artistique et acrobatique de la pole-fitness. Nous avons aussi remarqué que la pole-fitness peut conduire à la découverte de nouveaux plaisirs sexuels par une plus grande aisance chez ses adeptes dans l'hétéronormativité ce qui représente une autre forme de rapport à soi qui émerge des techniques de « *sexiness* ». Le rapport à soi dans la pole-fitness concerne donc, pour ces deux points, un rapport au corps qui est investi positivement par les participantes. Ainsi, dans une même pratique, il a été possible d'observer cette tension constante entre les régimes de discipline et les façons dont les individus s'approprient les techniques de soi.

Ainsi, les femmes occupent activement la position de femmes hétérosexuelles qui leur est assignée. Cette possibilité d'être active dans les relations hétéronormatives nous a amenés à redéfinir le sujet sexuel actif utilisé dans les conclusions d'Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) pour parler d'opposition au patriarcat dans la pole-fitness. Nous voyons plutôt dans la pratique de pole-fitness l'articulation d'un sujet hétéronormatif actif, ce qui représente une nouvelle alternative pour les femmes d'expérimenter la sexualité hétéronormative en y découvrant de nouveaux plaisirs sexuels. La participation active des femmes aux relations hétéronormatives peut conduire à l'émergence de sites de résistance à cette forme de sexualité ainsi qu'au patriarcat par l'autoérotisme et l'homoérotisme que nous

avons remarqué pour une de nos participantes où celle-ci nous a confié avoir éprouvé du désir pour elle-même et pour une autre femme. Ces espaces de transformation des relations de pouvoir découlent de la subjectivation sexuelle qui conduit les femmes à voir leur propre corps et le corps d'autres femmes comme des objets désirables. Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) n'ont pas étudié ces aires de résistance au patriarcat puisque, pour ces auteures, le nouveau sujet féminin est déjà une position identitaire résistante par la possibilité de se constituer en sujet sexuel actif, ce que nous avons déconstruit dans notre analyse en replaçant les conclusions de ces auteures dans la formation discursive post-féministe.

Cette utilisation des rhétoriques post-féministes pour comprendre la pole-fitness explique que ces auteures n'ont pas questionné ce sujet féminin « *sexy* » dans leur recherche, alors que nous avons tenté de le problématiser comme étant produit dans la pratique de pole-fitness. En somme, l'« *empowerment* » sexuel ressenti par les femmes dans l'acquisition de techniques de « *sexiness* » s'inscrit et prend son sens dans le cadre de la formation discursive post-féministe qui assigne à ces savoirs et pratiques sexuelles une signification d'habilitation pour celles-ci (Arthurs 2004, Attwood 2005; 2006; 2007; 2010, Lazar 2006, McRobbie 2004b; 2009). Le post-féminisme représente le contexte idéologique dans lequel s'effectuent les choix des femmes de développer leur « *sexiness* ». Leur consentement à leur propre objectivation interne est produit par ces discours qui font apparaître la faculté d'attirer le regard des hommes et la désirabilité sexuelle comme source de pouvoir pour les femmes. Or, ce pouvoir est limité à l'hétéronormativité et soumis au patriarcat qui en dicte les éléments d'évaluation et d'approbation puisqu'il s'agit de désirabilité sexuelle pour l'autre sexe. Finalement, ces

discours « féministes » servent à légitimer les disciplines constitutives des subjectivités féminines plutôt que de représenter une explication valable des faits empiriques. Le post-féminisme est en lui-même un élément du contrôle social des femmes comme discours normatifs sur les subjectivités féminines. Or, Attwood et Holland (2009), Hamilton (2009) et Holland (2010) utilisent ces discours comme théorie explicative des réalités empiriques des femmes, ce qui vient renforcer cette formation discursive.

À la lumière de ces résultats, plusieurs pistes de recherche futures nous semblent prometteuses pour l'avancement des connaissances féministes sur les transformations dans les féminités normatives contemporaines. Premièrement, il convient de multiplier les analyses qui portent sur cette féminité « *sexy* » à travers d'autres objets d'études pour rendre compte des dynamiques entre techniques disciplinaires, stratégies de résistances et resignifications des normes dominantes dans différents groupes particuliers et expériences particulières. Notre recherche n'a pas épuisé les possibilités de resignification qui peuvent exister dans ces processus d'appropriation de codes et normes de l'industrie du sexe. De futures recherches qui se pencheraient sur les pratiques quotidiennes qui sont utilisées par les femmes pour se constituer une identité féminine éclaireraient l'importance et la portée du « *sexiness* » à l'extérieur d'une activité qui est déjà socialement sexualisée. L'étude de la construction des féminités dans les pratiques de la vie quotidienne, sans se restreindre à la recherche de « *sexiness* », permettrait de dépasser les limites de cette enquête et d'éclairer les manières dont les femmes utilisent les objets culturels disponibles dans la constitution de leur identité genrée. D'un autre côté, il conviendrait d'étudier le nouveau sujet féminin du point de vue des représentations. En effet, la question qui se pose, à laquelle notre recherche n'a pas répondu,

est de savoir si cette féminité « *sexy* » représente un modèle hégémonique de la féminité contemporaine (Schippers 2007). L'étude de l'articulation entre classe sociale et genre féminin que nous avons établie avec d'autres axes identitaires, plus particulièrement la blancheur des représentations normatives de cette féminité ainsi que son inscription dans l'hétéronormativité, apporterait des éléments d'analyse du caractère hégémonique de ce sujet post-féministe.

Par ailleurs, si la féminité « *sexy* » représente un modèle hégémonique, la sexualité et la maternité apparaissent toujours dichotomiques au moins pour une de nos participantes, ce qui tend à suggérer la présence de deux modèles identitaires féminins contradictoires. En effet, il semblerait que la maternité et l'âge d'une femme soient incompatibles avec la performance d'une féminité axée sur le « *sexiness* », comme en témoigne l'échange qui suit :

E : C'est sûr que c'est plus surprenant de voir une petite madame.

V : Qu'est-ce qui était surprenant?

E : Je sais pas si à 55 ans, j'aurais eu envie de me lancer dans...j'aurais eu le courage d'essayer ça parce que, à 55 ans, t'es maman, t'es parfois même grand-maman...t'es vu moins comme une femme que quand t'as 25 ou 30 ans...à 50 ans, t'es plus considérée comme...tsé, quand t'es mariée et que t'as des enfants, t'es pu une femme qu'on attend à voir essayer d'être *sexy* pis à faire de la danse avec une barre. (Émilie)

Nous retrouvons ici la dichotomie maternité/sexualité qui semble toujours impossible à dépasser. Est-ce dire que la passivité sexuelle reprend ses droits dans la normativité féminine lorsque la maternité et la vieillesse entrent en ligne de compte? Il nous semble utile de retourner à Foucault pour réfléchir à cette question. Le philosophe établit que le pouvoir moderne fonctionne à deux niveaux : le contrôle du corps social pour gérer les groupes d'individus et une prise sur le corps individuel. Ces deux modalités des relations de pouvoir servent à produire des individus plus utiles aux fonctionnements du système de production du capitalisme moderne (Foucault 1975). Cette concentration de la féminité sur le « *sexiness* »

plutôt que sur la maternité pendant une certaine période de vie des femmes pourrait résulter de cette logique qui cherche à amener les femmes à se concentrer sur la sphère économique et reporter à plus tard le projet de maternité (Harris 2005). Est-ce que la constitution des subjectivités féminines s'opèrerait à l'époque contemporaine sur deux phases où la première s'ancrerait dans la recherche de « *sexiness* », pour permettre la participation des femmes à l'économie, et la deuxième dans la maternité, pour la procréation et la socialisation des individus? Il est apparu dans notre recherche que la féminité « *sexy* » demeure une définition du genre féminin concentré sur le corps. En ce sens, la production des identités féminines en deux temps, l'un dans le « *sexiness* » et l'autre dans la maternité, ne viendrait pas déstabiliser cette représentation de la féminité axée sur le corps. Nous pouvons soulever l'hypothèse que les fonctions auxquelles doit répondre ce corps évolueraient avec l'âge et les étapes de vie d'une femme. Il s'agit d'une première piste de recherche intéressante qui ressort de nos analyses.

Force est de constater que ce nouveau sujet féminin entretient de nombreux liens avec néolibéralisme. L'idée de perfectionnement de soi à travers l'esthétisation du corps est reliée à l'idéologie néolibérale où l'individu est appelé à se constituer à travers des pratiques de consommation de masse, de produits ou de services, qui lui permettent d'afficher son « individualité » comme acte de souci de soi (McRobbie 2009, Rose 1996). Dans la recherche de « *sexiness* », nous retrouvons ce lien entre une identité féminine « *sexy* » et une consommation de masse axée sur l'esthétisation de soi puisque la plupart des outils pour se réaliser comme telle sont vendus sous forme de produits ou de services (Attwood 2005, Evans 2010, Gill 2008; 2009a, Whitehead et Kurz 2009). Il existe donc une ressemblance

entre le sujet du post-féminisme étudié dans ce mémoire et le sujet néolibéral : l'importance de l'esthétisation du soi par des pratiques de consommation. Ainsi, une future piste de recherche où être « *sexy* » serait articulée au souci de soi de l'idéologie néolibérale, qui ne s'exprime plus seulement comme rationalité économique, mais comme mode de gouvernementalité (Rose 1996), informerait sur la féminité contemporaine en plus d'illustrer les modes de régulations identitaires du néolibéralisme. Puisque les femmes sont, dans une plus grande mesure, impliquées dans les pratiques d'esthétisation de soi, aborder la régulation néolibérale à travers le féminin pourrait faire apparaître des éléments nouveaux comparés aux recherches « universelles » qui finalement n'exploitent que le côté masculin du social.

## Bibliographie

- Adkins, Lisa (2002), *Revision: Gender and Sexuality in Late Modernity*, Open University Press, Philadelphia, 152p.
- Amy-Chinn, Dee (2006), « This is Just for Me(n): How the Regulation of Postfeminist Lingerie Advertising Perpetuates Women as Object », *Journal of Consumer Culture*, vol. 6, no 2, p. 155-175
- Arthurs, Jane (2004), *Television and Sexuality: Regulation and the Politics of Taste*, Open University Press, Issues in Cultural and Media Studies, New York, 188p.
- Attwood, Feona (2005), « Fashion and Passion: Marketing Sex to Women », *Sexualities*, no 8, p.392-406
- Attwood, Feona (2006), « Sexed Up: Theorizing the Sexualization of Culture », *Sexualities*, no 9, p.77-94
- Attwood, Feona (2007), « Slut and Riot Grrrls: Female Identity and Sexual Agency », *Journal of Gender Studies*, vol. 6, no 3, p. 233-247
- Attwood, Feona (2010), « Sexualization, Sex and Manners », *Sexualities*, no 13, p.742-747
- Attwood, Feona; Holland, Samantha (2009), « Keeping Fit in Six Inch Heels: The Mainstreaming of Pole Dancing », dans Attwood, Feona (dir.), *Mainstreaming Sex: The Sexualization of Western Culture*, I.B Tauris, New York, p.165-181
- Bailey, M.E. (1993), « Foucauldian Feminism: Contesting Bodies, Sexuality and Identity », dans Ramazanoglu, Caroline (dir.), *Up Against Foucault. Exploration of Some Tensions between Foucault and Feminism*, Routledge, New York, p. 99-122
- Bartky, Sandra Lee (1990), *Femininity and Domination: Studies in the Phenomenology of Oppression*, Routledge, New York, 141p.
- Bartky, Sandra Lee (2003), « Foucault, Femininity, and the Modernization of Patriarchal Power », dans Blood, Sylvia K. (dir.), *Body Image: The Social Construction of Women's Body*, Routledge, New York, p. 25-45
- Barvosa-Carter, Edwina (2001), « Strange Tempest: Agency, Poststructuralism and the Shape of Feminist Politics to Come », *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, vol. 6, no 1/2, p. 123-137

- Becker, Howard S. (2004), « Épistémologie de la recherche qualitative », dans Blanc, Alain ; Pessin, Alain (dir.), *L'art du terrain : mélanges offerts à Howard S. Becker / textes réunis par Alain Blanc et Alain Pessin*, L'Harmattan, Paris, p. 59-89
- Bernstein, Elizabeth; Schaffner, Laurie (2005), *Regulating Sex: The Politics of Intimacy and Identity*, Routledge, New York, 313p.
- Bilge, Sirma (2009), « Théorisation féministe de l'intersectionnalité », *Diogène, Revue internationale des sciences humaines*, no. 225, janvier-mars 2009, p. 158-176
- Bouchard, Pierrette ; Bouchard, Nathalie (2003), *Miroir, miroir : La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, cahier 87, Université Laval, Québec, 74p.
- Bouchard, Pierrette ; Bouchard, Nathalie (2005), *Précocité de l'adolescence, stéréotypes sexuels et consommation : répertoire d'outils de sensibilisation*, Chaire d'étude Claire Bonenfant sur la condition des femmes, Québec, 130p.
- Bouchard, Pierrette ; Bouchard, Nathalie (2006), *La sexualisation précoce des filles*, Sysiphe, Montréal, 80p.
- Braum, Virginia (2009), « The Women are Doing it for Themselves », *Australian Feminist Studies*, vol. 24, no 60, p. 233-249
- Brickell, Chris (2009), « Sexuality and the Dimension of Power », *Sexuality and Culture*, vol. 13, no 2, p. 57-74
- Bryant, Joanne; Schofield, Toni (2007) « Feminine Sexual Subjectivities: Bodies, Agency and Life History », *Sexualities*, no 10, p.321-340
- Budgeon, Shelley (2003) *Choosing a Self: Young Women and the Individualization of Identity*, Praeger, Westport, 210p.
- Carter, Sarah (1997), *Capturing Women: The Manipulation of Cultural Imagery in Canada's Prairie West*, McGill-Queen's University Press, Montreal, 238p.
- Charmaz, Kathy (2006), « Chapter 3. Coding in Grounded Theory Practice », *Constructing Grounded Theory: A Practical Guide Through Qualitative Analysis*, Sage Publication, London, p. 42-71
- Coy, Maddy; Garner Maria (2010), « Glamour Modeling and the Marketing of Self-Sexualization: Critical Reflection », *International Journal of Cultural Studies*, no 13, p.657-675

Denfeld, Rene (1995), *The New Victorians: A Young Woman's Challenge to the Old Feminist Order*, Warner Book, New York, 339p.

Dibben, Nicola (1999), « Representations of Femininity in Popular Music », *Popular Music*, vol. 18, no 3, p. 331-355

Duquet, Francine ; Poulin, Richard ; Daoust, Valérie (2007), *Grand débat public. L'hypersexualisation des jeunes : vers une mutation de l'adolescence ?*, Université du Québec à Montréal, Service de l'audio-visuel, Montréal, DVD-vidéo, 1h27

Evans, Adrienne (2010), « Technologies of Sexiness: Theorizing Women's Engagement in the Sexualization of Culture », *Feminism and Psychology*, no 20, p.114-131

Faludi, Susan (1991), *Backlash: The Undeclared War against American Women*, Crown, New York, 552p.

Featherstone, Mike (1991), *Consumer Culture and Postmodernism*, Sage Publication, Londres, 164p.

Featherstone, Mike (1992), « Postmodernism and the Aestheticization of Everyday Life », dans Lash, Scott; Friedman, Jonathan (dir.), *Modernity and Identity*, Blackwell, Cambridge, p. 265-289

Featherstone, Mike (2006), « The Body in Consumer Culture », dans Clarke, David ; Doel, Marcus ; Housiaux, Kate (dir.), *The Consumption Reader*, Routledge, New York, p. 170-196

Foucault, Michel (1975), *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 318p.

Foucault, Michel (1984), *Histoire de la sexualité : le souci de soi*, Gallimard, Paris, 284p.

Foucault, Michel (1988), *Technologies of the Self: A Seminar with Michel Foucault*, University of Massachusetts Press, Amherst, 166p.

Foucault, Michel (1994), « Le sujet et le pouvoir », dans *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard, Paris, p. 1041-1062

Fritzsche, Bettina (2004), « Spicy Strategies: Pop Feminism and Other Empowerments in Girl Culture », dans Harris, Anita (dir.), *All About the Girl: Culture, Power and Identity*, Routledge, New York, p. 155-172

Frost, Liz (2005), « Theorizing the Young Woman in the Body », *Body and Society*, vol. 11, p. 63-85

Gill, Rosalind (2006), « Introduction », *Feminist Media Studies (Special Issue: New Femininities)*, vol. 6, no. 4, p. 443-451

Gill, Rosalind (2007), « Postfeminist Media Culture: Elements of Sensibility », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 10, no 2, p.147-166

Gill, Rosalind (2008), « Empowerment/Sexism: Figuring Female Agency in Contemporary Advertising », *Feminism and Psychology*, vol. 18, no 1, p.35-60

Gill, Rosalind (2009a), « Supersexualized Me! Advertising and the Midriff », dans Attwood, Feona (dir.), *Mainstreaming Sex: The Sexualization of Western Culture*, I.B Tauris, New York, p. 93-110

Gill, Rosalind (2009b), « Beyond the "Sexualization of Culture" Thesis: An Intersectional Analysis of "Sixpacks", "Midriffs" and "Hot Lesbians" in Advertising », *Sexualities*, no 12, p.137-160

Gill, Rosalind (2010), *New Femininities: Postfeminism, Neoliberalism, and Subjectivity*, Palgrave Macmillan, New York, 336p.

Gill, Rosalind (2012), « The Sexualisation of Culture? », *Social and Personality Psychology Compass*, vol. 6, no 7, p. 483-498

Gimlin, Debra (2002), « Chapter Two: Aerobics. Neutralizing the Body and Renegotiating the Self », dans *Body Work: Beauty and Self-Image in American Culture*, University of California Press, Berkeley, p. 50-72

Gilman, Sander (1985), « Black Bodies, White Bodies: Toward an Iconography of Female Sexuality in Late Nineteenth-Century Art, Medicine, and Literature », *Critical Inquiry*, vol. 12, no 1, p. 204-242

Gomez-Ramirez, Oralia (2007), *Swinging Around the Pole: Sexuality, Fitness, and Stripper Stigma in Erotic Dancing Classes*, mémoire de maîtrise présenté au département de sociologie et d'anthropologie, Université de la Colombie-Britannique (UBC), Vancouver, 50p.

Hamilton, Megan (2009), *The Poles Are In: Exploring Women's Sexual Identities and the Rising Popularity of Pole-Dancing Fitness*, Mémoire de maîtrise déposé au département de sociologie et d'anthropologie, Université de Guelph, Ontario, 160p.

Harris, Anita (2004), *Future Girl: Young Women in the Twenty-First Century*, Routledge, New York, 229p.

Harris, Anita (2005), *Young Femininity: Girlhood, Power and Social Change*, Palgrave Macmillan, New York, 248p.

Harris, Anita (2008), « Feminism, Youth, and Generational Change », dans Harris, Anita (dir.), *Next Wave Cultures: Feminism, Subculture, Activism*, Routledge, New York, p. 221-241

- Hayward, Keith (2006), « The "Chav" Phenomenon: Consumption, Media and the Construction of a New Underclass », *Crime, Media, Culture*, no 2, p. 9-28
- Hoffman, Marcelo (2011), « Disciplinary Power », dans Taylor, Dianna (dir.), *Michel Foucault. Key Concepts*, Acumen Publishing, Durham, p. 27-40
- Holland, Samantha (2010), *Pole-Dancing, Empowerment and Embodiment*, Palgrave Macmillan, New York, 212p.
- Hollows, Joanne (2006), « Introduction. Popularity Contests: The Meanings of Popular Feminism », dans Hollows, Joanne; Moseley, Rachel (dir.), *Feminism in Popular Culture*, Berg, New York, p.1-19
- Lazar, Michelle (2006), « Discover the Power of Femininity! Analyzing Global « Power Femininity » in Local Advertising », *Feminist Media Studies*, vol. 6, no 4, p. 505-517
- Lazar, Michelle (2009), « Entitled to Consume: Postfeminist Femininity and a Culture of Post-Critique », *Discourse and Communication*, vol. 3, no 4, p. 371-400
- Levy, Ariel (2005), *Female Chauvinist Pigs: Women and the Rise of Raunch Culture*, Free Press, New York, 240p.
- Liepe-Levinson, Katherine (2002), *Strip Show: Performances of Gender and Desire*, Routledge, New York, 266p.
- McNair, Brian (1996), *Mediated Sex: Pornography and Postmodern Culture*, St-Martin's Press, New York, 195p.
- McNair, Brian (2002), *Strip-Tease Culture: Sex, Media and the Democratization of Desire*, Routledge, London, 246p.
- McNay, Lois (2000), *Gender and Agency: Reconfiguring the Subject in Feminist and Social Theory*, Polity Press, Cambridge, 190p.
- McRobbie, Angela (1993), « Shut Up and Dance: Youth Culture and Changing Modes of Femininity », *Cultural Studies*, vol. 7, no 3, p. 406-426
- McRobbie, Angela (2004a), « Notes on Postfeminism and Popular Culture: Bridget Jones and the New Gender Regime », dans Harris, Anita (dir.), *All About the Girl: Culture, Power and Identity*, Routledge, New York, p.3-14
- McRobbie, Angela (2004b), « Post-feminism and Popular Culture », *Feminist Media Studies*, vol. 4, no 3, p.255-264

- McRobbie, Angela (2009), *The Aftermath of Feminism: Gender, Culture, and Social Change*, Sage Publication, Londres, 184p.
- Munford, Rebecca (2009), « Bust-Ing the Third Wave: Barbies, Blowjobs and Girlie Feminism », dans Attwood, Feona (dir.), *Mainstreaming Sex: The Sexualisation of Western Culture*, I.B. Tauris, New York, p. 183-197
- Oksala, Johanna (2011), « Freedom and Bodies », dans Taylor, Dianna (dir.), *Michel Foucault. Key Concepts*, Acumen Publishing, Durham, p. 85-98
- Paasonen, Susanna (2007), *Pornification: Sex and Sexuality in Media Culture*, Berg, New York, 204p.
- Paillé, Pierre (2007), « La recherche qualitative. Une méthodologie de la proximité », dans Dorvil, Henri (dir.), *Problèmes sociaux. Théories et méthodologies de la recherche*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 409-443
- Peneff, J. (2009), *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*, La Découverte, Paris, 250p.
- Radner, Hilary (1999), « Introduction: Queering the Girl », dans Radner, Hilary (dir.), *Swinging Single: Representing Sexuality in the 1960s*, University of Minneapolis Press, Minneapolis, p.1-37
- Revel, Judith (2008), *Dictionnaire Foucault*, Ellipses, Paris, 173p.
- Rose, Nikolas (1996), *Inventing our Selves: Psychology, Power and Personhood*, Cambridge University Press, Cambridge, 222p.
- Schippers, Mimi (2007), « Recovering the Feminine Other: Masculinity, Femininity and Gender Hegemony », *Theory and Society*, vol. 36, no 1, p. 85-102
- Skeggs, Beverley (1997), *Formation of Class and Gender: Becoming Respectable*, Sage Publication, Londres, 192p.
- Skeggs, Beverley (2004), *Class, Self, Culture*, Routledge, Londres, 226p.
- Skeggs, Beverley (2005), « The Re-Branding of Class: Propertising Culture », dans Devine, Fiona (dir.), *Rethinking Class: Culture, Identities and Lifestyle*, Palgrave Macmillan, New York, p.46-68
- Stoler, Ann Laura (1997), « Making Empire Respectable: the Politics of Race and Sexual Morality in Twentieth Century Colonial Culture », dans McClintock, Anne (dir.), *Dangerous Liaisons: Gender, Nation, and Postcolonial Perspective*, University of Minneapolis, Minneapolis, p. 344-373

Strauss, Anselm ; Corbin, Juliet (2004), « Les questions des étudiants et leurs réponses », *Les fondements de la recherche qualitative*, Academic Press, Fribourg, p. 319-342

Taylor, Dianna (2011a), « Introduction: Power, Freedom and Subjectivity », dans Taylor, Dianna (dir.), *Michel Foucault. Key Concepts*, Acumen Publishing, Durham, p. 1-12

Taylor, Dianna (2011b), « Practices of the Self », dans Taylor, Dianna (dir.), *Michel Foucault. Key Concepts*, Acumen Publishing, Durham, p. 173-186

Thorpe, Holly (2008), « Foucault, Technologies of Self, and the Media: Discourses of Femininity in Snowboarding Culture », *Journal of Sport and Social Issues*, no 32, p. 199-229

Weberman, David (2000), « Are Freedom and Anti-Humanism Compatible? The Case of Foucault and Butler », *Constellations*, vol. 7, no 2, p. 255-271

Whelehan, Imelda (1995), *Modern Feminist Thought: From the Second Wave to « Post-Feminism »*, New York University Press, New York, 270p.

Whelehan, Imelda (2000), *Overload: Popular Culture and the Future of Feminism*, Women's Press, 202p.

Whitehead, Kally; Kurz, Tim (2009), « Empowerment and the Pole: A Discursive Investigation of the Reinvention of Pole Dancing as a Recreational Activity », *Feminism and Psychology*, vol. 19, p. 224-244

## Annexe 1 : Les mouvements de la pole-fitness

Ces images proviennent du dictionnaire en ligne de la *Pole Fitness Association*, une organisation de pole-fitness états-uniennes qui fournit aux écoles nord-américaines des permis certifiant que celles-ci enseignent la pole-fitness selon les critères établis par l'association. Les noms des figures proviennent aussi de ce dictionnaire.

### Image 1

#### *Back Slide - Wide Leg Squat*

Ce mouvement consiste à se laisser descendre doucement sur la barre en pliant lentement les genoux.



### Image 2

#### *Dive Up*

Ce mouvement se fait une fois au sol, couché sur le dos. Il s'agit de relever le buste en faisant ressortir la poitrine tout en remontant légèrement les genoux et en bougeant la tête par l'arrière pour créer un mouvement dans les cheveux.



**Image 3***The Fireman*

Cette figure dansée consiste à placer un pied par-dessus la barre et à souler l'autre pied derrière la barre pendant la rotation.

**Image 4***Front Hook Spin*

Pour réussir cette figure dansée, il s'agit de s'agripper par l'arrière du genou à la barre et de plier l'autre genou pendant la rotation.



### **Image 5**

#### *Crescent*

Pour réussir cette figure acrobatique, il faut fermement se tenir à la barre avec les aines en s'aidant des muscles fessiers et abdominaux et pousser la barre avec ses bras.



### **Image 6**

#### *Butterfly Extended*

Pour réussir cette figure acrobatique, il faut pousser la barre avec le bras gauche et tirer la barre avec le bras droit tout en se retenant avec les muscles du dos, des abdominaux et du fessier. Le pied à la barre aide à garder l'équilibre.



## Annexe 2 : Tenues et souliers

### 1. Tenues sportives



## 2. Tenues scéniques



(Felix Cane)

### 3. Chaussures/Bottes



## **Annexe 3 : Canevas d'entretien**

### **Dimension : Les motivations à l'inscription/historique de la pratique**

- Depuis combien de temps pratiques-tu le pole-fitness?
- Comment avais-tu entendu parler de cette forme d'activité?
- Comment percevais-tu cette activité avant d'y participer?
  - o Est-ce que ta perception a changé?
- Qu'est-ce qui fait que tu as décidé d'y participer?
  - o Est-ce que tu as réfléchi longtemps avant de t'inscrire? Comment ça s'est déroulé?
  - o Pour combien de temps es-tu inscrite?
- Est-ce que tu as fait un cours d'essai?
- Qu'est-ce qui te motive à y aller? Comment trouves-tu la motivation d'y aller?
- As-tu été à d'autres écoles?

### **Dimension : L'expérience des cours**

- Comment tu te sentais pendant le premier cours?
  - o Est-ce qu'il y avait un malaise/inconfort au début?
  - o Est-ce qu'il y a eu des changements par la suite?
  - o S'est-il passé quelque chose pour que ça change?
  - o Qu'est-ce que tu retiens de cette expérience?
- Est-ce que tu peux me décrire comment s'est passé ton premier cours? Par la suite?
- Qu'elle est la différence entre le pole-fitness et d'autres formes d'activité physique?
- Y avait-il des hommes dans le cours auquel tu as participé?
  - o Est-ce que l'activité se serait déroulée autrement s'il y avait eu des hommes?
- Imagines-tu un cours semblable exclusivement pour les hommes?

### **Dimension : Apprentissage**

- Parle-moi des apprentissages que tu as faits dans les cours de pole-dancing.
- Comment décrirais-tu ces apprentissages?
- As-tu mis en pratique les apprentissages réalisés dans ce cours à d'autres occasions?
- Qu'est-ce qui fait la différence entre une bonne performance de pole-fitness et une mauvaise performance de pole-fitness?
  - o Qu'est-ce qui est important de faire pour bien performer le pole-fitness?

### **Dimension : la pole-dancing**

- Est-ce que tu vois des différences entre le pole-fitness et le pole-dancing?
- Est-ce qu'il y a des ressemblances?

### **Dimension : les réactions de l'entourage**

- Avais-tu informé ton entourage de ton inscription?
  - Si oui, à quelle personne? Pourquoi?
  - Si non, pourquoi?
  - Est-ce qu'il y a des gens à qui tu ne le dis pas?
  - Comment les gens réagissent-ils quand tu leur dis?
  - Est-ce qu'il y a des différences dans les réactions des gens?
- Comment présentes-tu le pole-fitness quand tu en parles aux autres?

## **Annexe 4 : Formulaire d'information et de consentement**

**Titre du projet :** La recherche de sex-appeal chez les femmes montréalaises

**Chercheuse :** Valérie Beauchamp, étudiante, Maîtrise en sociologie, Université de Montréal

**Directrice de recherche :** Sirma Bilge, professeure agrégée, Département de sociologie, Université de Montréal

### **RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTES**

#### **1. Objectifs de la recherche**

Ce projet vise à explorer l'expérience des femmes s'inscrivant dans des cours de *pole-fitness* comme activité de loisir et de mise en forme. Cette recherche permettra de porter un éclairage sur le sens que les actrices attribuent elles-mêmes à leurs pratiques.

#### **2. Participation à la recherche**

La participation à la recherche consiste en un entretien d'une durée approximative de deux heures sur la pratique de la *pole-fitness* et sur vos motivations à vous engager dans cette activité. L'entretien aura lieu à la date et au lieu de votre choix et fera l'objet d'enregistrement sur cassette audio. Vous pourrez choisir de ne pas répondre à l'une ou l'autre des questions.

#### **3. Confidentialité et anonymat des informations**

Seule la chercheuse aura accès aux enregistrements et ceux-ci seront conservés, pendant la durée de la recherche. Toutes les données seront détruites après le projet. Votre nom et tous renseignements personnels permettant de vous identifier seront occultés dans le rapport final.

#### **4. Participation volontaire**

La participation à cette recherche est entièrement volontaire. Chaque participante est libre de se retirer sans préjudice et en tout temps, sans devoir justifier sa décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à m'en avvertir verbalement. Si vous vous retirez de l'étude après l'entrevue, l'enregistrement de celui-ci sera détruit immédiatement.

## Consentement

Je, (nom et prénom en lettres moulées)..... déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, en avoir discuté avec la responsable du projet, la chercheuse Valérie Beauchamp, et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude en question.

Après réflexion, je consens librement à prendre part à cette étude. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice.

Signature du participant.....Date.....

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la chercheuse.....Date.....

*Valérie Beauchamp, étudiante, Maîtrise en sociologie, Université de Montréal*

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante : [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

